La Papauté, de toutes les institutions la plus indépendante des hommes, rencontre toujours cependant l'homme indispensable, exclusivement et complètement propre à l'oeuvre de Dieu.

# La Survivance

La souffrance fait l'homme meilleur ou plus mauvais, selon qu'il l'accepte bien ou mal.

R. P. Monsabré, O.P.

*Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta*

10010 109e rue — Téléphone 24702 — Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" — "DIEU ET PATRIE" — Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. III. — EDMONTON, ALBERTA, LE 2 AVRIL 1931 — No 21

# Le Pape et la France

La foi du Pape dans les destinées de la France catholique

L'un des derniers numéros de la "Documentation Catholique" nous apporte une joie profonde qui sera certainement partagée par tous ceux qui voudront bien lire les lignes ci-dessous, en ces jours où rayonnent déjà dans les coeurs les joies de Pâques.

Il s'agit de la pensée du Pape à l'égard des destinées de la France catholique, et tout ce qui touche à la France fait vibrer nos coeurs de Canadiens et de catholiques.

* * *

Résumant ici trois allocutions prononcées en des occasions différentes, laissons le cardinal Verdier, archevêque de Paris, nous raconter, et de façon si vivante, ses entretiens avec le Souverain Pontife Pie XI, au cours d'un séjour de quinze jours à Rome.

"Je reviens de Rome . . . J'ai eu le grand honneur d'avoir trois audiences du Souverain Pontife, qui a bien voulu m'appeler son fils. En enfant que je suis, j'ai compté les heures passées près de lui: exactement quatre heures et demie . . . Dans ces entretiens, vrais tête-à-tête, ou plutôt coeur-à-coeur, que de grandes choses ont été dites par le chef de l'Eglise! . . .

"J'ai constaté que cet éminent Pontife connaissait de plus en plus, aimait toujours davantage notre cher pays de France. Avec son intelligence et dans sa volonté—et ces deux facultés sont d'égale valeur chez lui—quand il a conçu quelque chose, il le veut bien, et quand il le veut, il le réalise.

"Au cours de la première audience, voici ce qu'il me dit: "Nous savons mieux aujourd'hui les oeuvres magnifiques qui existent dans votre chère France. On Nous dit de tous côtés qu'il y a dans les couches populaires un retour évident dans la voie catholique . . .

"Mon fils, Nous savons tout cela, et voilà pourquoi Nous avons un immense espoir, non seulement dans l'avenir de la France, **mais dans les destinées de la France catholique à l'égard du monde entier.**"

"Le Saint-Père insistait, ajoutant—dans un français très pur, et même élégant—que si son coeur de Pontife se laissait aller à la séduction émanant de la France, c'est que les destinées du monde catholique étaient liées aux destinées de notre cher pays.

"—Je vous attendais, mon fils. L'heure est venue de coordonner toutes les oeuvres magnifiques qui existent en France, en vue de l'organisation de l'action catholique telle que vous la trouverez dans Nos documents pontificaux. Nous tenons essentiellement à ce que l'action catholique s'organise en France, parce que nous y sentons qu'il y a là une germination splendide, unique, que peut-être les générations antérieures n'ont pas connue, et parce que Nous voyons dans le monde les yeux tournés vers la France: vous êtes et vous resterez toujours le peuple que l'on regarde. Et en vous aidant de tout Notre pouvoir à organiser dans cette France l'action catholique, Nous croyons servir les intérêts de l'Eglise tout entière . . . Oui, les Gestes de Dieu se font encore, et se feront toujours par la France."

"Quand on entend sur les lèvres les plus augustes, et jusque dans les propos les plus humbles, des affirmations de ce genre, on se sent grandir, on passe par-dessus les petites intrigues de la politique, on ne peut pas ne pas se dire: si Dieu a de tels desseins sur notre pays, nous n'avons qu'à nous abandonner à lui.

"—Ayez confiance, mon fils, disait le Saint-Père. En regardant l'ensemble du monde, il me semble que le bon Dieu prépare peu à peu l'élan magnifique que nous verrons demain prendre à notre sainte religion; elle se retrempe dans la persécution; et, après les rapports si émouvants que je reçois de Russie, je me dis maintenant: "Mon Dieu, vous avez donc encore préparé dans le sang et la souffrance la renaissance religieuse de ce pauvre pays?" Oui, la persécution remet toujours davantage en évidence ce fait: il n'y a que l'Eglise qui puisse réellement donner à l'individu et à la famille l'appui sans lequel ils ne peuvent être heureux, ni même être" . . .

"Si vous aviez entendu le Pape me développer sa pensée sur l'action catholique en France, vous auriez constaté que cet homme au regard génial, et qui connaît parfaitement notre situation, ne veut qu'une chose, c'est que nos oeuvres restent ce qu'elles sont, avec leur vie propre, avec leur indépendance, avec leur esprit. Mais—et je vois encore le beau geste qu'il esquissait devant moi—il veut qu'elles se coordonnent par les sommets, afin que nous puissions, associés à certaines heures, constituer un seul front lorsqu'il s'agit de nous défendre, et que nous soyons une armée d'autant plus puissante qu'elle renfermera en elle-même toutes les énergies des catholiques français . . .

"Je me suis permis de lui dire: Très Saint-Père, la mission que vous me donnez ne sera pas sans difficultés. Il est, d'abord, très difficile de coordonner des oeuvres multiples, dont quelques-unes sont très puissantes, et qui, toutes, sont marquées au coin de cet individualisme français qui a ses avantages, mais aussi ses inconvénients . . ., inconvénient qui se révèlent surtout lorsqu'il s'agit de leur demander d'abandonner momentanément leurs idées et leurs volontés personnelles pour entrer dans une direction générale. Nous sommes des individualistes . . ."

"Le Souverain Pontife n'a pas été épouvanté par cette crainte que je lui manifestais. Il a voulu même participer, en tant qu'Italien, en tant que Latin, à ce que je pourrais appeler les charmes de ce reproche . . . et il m'a dit: "Mais tous les Latins sont individualistes". Et il y avait, dans cet aveu, un peu de fierté . . .

"Un peu épouvanté par l'avenir, écrasé aussi par les responsabilités du présent, je me suis permis de dire: "Mais, Très Saint-Père, c'est beaucoup pour un seul homme ce que vous me donnez . . ." Le Pape m'a regardé avec cet oeil quelquefois sévère que connaissent ceux qui le fréquentent: "Et Nous? . . ."

"Quand le Pape invoque ses soucis, ses travaux et ses responsabilités, nous sommes bien obligé, même archevêque de Paris, de nous incliner.

"Et il a dit: "Je vais vous donner le secret du bonheur:

**"—Nous Nous abandonnons au bon Dieu et Nous restons optimiste."**

"Ah! que cette formule est belle! . . . Je vous la livre dans toute sa simplicité et dans toute sa beauté."

* * *

N'est-elle pas admirable cette conversation du Chef de l'Eglise avec le Chef de l'Eglise de France?

Et la mission de la France n'est-elle pas aussi la mission du Canada français?

Mgr Pâquet nous le rappelle encore, avec bien d'autres, dans cette magnifique étude: "Une grande force catholique et nationale", que nous publions.

En terminant, ajoutons avec le cardinal Verdier: "Nous voulons, nous catholiques—et qui pourrait nous le reprocher?—nous voulons défendre plus efficacement nos droits, nous voulons travailler plus utilement que jamais à la paix sociale du pays, à son rayonnement toujours plus grand et plus beau, nous voulons mieux faire connaître sa doctrine et les si bienfaisantes institutions de notre Eglise . . . Les remous de la politique peuvent amener des nuages au ciel de notre pays, mais le clair soleil français ne tardera pas à luire, appelé par la paix sociale que nous servons de notre mieux . . ."

Il faut faire face à cette espérance et à tout ce qu'on attend de nous, et on attend de nous beaucoup, beaucoup.

Le Pape, le Vicaire de Jésus-Christ, nous montre la voie.

ALBERTAIN.

## Brièvetés

### UN RAYON D'OPTIMISME

Toutes les revues commerciales sont remplies d'articles qui démontrent toute la préoccupation qu'on a pour notre situation économique et ses possibilités de retour à un niveau normal.

Le bulletin mensuel de la Banque Canadienne de Commerce fait remarquer que les prix de gros ont une tendance à accuser plus de fermeté. De plus, certaines industries fondamentales font des affaires assez heureuses malgré le déclin saisonnier toujours si manifeste après la période des fêtes.

Mais, ajoute le même bulletin, "il n'est pas certain que la faiblesse radicale du marché constatée en 1930 soit près de finir. Presque tous les marchés continuent d'être sursaturés d'approvisionnements et il n'y a pas encore eu d'augmentation générale du volume des affaires qui puisse diminuer sensiblement les stocks".

Tout de même, on s'accorde à dire que le fonds de la dépression a été atteint. Le retour à la prospérité s'effectue lentement mais sûrement. La confiance individuelle renaît et est assez puissante pour paralyser les effets démoralisants des difficultés que l'on image forcément si nombreuses en temps de crise.

Quoiqu'il en soit, il est permis de supposer que l'on a commencé à jeter, dans l'univers, les fondements d'une stabilité économique qui chassera le marasme dans lequel ont croupi nombre d'industries et ramènera une prospérité normale si ardemment désirée.

* * *

### RECENSEMENT

Nous aurons, dans quelque trois mois, le recensement complet du Canada.

Ce dénombrement de toute la population canadienne doit être considéré comme une chose très sérieuse.

Il importe pour nous, Canadiens-français, de connaître exactement le chiffre de notre population comme entité ethnique.

Il a été établi que, lors du dernier recensement, plusieurs omissions de noms canadiens-français ont été faites. On peut dire que quelques-unes de ces omissions ont été voulues sciemment ou résultèrent de l'indifférence coupable d'un trop grand nombre des nôtres.

De plus, quoiqu'en pensent certains individus mal disposés à notre égard, le Canada est un pays bilingue. Il n'est donc pas excessif de demander que les recenseurs soient bilingues, tout au moins dans les régions mixtes.

Le simple bon sens comme le désir sincère de promouvoir la bonne entente entre toutes les groupes, au Canada, nous autorisent à croire que les autorités fédérales ne feront pas la sourde oreille à cette légitime demande.

* * *

### UN SECRET A DECOUVRIR

Le Dr Stephen Leacock, directeur de la faculté d'économie politique à l'Université McGill de Montréal a parlé, récemment, devant les jeunes hommes d'affaires à Montréal, sur le communisme.

M. Leacock ne se ferme pas les yeux sur les dangers réels que le communisme peut faire naître au Canada. Il faut prendre des mesures sévères, dit M. Leacock, pour enrayer, dans notre pays, l'expansion des principes absurdes que recèle la doctrine bolchéviste.

Le distingué professeur a déclaré que le bâton de la police n'est pas le meilleur moyen de détruire le communisme en Canada. "Sommes-nous pour nous croiser les bras et condamner le communisme sans rien faire pour remédier aux vices de la situation actuelle?" demanda-t-il, "Si nous n'avons pas d'autre réponse que le bâton des policiers, la prison et l'amende pour venir à bout du communisme, nous ne ferons rien."

Si, donc, l'on veut se débarrasser du communisme, que l'on sache comprendre la nécessité de faire régner la vraie justice et la charité la plus complète dans tous les domaines économiques.

Les savants ont beau conquérir les secrets de la nature: que n'en découvrent-ils pas qui assureraient un travail constant et un confort raisonnable pour tous les humains!

Que l'ouvrier ait toujours du pain et puisse vivre dans une honête aisance: le communisme aura vécu.

M. L.

## Idée originale

Pour ouvrir le marché du blé en Chine

WASHINGTON.—Le sénateur W. E. Borah suggère que les Etats-Unis fassent cadeau à la Chine de leur surplus de blé au total de 200,000,000 de minots.

L'idée du sénateur est que ce cadeau de blé à la Chine serait de nature à éveiller l'appétit des quelque 400,000,000 de Chinois pour le pain et que ceci contribuerait à la longue à développer le marché du blé en Chine.

## CHRONIQUE DE L'A.C.F.A.

Jeudi soir prochain, à huit heures précises, à la "Survivance" aura lieu une réunion régulière de l'Exécutif général de l'A.C.F.A.

* * *

Les membres de l'Association savent que l'Exécutif se réunit régulièrement tous les mois. Depuis quelques mois des cercles ont suivi l'exemple venant d'en haut, et tiennent eux aussi régulièrement une assemblée par mois. Quand pourrons-nous annoncer que tous les cercles en font autant?

* * *

Le cercle de Legal a choisi le dernier vendredi du mois pour tenir cette assemblée, et il y est fidèle. Il s'est donc réuni vendredi dernier. Le président du cercle, M. Delphis Coulombe, nous apprend qu'on a discuté des choses intéressantes à cette assemblée. Mais ce n'est pas l'endroit et ce n'est pas encore le temps d'en parler. Plus de gens à Legal sauraient de quoi il s'agit si on s'était rendu plus nombreux à cette assemblée.

* * *

Si l'on veut savoir ce qui se passe aux assemblées du cercle local, il y a une manière facile d'y parvenir, c'est de s'y rendre lorsque ces assemblées sont annoncées.

* * *

Parce que des cercles ont décidé d'un jour fixe pour tenir leur assemblée mensuelle, il est permis de présumer que le cercle de Falher tiendra une assemblée le jour de Pâques. Le jour de réunion de ce cercle est le premier dimanche du mois.

* * *

Le cercle de Donnelly est très fidèle au premier lundi du mois. Est-il nécessaire, franchement, de rappeler aux membres de ce cercle qu'il y a réunion lundi de Pâques au soir, dans la salle de l'école?

* * *

Même les derniers-nés de l'Association prennent la louable habitude de tenir une assemblée mensuelle. Le cercle de Tangente a choisi le premier samedi du mois. Donc, samedi soir, le 4 courant, il y aura réunion. Ce cercle a été fondé le 24 février. Il a déjà tenu une assemblée le 8 mars et une autre le 22. A cette dernière réunion on a doublé le nombre des membres recrutés le 8. Et ce n'est pas fini.

* * *

Il ne suffit pas de dire:"C'est beau!" (car ce l'est) il faut s'efforcer de garder le pas avec ces braves colons. Allons, les vieux cercles!

* * *

Et le sud de la province?

* * *

Du cercle le plus éloigné de la capitale, du cercle le plus au nord, du tout dernier-né de l'Association, du cercle de Spirit River, nous arrive la nouvelle qu'il y aura réunion à Pâques. On veut pousser le recrutement commencé lors de la fondation du cercle.

* * *

Quel sera le cercle proclamé comme ayant atteint le premier son objectif?

* * *

Vous êtes-vous demandé si un petit effort concerté des patriotes de votre cercle ne lui ferait pas atteindre immédiatement son objectif de membres?

* * *

Posez-vous la question. Vous pouvez rendre la réponse très intéressante. Pour cela il ne faut pas compter sur le voisin pour tout faire, mais aller le trouver pour coopérer avec lui.

* * *

Le cercle de Lamoureux est le quatrième depuis le congrès à mettre en règle à l'Association les membres qu'il a recrutés. Un autre petit effort dans le recrutement de ce cercle, comme dans d'autres d'ailleurs, donnerait probablement un résultat très intéressant.

* * *

Si vous le voulez, ce serait le cas chez-vous.

Ubalde BAUDRY,
Secrétaire général.

## L'union de tous les catholiques en Saskatchewan

Un des côtés consolants de la lutte en Saskatchewan, c'est l'union de tous les catholiques.

La délégation qui a rencontré récemment M. Anderson était composée, en plus des délégués canadiens-français, de deux Allemands représentant la "Catholic School Trustees' Association" et d'un Irlandais représentant les écoles catholiques irlandaises de Saskatoon.

"Nous prouvions définitivement à M. Anderson", écrit l'un de nos compatriotes de là-bas, "l'union des différents groupes catholiques; et le fait de faire intervenir les groupes allemands et un fort élément du groupe irlandais en faveur de l'enseignement du français était de nature à rendre plus difficile la tâche à tous ceux qui voudraient nous diviser. C'était un résultat fort appréciable."

M. Anderson avait tenté depuis quelques mois de diviser les catholiques de sa province en faisant des faveurs à un groupe et en en refusant à l'autre.

"Si, en 1910, les catholiques de la province d'Ontario, écrit à ce propos M. Charles Gautier, avaient au lieu de les combattre, appuyé les demandes du premier congrès des Franco-Ontariens, nous n'aurions probablement pas eu quinze années de luttes scolaires. Et si, au lieu de se combattre entre eux, les uns pour conserver leur langue maternelle, les autres pour proscrire cette même langue, les catholiques avaient uni leurs efforts, la loi d'évaluation dont les écoles séparées souffrent tant, ne serait-elle pas aujourd'hui amendée à la satisfaction des intéressés?"

## La conférence des provinces à Ottawa

La conférence interprovinciale convoquée pour élucider la question des changements à la constitution canadienne se réunira, comme il a été précédemment annoncé, mardi prochain, 7 avril. Le premier ministre, invitant les provinces à envoyer des représentants à Ottawa, suit les termes d'une déclaration qu'il avait faite au cours du débat sur la conférence de 1929.

L'Acte de l'Amérique du Nord, d'après les disputes qui ont été soulevées depuis 1867, ne semble pas avoir suffisamment défini les droits respectifs du provincial et du fédéral au sujet des amendements à la constitution. Les controverses là-dessus datent de la Confédération. Et le but principal de cette conférence est, sans aucun doute, de dissiper tout conflit d'opinion entre le pouvoir fédéral et les provinces.

Avant d'inviter le Parlement d'Ottawa d'adhérer au status de Westminster qui reconnaît à tous les dominions le droit longtemps disputé d'amender leur constitution sans avoir à recourir au parlement impérial, il était nécessaire, d'après ce qui a été décidé à la dernière conférence impériale, de consulter les neuf provinces du Canada. Ce status de Westminster fait disparaître toutes les restrictions contenues dans la loi dite "loi de la validité des lois coloniales", votées en 1864. Il sanctionne l'autonomie pratique des dominions en matière constitutionnelle.

Il est fort probable qu'on adhèrera au status de Westminster et qu'on accordera le droit de consultation aux provinces.

## Nouvelles Canadiennes

OTTAWA.—Le comte et la comtesse de Bessborough, qui débarqueront à Halifax le samedi, 4 avril, n'arriveront à Ottawa que le 7, soit le mardi suivant.

OTTAWA.—S. E. Mgr Villeneuve, O.M.I., évêque de Gravelbourg, viendra donner des cours à l'Ecole Supérieure des Sciences ecclésiastiques et philosophiques de l'Université d'Ottawa dans la dernière quinzaine d'avril.

OTTAWA.—L'hon. Maurice Dupré, solliciteur général du Canada, vient d'être fait conseil du roi.

OTTAWA.—Les Soeurs Grises de la Croix doivent construire prochainement un hôpital pour les incurables à Ottawa, hôpital dont le coût sera d'environ $300,000.

WINNIPEG.—La fille de Tolstoï a accepté l'invitation des Doukhobors du Canada à édifier leur journal. Elle espère passer le reste de sa vie au Canada.

WINNIPEG.—M. Edward Anderson, président de la "Winnipeg Electric Co.", a offert de vendre à la ville tout le système des tramways pour $14,000,000.

HALIFAX.—Une résolution déclarant que l'entrée du Pacifique Canadien en Nouvelle-Ecosse est essentielle au développement satisfaisant de cette province, a été introduite à l'assemblée législative par le premier ministre Harrington.

TORONTO.—Le "Star" annonce que cent ouvriers de Toronto vont partir pour la Russie en mai.

MONTREAL.—Le pain à 10 sous la livre, le fromage à $15, les oeufs à $20, et pourris; jusqu'à 30 personnes vivant en commun dans une même chambre: voilà la Russie soviétique, ont déclaré M. et Mme W.-E. Clifford, de retour de ce pays. Tout est sous le contrôle de l'Etat et seuls les officiers des ambassades ont des libertés.

OTTAWA.—Les aviateurs canadiens de la grande guerre se sont réunis à Ottawa sous la présidence du major général J.-H. MacBrien.

## En Passant

SELON LA "FREE PRESS" de Winnipeg, jamais la session fédérale n'a attiré autant d'attention, depuis la guerre, que présentement, d'un bout à l'autre du pays. Les députés sont maintenant en vacances jusqu'au 13 avril.

—*—

LA TURQUIE et la Saskatchewan: ce rapprochement est suggéré par la brève dépêche suivante parvenue de Stamboul: "Le ministre de l'instruction publique va déposer un projet de loi interdisant aux enfants turcs de fréquenter les écoles primaires françaises".

—*—

LES "MEMOIRES" du maréchal Foch viennent de paraître, publiés en anglais en même temps qu'en français. Ce sera certainement le livre le plus important de l'année, nous disent ceux qui ont déjà eu l'avantage de le parcourir. Foch écrivain et historien reste à la hauteur de Foch militaire.

—*—

UN ANCIEN MINISTRE PROTESTANT, et membre du Ku-Klux-Klan, le Rév. Harold Burkey, vient de se faire catholique à Sioux City, Iowa, avec l'intention de consacrer sa vie à l'apostolat. La vie exemplaire d'une jeune fille catholique lui a fait découvrir la vérité de la religion catholique qu'il combattait.

—*—

A MONTREAL, la semaine dernière, 19 religieuses de la Congrégation de Notre-Dame ont célébré ensemble le 50ème anniversaire de leur profession religieuse, ce qui porte à 139 le nombre des jubilaires depuis la fondation de cette communauté canadienne. Sur ce nombre 3 ont même atteint 70 ans de vie religieuse. Longues années de mérite et de dévouement au service de Dieu et du prochain.

—*—

M. L'ABBE GROULX, qui a donné en France une série de conférences à la Sorbonne, à l'Institut Catholique et en province, nous a fait honneur là-bas au même degré que les Lemieux, les Montpetit et les Chartier.

—*—

UN LATINISTE attaché à l'Université de Pittsburg, M. Albin D. McDermott, dit au sujet du message Pontifical de Pie XI au radio que ce fut un pur chef-d'oeuvre de perfection latine dont Cicéron lui-même eût été ravi.

—*—

L'ALLEMAGNE ET L'AUTRICHE ont établi dans le plus grand secret un projet d'union douanière qui jette l'alarme dans les autres pays d'Europe. On y voit un premier pas vers l'union politique que les traités de paix et le protocole de Genève de 1922 interdisent.

—*—

L'AVIATION MILITAIRE en Italie compte maintenant une flotte aérienne de 101 escadrilles réparties entre les divers services.

—*—

LE CONSEIL DES MINISTRES d'Autriche a décidé d'entrer en négociations avec le Saint-Siège en vue de conclure un concordat.

—*—

UN CAPITAINE de la marine marchande anglaise, M. Robinson lègue sa fortune au gouvernement allemand avec mission de l'affecter au soulagement du sort des familles allemands. Cet acte paraît inspiré par un motif de pure charité chrétienne.

—*—

LA CROIX-ROUGE américaine, qui avait lancé une campagne de dix millions de dollars, à travers tout le pays, dans le but de venir en aide aux fermiers ruinés par la sécheresse, a atteint son objectif et même un peu plus, après une campagne de deux mois.

—*—

LE ROI ALPHONSE XIII d'Espagne sait être "bon prince" et grand roi. D'un coup de téléphone, il a commué la peine de mort prononcée par le conseil de guerre contre le capitaine Salvator Sedilès, l'un des 77 militaires accusés de participation à la révolution de décembre.

—*—

NEUF MEURTRES ont été commis en l'espace de 36 heures à New York, ces jours derniers: c'est un record! . . .

—*—

32,500 MORTS, 962,000 blessés: ceci n'est point le bilan d'une bataille. C'est tout simplement le résultat des accidents d'automobiles aux Etats-Unis, au cours de l'année dernière, d'après les chiffres d'une agence d'assurance de voyageurs.

—*—

UN FINANCIER, Eugène Meyer, a calculé que la dernière guerre a coûté 186 milliards, sans profit pour les gagnants comme pour les perdants.

—*—

LES OUTARDES s'en reviennent. A Worcester, Mass., on a vu passer, le 23 mars, un voilier d'oies sauvages. Les outardes sont en avance de près d'un mois sur l'an dernier.

L'OBSERVATEUR.

# Une grande force catholique et nationale

par Mgr L.-A. Paquet

Nous avions reproduit la semaine dernière la dernière partie de l'étude de Mgr Paquet sur le rôle de la race française au Canada.

En voici la première partie, que nous publierons en deux tranches, et nos lecteurs seront heureux de posséder ainsi en entier, ce magnifique travail qui vient d'être publié en brochure.

On y constatera facilement que Mgr Paquet traite le problème canadien dans toute son ampleur à la lumière sereine des grands principes de la vérité.

Cet article est à conserver.

I

Le sujet que ce titre désigne n'est pas neuf. Nous avons déjà, pour notre part, eu l'occasion de le traiter, quoique bien imparfaitement, à la suite d'écrivains beaucoup plus compétents que nous. Des circonstances graves, des sentiments et des désirs auxquels nous ne pouvons ne pas déférer, nous engagent à y revenir.

Le Canada est un pays bilingue, un composé de deux éléments principaux qui, tout en gardant leurs caractéristiques, concourent, dans une autonomie grandissante, à une oeuvre commune, sous le drapeau britannique.

Cette formule de notre vie nationale revêt-elle, aux yeux de tous, l'exacte vérité qu'elle énonce et la pleine signification qu'elle implique? Ne semble-t-il pas qu'en certains milieux, l'on persiste à l'ignorer ou à la dénaturer?

Elle est pourtant basée sur la Constitution même qui nous régit. L'Acte fédératif de nos provinces place sur un pied de parfaite égalité les deux langues communément parlées chez nous, la langue française et la langue anglaise, et il reconnaît donc à la première non moins qu'à la seconde, dans toute l'étendue du domaine fédéral canadien, un caractère nettement officiel. (Voici le texte de la Constitution sur lequel cette affirmation s'appuie: "Dans les Chambres du Parlement du Canada, l'usage de la langue française ou de la langue anglaise dans les débats sera facultatif; mais dans la rédaction des archives, procès verbaux et journaux respectifs de ces Chambres, l'usage de ces deux langues sera obligatoire; et dans toute plaidoirie ou pièce de procédure par devant les tribunaux ou émanant des tribunaux établis sous l'autorité du présent acte, il pourra être fait également usage, à faculté, de l'une ou l'autre de ces deux langues.—Les Actes du Parlement du Canada devront être imprimés et publiés dans ces deux langues.")

Déjà, avant l'établissement de la Confédération, des hommes publics de langue anglaise, tels que le Dr Ryerson, directeur de l'Instruction publique dans le Haut-Canada, n'hésitaient pas à écrire que "le français, autant que l'anglais, est l'une des langues reconnues du pays". (Lettre du 24 avril 1857).

Depuis l'Acte confédératif de 1867, nous avons cette déclaration presque devenue classique, de l'un de ceux qui en furent les artisans, sir John MacDonald, ancien premier ministre du Canada: "Que le Canada ait été conquis ou cédé, nous avons une Constitution en vertu de laquelle tous les sujets anglais sont sur un pied de parfaite égalité, **ayant des droits égaux en matière de langue**, de religion, de propriété, et relativement à la personne. Il n'y a pas de race supérieure; il n'y a pas de race conquise, ici: nous sommes tous sujets anglais". (Débats de la Chambre des Communes, 1890).

En conséquence de ce principe fondamental et statutaire, chaque fois qu'un Cabinet se forme à Ottawa, plusieurs ministres Canadiens-français sont appelés à siéger, dans le gouvernement, à côté des ministres de langue anglaise. Les débats des Chambres se font (quand on le veut) et s'impriment dans les deux langues. Toute documentation fédérale doit être bilingue. Des timbres-poste bilingues portent partout, à Londres, à Paris, à Rome, jusqu'aux extrémités du monde, la preuve manifeste et authentique de notre dualisme constitutionnel. Et cette même dualité s'affirme, depuis quelques années, à Genève, dans l'imposante Société des nations où le Canada français, en même temps que le Canada anglais, est représenté.

Dans l'ordre intellectuel, conformément à l'esprit du pacte qui gouverne l'ordre politique, deux associations, créées pour l'avantage de toute la nation, oûvrent leurs portes, tout ensemble, à la langue de Shakespeare et à celle de Bossuet.

La Société royale du Canada, fondée en 1882 par le Gouverneur général, se compose de membres recrutés parmi les Franco-Canadiens et les Canadiens-Anglais, et elle a eu à sa tête, tour à tour, des présidents de l'une et de l'autre langue.

L'Académie Canadienne de St-Thomas d'Aquin, établie plus récemment par l'Eminentissime cardinal Rouleau, archevêque de Québec, compte dans ses rangs, au milieu d'une majorité catholique française, plusieurs [...] de langue anglaise, lesquels sont [...]torisés à se servir, dans les Sessions de l'Académie, de leur parler maternel.

Par ce genre d'oeuvres, et surtout par ces actes, les offices et les services fédéraux où le français règne au même titre que l'anglais, notre bilinguisme national rayonne sur toutes les provinces canadiennes. Ne pe[ut]-on pas conclure, de là, au droit qu'ont tous les administrés canadiens, [...]teints par la législation fédérale [...] par l'administration ramifiée en [...] sens, d'apprendre et de faire apprendre à leurs enfants, dans les écoles payées des deniers publics, les deux idiomes qui sont comme le double organe nécessaire du Gouvernement? N'est-ce pas une conséquence logique des principes posés, et un moyen d'assurer à tous les citoyens leur juste part de coopération dans l'oeuvre politique et constitutionnelle de leur pays?

Ajoutons qu'aucune loi provinciale quelque prétexte qu'elle invoque, ne peut annihiler le droit de nature, les motifs d'histoire, d'antécédence, d'instruction, sur lesquels s'appuient les revendications scolaires des groupes de descendance française, des régions explorées par nos découvreurs, évangélisées par nos missionnaires, gouvernées et illustrées par plusieurs évêques de notre sang, et colonisées tout d'abord par les fils premiers habitants du pays. (Cf. [Be]noît XV, lettre "Litteris apostolicis" (7 juin 1918): le Pape s'y montre [...]rement sympathique aux Franco-[Ca]nadiens de l'Ontario dans leur [...] pour la langue maternelle).

Un écrivain anglo-canadien [...] réputé, William-Henry Moore, [...] un ouvrage de noble inspiration [...] patriotisme éclairé, montre bien [...] a saisi parfaitement l'importance [...] deux cultures représentées, chez [...] par le français et l'anglais, lors[qu'il] écrit, "Le pays a besoin de deux [tem]péraments, l'un modérant et forti[fiant] l'autre. Les deux se complètent n[atu]rellement. Les provinces du Ca[nada] ne peuvent que gagner à sauvega[rder] avec des précautions maternelles, [pour] ainsi dire, la culture que nous [ont] léguée l'Ancien et le Nouveau [Mon]des" (The Clash, traduction Bilo[deau] p. 449).

* * *

D'ailleurs,—et ceci est plus [...]—l'intérêt religieux lui-même se [joint] aux considérations d'ordre natu[rel et] politique pour réclamer en fave[ur de] la langue française, dans toute[s les] provinces canadiennes, la plus [large] mesure d'équité, de liberté et de [bien]veillance.

L'élément franco-canadien c[onsti]tue, sans aucune contestation [...] une grande force catholique. [De]puis siècles de fidélité ininterrompue [à la] vraie religion, de dévouement [...] au Saint-Siège, d'affection pro[fonde et] inaltérable, envers l'auguste per[sonne] du Pontife romain, sont là po[ur le] démontrer.

Et lorsque, en face de l'im[mense] désarroi doctrinal où se déb[at] tant de pays, et à la suite des [vicissi]tudes historiques les plus troub[lées] nous voyons ce peuple fidèle, [...] la glorieuse Acadie jusqu'aux [confins les] plus lointaines, si vivante [...] l'Alberta, garder, dans son en[semble, un] merveilleusement intact, le Cre[do de ses] ancêtres; lorsque nous le voyo[ns s'in]cliner avec la plus entière sou[mission] devant tous les enseignements [de la] Chaire de Saint-Pierre, s'orien[ter] gement vers Rome, s'attacher [...]ment à la famille et à la paro[isse ...] féconder sa vie par un nombr[e ...] jours croissant d'oeuvres et d'[asso]ciations catholiques; lorsque [...] rables expositions missionnaire[s ...] parées par ses fils, font pass[er sous] nos yeux, dans un spectacle [...] féérique, les prodiges les plus [...] pants de travail ardu, de cha[rité] généreuse, d'héroïsme surnat[urel ...] tout apostolique, opérés par n[os prê]tres, nos religieux et nos reli[gieuses] de différents Ordres et de div[ers ins]tituts, dans les contrées inhos[pita]lières les plus inhospitalières et [...] nues des avantages de la [...] tion; lorsque, oui, nous som[mes ...] moins de tout cela, nous nous [...] dans quel autre peuple, à l'h[eure ac]tuelle, peut se présenter devan[t ...] se de Dieu avec une âme plus [...] plus généreuse, avec des [...] plus chargées de mérites et [...] plus solides gages d'avenir. [...]

(Suite et fin au prochain n[uméro])

*Propos religieux, littéraires et féminins*

# Le Royaume de l'Intérieur

## Aux jeunes gens de bonne volonté

**n appel de S. E. Monseigneur O. Charlebois, O.M.I.**

Dans l'Evangile, nous lisons que Notre-Seigneur dit un jour, ses disciples: "La moisson est abondante et les ouvriers peu mbreux".

Dans une autre parabole, Il nous montre le maître de la me—lequel est Dieu—sortant, à toute heure, sur la place blique et s'adressant aux hommes qui s'y tenaient oisifs: ue faites-vous ici? Allez vous aussi à ma vigne et je vous don- i ce qui sera juste".

Chers Jeunes Gens, je vous demande à mon tour: "Que tes-vous dans le monde? . . . Vous y perdez peut-être un nps précieux. Ecoutez donc l'appel du divin Maître: allez vailler à ma vigne; la récompense sera belle. Cette vigne, s Chers Amis, c'est l'Eglise toute entière. Une partie de cette ne, la plus recommandée par notre Très Saint Père le Pape, isiste dans les missions indiennes. Une portion de ces missions a été confiée depuis plus de 20 ans. Elle porte le nom de Vi- iat du Keewatin lequel comprend toute la partie nord des x provinces du Manitoba et de la Saskatchewan et une par- du nord de la province d'Ontario. C'est un pays presque en- rement sauvage. Les missions sont dispersées dans une im- nse forêt, à une grande distance de la civilisation. Les mis- naires n'ont pas les moyens d'engager des ouvriers des tres pour les aider dans leurs travaux manuels. Ce qu'il leur t, ce sont des apôtres volontaires qui portent, chez les Mis- naires Oblats de Marie Immaculée, le nom de "frères coad- urs ou frères convers". Ces frères, poussés par l'amour de u, du salut des âmes et par le désir ardent de leur propre ctification, abandonnent les vains plaisirs du monde, quit- leurs parents, leurs amis, leur paroisse, se font religieux et nent offrir leur vie, leur force et toute leur énergie au ser- des missionnaires Oblats. Quel beau sacrifice! Quel admi- dévouement! Ils travailleront, souffriront, s'épuiseront s la vigne du Seigneur sans autre espoir que celui de sauver âme et celle des pauvres indiens abandonnés.

Eh bien! chers Jeunes Gens, si vous sentez dans votre coeur certain attrait pour un tel dévouement apostolique, soyez urés que c'est l'appel de Dieu. Il vous veut dans sa vigne. ez-vous de consulter votre curé ou votre directeur de cons- ce. Dites-lui que vous sentez cet appel divin et demandez- des conseils. Ne vous laissez pas arrêter par de faux amis qui raient ne pas comprendre suffisamment la beauté de la tion de frères missionnaires Oblats de Marie Immaculée douceur des sacrifices endurés pour Dieu.

Un bon frère convers me racontait, un jour, toutes les mi- et les souffrances endurées dans le cours d'un hiver. J'en touché jusqu'aux larmes. Et il ajoutait: "Monseigneur, je us dis pas cela pour me plaindre; loin de là, c'est la réa- n de ce que j'ai désiré depuis mon enfance. Je me trouve eux et content". C'est le bonheur qu'éprouve celui qui souf- pour Dieu.

Les jeunes gens qui connaissent les métiers de charpentier- uisier ou de mécanicien sont plus à même de rendre de ds services aux pères missionnaires et aux écoles industriel- indiennes. Allons, chers Jeunes gens, ne manquez pas de rire si l'appel de Dieu se fait entendre dans votre âme. Je dirai ce que vous aurez à faire pour devenir missionnaires juteurs dans mes missions. Jusqu'à la fin de mai, écrivez- ou adressez-vous au presbytère St-Pierre, 1201 rue Visita- Montréal. Après cette date, adressez-vos lettres à Le Pas, itoba.

Si, toutefois, vous sentez cet appel sans éprouver d'attraits les missions sauvages, vous pouvez quand même devenir ieux coadjuteurs chez les Pères Oblats. Vous serez employés ervice des maisons comme portiers, sacristains, menuisiers, uniciens dans l'est du Canada. Dans ce cas, vous n'avez qu'à adresser au R. P. V. Jodoin, O.M.I., Chambly Bassin, P.Q.

† O. CHARLEBOIS, O.M.I.,
Vic.-apost. du Keewatin.

## NOTRE EPOQUE

**e époque de passions et d'appétits débridés, d'am- tions sans frein et de désirs subitement allumés", dit l'ambassadeur des Etats-Unis en France**

M. Walter Edge, ambassadeur des Etats-Unis en France, un discours à Paris, a tracé de notre époque ce tableau re, mais pas tout à fait faux:

us sommes à une époque, a-t-il les hommes, dont la foi a été n pièce par des doctrines des- , cherchent un guide. peuples de tous les pays qui uffert—qui souffrent encore au- ui—cherchent un soulagement de vagues formules ou pour- de chimériques panacées. époque des extrémistes: extrê- en politique, qui conduit à de le parodies de gouvernement et lisation; extrémisme en affai- i tour à tour nous a éblouis s mirages spéculatifs ou plon- ns le plus sombre décourage- extrémisme en toutes choses, e résultat que l'on s'est atta- avantage au sens quantitatif sens qualificatif dans le dé- veloppement et l'interprétation de notre civilisation. C'est une époque de passions et d'appétits débridés, d'ambitions sans frein et de désirs subitement allumés. Et si jamais il fut nécessaire de prendre à coeur les leçons de la vie simple de Washington, d'étudier son caractère pour y retrouver les principes qui sont à la source du succès de notre nation, c'est bien aujourd'hui".

M. Georges Goyau, de l'Académie française, n'a-t-il pas déjà écrit que la civilisation américaine avait besoin de s'imprégner d'un peu d'esprit franciscain? . . .

Et au fond, M. Edge n'a-t-il pas préconisé le retour à cet esprit franciscain?

## PATRONNEZ NOS ANNONCEURS



## Vraie Sagesse

Si l'économie n'est pas une vertu, elle en suppose du moins un certain nombre chez ceux qui la pratiquent. C'est d'abord la modération dans les désirs; le sage se contente de peu et, quand il n'a pas ce qu'il aime, il sait aimer ce qui est nécessaire et ce qui n'est qu'utile, et entre ce qui est utile et ce qui n'est que pure fantaisie; et cela est du discernement. Il sait commander à ses désirs, même les plus légitimes, et en ajourner la satisfaction au temps où ses ressources le lui permettront, résigné d'avance à s'en passer si elles ne les lui permettent jamais, et cela est de la sagesse.

Ceux qui ont ces vertus d'économie, si par ailleurs ils donnent leur maximum d'efforts, font merveille; et plus un pays en compte, plus il est solide, fort et plein d'avenir.

## Formation à l'action catholique

Pie XI a conçu et formé les cadres d'une "Action Catholique", où, tous les fidèles participeront, sous le contrôle de la hiérarchie ecclésiastique, à l'intensification de la vie chrétienne dans le monde: travailler chacun dans sa sphère à l'extension du royaume du Christ; être prêtre, en quelque sorte, par la parole, par la presse, par le livre, par l'action, voilà le rôle de tous les chrétiens, selon la pensée du Pape. Et déjà, en différents pays, l'Italie en particulier, l'"Action Catholique" a fourni à l'Eglise des auxiliaires précieux et obtenu des avantages pratiques. Que n'est-on pas en droit d'attendre d'une prochaine organisation de cette même "Action Catholique" dans une France toujours si généreuse, toujours à l'avant-garde de la charité et de l'apostolat!

Aussi le Pape dans son dernier discours au Sacré Collège retraça-t-il une fois de plus cette nécessité pour tous. C'est la voix du Vicaire de Jésus-Christ, du Successeur de Pierre, dépositrice de la Vérité éternelle, notre devoir est de l'entendre et de l'écouter.

## Respect à l'enfant

L'âme de l'enfant est une chose douce et frêle, délicate et bénie, qu'il faut entourer de soins dévoués et intelligents. Elle est sacrée, car elle est virginale. C'est un lac paisible qui reflète le ciel. Il faut respecter cette innocence. C'est pourquoi Dieu a mis auprès d'elle pour la garder une mère et un ange gardien. Cet ange, dit le Christ, voit Dieu face à face, en même temps qu'il veille sur l'enfant dans son berceau. C'est une pureté entre deux puretés, qui s'inspire de l'une pour protéger l'autre.

Les païens eux-mêmes comprenaient ce sentiment. L'un d'eux, Juvénal, s'écriait: "Respect à l'enfant! Si tu veux faire le mal, que ce ne soit pas en sa présence." Jésus nous a donné le même précepte, quand il a jeté l'anathème à celui qui scandalise un de ces petits.

Seuls, semble-t-il, les anges et les mères devraient avoir le droit de toucher à l'âme de l'enfant. Si d'autres ont la charge de l'instruire, ils doivent s'efforcer d'y apporter la pureté de l'ange et la tendresse de la mère.

**Chanoine Coubé.**

N'ayez pas peur du victorieux. Ne restez jamais un seul moment dans l'esprit de la défaite. Les vaincus s'accusent trop eux-mêmes, ils perdent la moitié de leurs forces à copier leur ennemi.

## La légende des cloches

Connaissez-vous la légende des cloches de Pâques? Elle a été fort joliment contée par M. Henry Carnoy; je la veux conter après lui en l'abrégeant.

Donc, chaque année, le jour du Jeudi-Saint, aux sons du "Gloria" toutes les cloches de la chrétienté s'envolent vers Rome. Sitôt parties, sitôt rendues. Leur essaim s'assemble au-dessus de la Ville éternelle, et à trois heures de l'après-midi, à l'heure où le Christ expire le Vendredi-Saint, elles font entendre une funèbre lamentation.

Quand les ténèbres couvrent la terre, le dernier pape entré au ciel descend et bénit les cloches. C'est alors une allégresse générale: des bruits argentins, pareils à des rires, s'échappent des grosses cloches de campagnes; les ailes des métalliques voyageuses battent d'une fièvre d'attente, si vive est leur hâte de retourner au clocher natal où elles ramèneront la joie et la vie.

Mais hélas! toutes n'ont pas cette bonne fortune. Il arrive qu'à la bénédiction pontificale quelques-unes ne sont pas touchées de l'eau sainte. Malheur à celles-là, car leur retour est plein de périls: Jésus est mort; les anges prient à son chevet, et ils ne peuvent veiller sur elles, et le diable, toujours aux aguets, en profite pour leur jouer mille tours pendables. Il lance à leurs trousses son armée infernale; les monstres hurlant se précipitent sur les pauvres cloches, les cernent, les pressent, les bousculent et parfois les culbutent dans quelque lac ou dans un torrent. Tantôt ils soulèvent devant elles un brouillard aussi épais qu'une muraille afin qu'elles s'égarent en route; tantôt ils se roulent sur la neige des hautes montagnes et la font entrer en ébullition; au milieu de ces vapeurs ardentes, l'airain menace de fondre. C'est ainsi que plus d'une a rendu le dernier soupir.

Telle est la jolie légende des cloches de Pâques qui éveille de si aimables souvenirs.

Cloches qui courez au ras des prairies,
Cloches qui frôlez la cime des bois,
Sur l'aile d'argent de vos sonneries,
Emportez mon âme au ciel d'autrefois!

Chs LE GOFFIC.



### Vient de paraître

## *Vocabulaire bilingue par l'image*

112 pages, grand format. Donne les mots français et anglais de deux mille images classées en 54 tableaux. Développement du vocabulaire, devoirs français et anglais, rédaction française, leçons de choses. Enseigne à mieux observer et à mieux parler, exerce l'esprit d'observation, fait acquérir une foule de connaissances pratiques, une bonne formation morale par ses rédactions et une excellente gymnastique intellectuelle par son genre de devoirs français et anglais. Traite des métiers et professions, de la construction, du chauffage, de la plomberie et robinetterie, de l'éclairage, de la chemiserie, bonneterie et chapellerie, des meubles, des articles de bureau, de l'automobilisme, de l'aviation, des sports et jeux, de l'aviculture, de l'industrie laitière, de l'horticulture, des instruments aratoires, des articles religieux, etc. Excellent pour les traducteurs,. Prix relié: $0.60; franco: $0.68. Chez les libraires ou à l'adresse suivante: **L'abbé Etienne Blanchard, Eglise Notre-Dame, Montréal.** Timbres acceptés. Demander aussi "Recueil d'idées" (.60), "Dictionnaire du bon langage" (.60), "Manuel du bon parler" (.30), "Jeu de cartes du bon parler" (.35), "En garde!" (.40). Ajouter dix pour cent pour frais de port.

## Nos mères chrétiennes

### C'est par elles que s'est accompli le "Miracle Canadien"

Les pensées suivantes sont extraites d'une remarquable conférence du R. P. Guitton, S. J. prédicateur du carême à Notre Dame de Montréal:

On parle souvent du "miracle canadien"; il appartient surtout aux mères canadiennes, il est, en grande partie, leur oeuvre.

Le R. P. Doncoeur, S.J., a marqué, dans un article magnifique des **Etudes**, du 20 février, les étapes du peuplement de l'Acadie et du Canada français. "En 1671, on comptait en Acadie 394 colons, 1,000 en 1693. C'est tout ce qu'elle reçut de France. Lorsqu'en 1713 elle fut cédée à l'Angleterre, celle-ci se flatta de réduire aisément ces 200 paysans et pêcheurs français. Elle se trompa: quarante ans après ils étaient 18,000! . . . Après le grand dérangement, ils n'étaient, vers 1771, plus que 8,000 . . . En 1871, cent ans plus tard, ils étaient 85,000!"

Dans la province de Québec, ils restait en 1760, après la capitulation de Montréal, 65,000 habitants disséminés dans les vieilles paroisses. En 1841, ils étaient 700,000; aujourd'hui, le Canada est 50 fois plus peuplé de Français que le Canada de Louis XV.

Le R. P. Guitton est heureux d'en louer les mères canadiennes. Cependant il serait étonnant qu'un prêtre parlant à l'église se bornât à féliciter. Le prédicateur doit à ses auditeurs toute la vérité. Or, le Canada n'est pas à l'abri du fléau de la dénatalité. Les statistiques indiquent un fléchissement. En 1890, le taux de la natalité était de 42.5 pour 1,000. Ce taux est tombé, pour 1926-28, à 32.5 pour 1,000.

Pour enrayer ce fléchissement, l'orateur nous invite à regarder d'abord les pays qui souffrent plus que nous de ce malheur. Bien qu'il y ait en France de grandes et belles familles, surtout dans les milieux catholiques, il y en a aussi un grand nombre d'autres, le mal y est grave. D'autres pays, où le mal sévit pourraient emprunter les paroles de Rachel à Jacob: "Donnez-moi des enfants ou je meurs". Pour défendre mes frontières, pour développer mon industrie, pour vivre autrement qu'en pays cosmopolite, pour poursuivre dans le monde mes immortelles destinées, donnez-moi des enfants, ou je meurs.

S'adressant à des chrétiennes, le prédicateur rappela la loi divine: "Croissez et multipliez-vous", et le voeu de la Liturgie de l'Eglise: "Que votre épouse soit comme une vigne féconde à l'intérieur de votre maison, et vos enfants comme des plants d'olivier autour de votre table."

Entendons-nous bien; ce qui constitue le péché, ce n'est pas à proprement parler, le refus de transmettre la vie. Sa Sainteté Pie XI, dans sa dernière encyclique, a clairement déterminé les devoirs des conjoints à ce sujet. Ce qui est péché, c'est le plaisir sournoisement frustré de son effet naturel; c'est de transformer un précepte destiné à faire épanouir la vie, en précepte de mort. Bossuet, dans la **Politique tirée de l'Ecriture sainte**, n'hésite pas à dire: "Soient maudites de Dieu et des hommes les unions dont on ne veut pas de fruits, et dont les voeux sont d'être stériles". C'est un défi jeté à Dieu dans ses attributs essentiels de Créateur; c'est un défi à la puissance, à la sagesse de Dieu et à son amour.

Défi à la puissance de Dieu, qui a voulu prendre les époux comme collaborateurs dans la transmission de la vie; il leur en a abandonné l'initiative; il leur en a donné les forces; et par la malice de la créature, Dieu est frustré dans ses desseins.

Défi à la sagesse de Dieu, qui a choisi l'union des époux comme moyen de transmettre la vie, et qui voit cette union détournée de sa fin.

Défi à l'amour de Dieu, qui aimait d'un amour infini les enfants qui devaient naître de cette union; et par la faute des parents, l'amour divin du Créateur demeure sans effet. Aussi, quel châtiment attend les coupables dès cette terre. L'instinct maternel dévie, se déverse sur d'autres objets, sur les animaux, et même sur les poupées, un peu comme dans dans l'antiquité le sens du divin se détournait vers des idoles ou vers des animaux, comme le serpent et le crocodile.

Pour enrayer le fléchissement de la natalité, il faut exalter la mission de la mère et glorifier sa tâche sublime. Personne n'y a mis plus de délicatesse que le "bon Père", Léon Harmel, qui en parlait avec des accents qu'on n'oubliait plus: "Si j'admire les jeunes mamans, écrivait-il, c'est parce que j'apprécie le courage; c'est parce qe je considère les jeunes mamans comme des âmes héroïques très agréables à Jésus-Christ. Elles multiplient les élus, et plus tard dans le ciel nous verrons les trônes occupés par ces mamans vaillantes, qui ont souffert pour l'extension du règne de Notre-seigneur."

Dès lors, il est facile de comprendre où nous devons chercher les remèdes; les moyens humains, rappelés par Pie XI dans les dernières pages de son encyclique ne sont pas à négliger, certes. Les moyens religieux sont plus importants. La cause de la dénatalité, c'est qu'on a perdu confiance dans la vie. L'éducation implique la lutte contre le respect humain, l'égoïsme; elle suppose des sacrifices, petits et grands; on préfère supprimer l'enfant plutôt que de s'imposer des sacrifices. Le vrai remède, celui qui conditionne l'effet des autres, c'est le retour à la foi de l'Evangile, base même de la morale et de l'esprit de sacrifice. "Ainsi, conclut l'orateur, pourrez-vous perpétuer, Mesdames, en votre pays, le **Miracle canadien.**"

## En Russie Soviétique

Le geste du gouvernement fédéral interdisant l'entrée au Canada de produits venant de Russie a redonné à ce pays une plus grande actualité encore. On veut avoir des détails sur sa vie, sur les problèmes qui s'y posent, sur son attitude envers la famille, la religion, etc.

C'est pour renseigner ceux qui désirent mieux connaitre ces choses que l'Ecole Sociale Populaire publie une brochure où elle a groupé quelques faits et documents importants. On y trouvera la lettre du Souverain Pontife au cardinal Pompili, un article du P. Ledit, professeur à l'Institut Pontifical des Etudes orientales, des textes tirés de la législation soviétique, etc.

Cette brochure sera des plus utiles à tous ceux qui veulent se renseigner sur la Russie actuelle. Elle se vend 15 sous l'unité, $9.00 le cent, port en plus, à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.



**Bonne raison**

—Oui, mon cher, j'ai connu un temps où j'aurais pu acheter au Texas une lieue carrée de bonne terre **pour une paire de bottes!**

—Et pourquoi ne l'avez-vous pas achetée?

—Je n'avais pas de bottes!

**Ces Marseillais!**

Un Marseillais qui revenait d'un voyage en Extrême-Orient, racontant ce qu'il avait vu, disait:

—Il fait tellement chaud sous l'Equateur qu'on est obligé de couvrir les poules de glace pour qu'elles ne pondent pas des **oeufs durs.**

**A l'école**

—Combien y a-t-il de sortes de poissons?

—Trois, M'sieur.

—Mais non, deux seulement: le poisson de mer et le poisson d'eau douce.

—Et le **poisson d'avril?**

**Après le mariage**

Elle.—Je dois te faire un aveu, mon chéri: j'ai de fausses dents!

Lui.—Oh! je m'en doutais depuis longtemps . . .

Elle.—Oui, mais elles ne sont pas encore payées . . .

**La grande demande**

Lui.—Il parait, mademoiselle, qu'à force de vivre ensemble on finit par se ressembler.

Elle.—Alors . . . vous devez considérer mon refus comme définitif.



OMAN DE LA "SURVIVANCE"

# L'Appel de la Race

ALONIÉ DE LESTRES

Dixième mille

"Chacun des descendants des 65,000 vaincus de 1760 doit compter pour un".
Edmond de NEVERS.

(Suite)

atteignit ainsi le 28 mai. Ce Lantagnac travaillait chez n cabinet de travail, lorsqu'il er Virginia, un journal à la pleurant:

z- dit-elle.

lui indiqua, en première pa olonne des nouvelles d'Otta put voir, suffisamment en un compte-rendu d'une sé la "Women Welfare League" le titre, s'étalait le nom de Jules de Lantagnac. Le front Lantagnac prit le journal ns de Virginia et lut lente ntrefilet. Virginia vit tout à père pâlir. Il venait d'ar dernières lignes. Le journal t qu'à cette séance de la Ligue du Women Welfare, ces dames, très surchauffées de passions loyalistes par ce temps de guerre, avaient proposé de supprimer à la fin de leurs réunions, le chant "O Canada", pour y substituer le "Rule Britannia". La résolution proposée par Lady Winston avait reçu l'hommage d'une très forte majorité, après le chaud appui de Madame de Lantagnac.

L'avocat laissa tomber le journal sur ses genoux.

—Ma Virginia, ne put-il que dire, ayons l'âme forte et préparons-nous aux pires malheurs.

Sa dernière illusion s'envolait! C'était bien là une riposte au discours du 11 mai. Que signifiait de la part de Maud, cette volonté délibérée d'opposer son action publique à celle de son mari, sinon le dernier pas vers la rupture?

Ainsi pensait tristement Lantagnac qui ne voyait juste qu'à demi. Le dernier pas, Maud l'avait en réalité franchi le jour du débat parlementaire. La suprême décision, elle l'avait arrêtée là-même, dans sa loge du parlement. L'intervention de son mari dans le débat, ne s'était pas offerte à elle, selon la présomption de Lantagnac, comme un manque de loyauté. Bien au contraire, elle y voyait la logique implacable d'une loyauté absolue. C'est pourquoi aussi, le mal lui paraissant irrémédiable, elle avait jugé toute explication avec Jules inutile et superflue. Dès ce jour du 11 mai, la résolution de Maud Fletcher était prise et elle commençait de l'exécuter.

Ce même soir, du reste, où le journal avait apporté l'effarante nouvelle, elle convoqua son mari, non plus dans sa chambre, mais au salon où, franchement, elle lui avoua sa détermination:

—Mes appartements sont déjà loués à la haute-ville. Dans quatre ou cinq jours je partirai. Je ne veux point d'équivoque entre nous. Il ne faut point qu'il y ait de scandale devant le monde. Je pars sans bruit. Je vous avais prévenu de cette issue presque certaine. Je ne veux point suspecter les motifs de votre conduite. Je vous en demande autant des miens.

Elle prononça ces petites phrases, d'un ton sec, avec ce pli aux lèvres et au front que son mari connaissait trop bien et qui annonçait chez elle les entêtements sans merci. Lantagnac avait écouté, sans dire un mot, dans une attitude chagrine, mais digne.

—Je sais, dit-il, quand elle eut fini, je sais que votre décision est irrévocable. Maud, continua-t-il, les yeux suppliants, je tiens à vous dire que cette décision, je la regrette profondément . . . profondément.

Elle répondit, non sans dureté:

—En effet, c'est irrévocable.

—Devant votre foi, Maud, osa-t-il reprendre, avez-vous songé à vos responsabilités?

—Comme vous avez songé aux vôtres, mon ami, répliqua-t-elle.

Lantagnac frémit devant cette amertume. Vraiment éploré, il risqua pourtant une dernière question:

—Me laisserez-vous au moins, quelqu'un de mes enfants?

—Je respecterai leur liberté, répondit Maud avec hauteur. Je n'emmènerai avec moi, vous pouvez en être sûr, que ceux-là seuls qui auront choisi de me suivre.

L'entretien fut clos sur ce dernier mot que Madame prononça en se levant pour sortir. Lantagnac qui connaissait le caractère cassant, effroyablement impérieux de Maud, ne fit rien pour la retenir.

Hélas! quels seraient les jours qui allaient venir! Le pauvre mari dut assister, silencieux, sans y participer, aux préparatifs de la séparation. Du fond de son cabinet de travail où il s'enfermait, dès son arrivée chez lui, il entendait dans les chambres et les couloirs, le bruit des meubles qu'on emportait, et, dans les escaliers, la descente des malles et des objets emballés. Chacun de ces bruits résonnait dans son coeur, comme le choc d'un marteau à l'intérieur d'un tombeau. Une image de tristesse le hantait, le poursuivait partout: celle de la dispersion de ses enfants, de son effroyable solitude à l'avenir.

—A part Virginia, se disait-il, qui donc va me rester?

Hélas! cette dernière consolation lui serait peut-être ravie. La veille du jour où, il le savait par son enfant bien-aimée, Maud devait partir, Virginia entra soudain dans le cabinet de travail de son père. A ses yeux gonflés, il vit qu'elle avait abondamment pleuré.

—Mon père, dit-elle en s'asseyant en face de lui, vous avez de grands chagrins. J'ai le regret de vous en apporter un autre.

—Qu'as-tu donc, et que veux-tu dire, ma Virginia? demanda Lantagnac qui devint plus pâle et plus triste encore. Tu veux partir, toi aussi?

—Oui, mon père, je veux partir, répondit la jeune fille.

—Mais tu es libre, parfaitement libre, mon enfant, fit le père qui ne comprenait rien à cette étrange décision.

Virginia reprit:

—Je veux partir, moi, pas avec les autres, mais pour toujours.

Lantagnac eut un cri de suprême angoisse:

—Ah! ma Virginia, mon unique enfant, je comprends: tu vas te faire religieuse! Et je serai seul, tout seul! . . .

Et le pauvre père s'abima la figure dans ses mains.

—Mon pauvre papa, reprit l'enfant, d'une voix caressante comme un cantique d'espérance, mon pauvre papa, ne pleurez point. C'est pour être davantage votre force et votre soutien que je pars. Vous avez trop de foi pour que je m'essaie à vous le démontrer. Plus près de Dieu, vous le savez bien, je serai plus près de vous.

Elle ajouta encore, pendant que son père relevait la tête:

—Je veux aussi m'associer à votre oeuvre de réparation et de conquête. Après vous, vous le sentez avec peine, il y aura des Lantagnac qui combattront la tradition des ancêtres. Je veux, moi, enseigner la langue de mes aïeules et de mon père; je veux la répandre pour que l'action des autres soit neutralisée. Il y aura aussi, vous le craignez encore, des Lantagnac que le mariage mixte exposera à la perte de la foi: Nellie a un fiancé protestant, Wolfred une fiancée protestante. J'espère que, pour eux, le Bon Dieu me père que, pour eux, le bon Dieu me

—Ah! noble enfant! dit Lantagnac, qui l'attira vers lui. Sois bénie, ma Virginia, et va où Dieu t'appelle. Ton pauvre père pansera, comme il pourra, ses incurables blessures.

—Dieu lui-même vous les pansera, reprit la jeune fille, avec un air inspiré.

Puis, droite devant lui:

—Maintenant, dit-elle, j'ai encore un autre sacrifice à vous demander.

—Lequel? demanda tout de suite Lantagnac, de nouveau effrayé.

—Demain, dit Virginia, vous me permettrez de partir avec maman. Quoi qu'elle laisse paraître, le départ, je le sais, lui sera infiniment cruel. Accordez-moi de rester près d'elle quelques jours. Après quoi, je vous le promets, je reviendrai. Nous irons à Saint-Michel et nous vivrons ensemble quelques semaines avant mon dernier adieu. Vous voulez?

—Soit, ma Virginia, tu iras; un sacrifice de plus ou de moins ne compte plus pour moi.

—Merci, mon bon papa, dit la jeune fille qui embrassa son père au front en lui jetant cet autre grand mot d'espoir:

—Qui sait si le bon Dieu ne m'accordera pas de refaire entre vous et maman, l'avenir?

Resté seul, le pauvre père sentit le besoin de rassembler toutes ses énergies pour ne pas défaillir. Ses yeux se levèrent instinctivement vers le Christ de bronze qui dominait sa table de travail. Et c'est d'une voix où passait toute la suuplication de son âme qu'il s'écria:

—Mon Dieu! mon Dieu! le coin de fer n'a-t-il pas fini son ouvrage? Ne va-t-il pas enfin tomber? . . .

Abattu, épuisé par la longue série des souffrances morales qu'il avait endurées depuis quelques mois, une frayeur le prenait: où trouverait-il la force d'affronter les adieux de Maud et de Nellie? Sa faiblesse redoutait au plus haut point ce cruel moment.

(à suivre)

L'"Appel de la Race" est en vente à la Librairie J. W. Pigeon, Edmonton, et à l'Action canadienne-française, 1735 rue Saint-Denis, Montréal, Qué. Prix $1.00 franco.

*Quelques faits*

## L'année dernière

(Du 3 au 9 avril 1930)

— 3 —

—A Londres, mort de Mme Albani (Emma Lajeunesse).

— 4 —

—A Bogota, Colombie, démission du cabinet.

—A Rome, mort de la reine Victoria de Suède.

—Prorogation de la Législature de Québec.

— 5 —

—Mort de Mgr P. F. de Beauséjour, évêque de Carcassonne.

— 6 —

—Motu proprio de S.S. Pie XI rendant autonome la commission pour la Russie: Mgr M. d'Herbigny est nommé premier président.

—Au Vatican, lecture des décrets "de tuto" pour la canonisation du B. Théophile de Corte et de la B. Catherine Thomas; lecture du décret approuvant les miracles pour la béatification de la Vén. Paolo Frassinetti.

—En Australie, élections générales: majorité pour les travaillistes.

—A Dandi, Inde, Gandhi inaugure la campagne de désobéissance civile.

— 7 —

—Elections municipales, à Montréal: M. C. Houde est réélu maire.

— 8 —

—A Paris, 9e assemblée de la Fédération nationale catholique, sous la présidence du gén. de Castelnau.

**La vie**

Lorsqu'on connait la vie et tous ses écueils, il est bien difficile de se promettre qu'un jeune homme les évitera tous et qu'il pourra toujours offrir à la mort une conscience assurée et une mort paisible. C'est un don de Dieu que de mourir jeune et sans tache. La raison ne le dit pas, mais la foi nous le persuade.

LACORDAIRE.

L'homme qui n'a rien à faire pour vivre que de vivre, et qui n'applique pas ses facultés à la glèbe honorable d'un service volontaire, celui-là tombe, par une pente rapide, de la langueur dans l'ennui, et de l'ennui dans les désordres du coeur.

Pour ceux qui savent

# Des faits, des nouvelles, des idées

. . . et ceux qui ne savent pas

## L'écho universel du Message Pontifical

(Par Mgr FONTENELLE, correspondant à Rome de l'"Action Catholique")

"Jamais homme n'a parlé comme cet homme . . ."

Ce texte évangélique vient de surgir à notre esprit, au moment d'évoquer un événement de caractère si grandiose et de portée vraiment universelle, pour recueillir les impressions suscitées à travers le monde par la parole du Pape.

Y-a-t-il donc un autre souverain ici-bas, qui serait en droit de s'adresser, comme Lui, "à la Création"? qui oserait, nouveau Moïse, demander aux cieux et à la terre de faire silence pour écouter sa voix? Quel autre humain pourrait, reprenant la tradition de l'Eglise primitive (qui a survécu dans l'Office du Vendredi-Saint), dérouler cette majestueuse Litanie: "à la Hiérarchie. . . aux religieux. . . aux missionnaires, aux infidèles et aux dissidents. . ., aux gouvernants et aux peuples . . . aux patrons et aux ouvriers. . ., aux affligés et à ceux qui souffrent.."?

Non, certes, il faut bien le reconnaître, jamais homme n'a parlé comme cet homme! Les Juifs le disaient du Christ, à Jérusalem: redisons-le de son Vicaire, que sainte Catherine de Sienne aimait à appeler "Dolce Cristo in Terra". C'est que le salut du monde lui est confié, il est le Père Spirituel de l'univers, "d'une grande foule, que personne ne peut compter, de toute nation, de toute tribu, de toute race, de toute langue". Et ce souci d'universalité, déjà si profondément et spécifiquement chrétien, Pie XI en a fait la pensée dominante de son Règne: avec quelle énergie il la met en pratique!

* * *

Maintenant, la reconnaissance et l'émotion des fils apportent au Père Commun l'écho universel de sa parole.

La Hiérarchie d'abord. . .: "vous, Nos intimes collaborateurs, Cardinaux de l'Eglise Romaine, évêques, prêtres, l'objet principal de Notre sollicitude, en même temps que les auxiliaires de Notre charge. . ." Voici que, de Chicago, le cardinal Mundelein répond: "de la Floride aux rives du Pacifique, l'auguste parole a été entendue". A Rome même, le cardinal Lépicier a réuni, dans son Salon du Trône, auditorium improvisé, une soixantaine d'ecclésiastiques. Le haut-parleur occupait, sous le baldaquin, la place du Trône papal; et l'assistance s'agenouilla pour recevoir la bénédiction. Et combien d'évêchés, de presbytères, de maisons d'oeuvres, de Séminaires, se sont pareillement mués ce jour-là en postes de T.S.F.? En divers pays, bien que le Vatican ait pris soin d'annoncer le caractère privé du Message du Pape, qui n'était pas, à proprement parler, "un sermon", le clergé organisa des cérémonies religieuses. C'est ainsi que la voix de Pie XI résonna sous les voûtes de la cathédrale de Westminster et en nombre d'églises de l'Europe centrale.

Les religieux . . .: fils et filles de notre dilection, qui participez à une vocation vraiment céleste et angélique. . ." Au nom de cette grande famille, le cardinal-préfet de la Congrégation des Religieux a présenté à S.S. Pie XI une adresse des Supérieurs Généraux et Procureurs d'Ordres résidant à Rome, en remerciant des paroles, élogieuses et encourageantes du S.-Père. Cet hommage se termine par un cri de confiance: "Ici en butte aux persécutions, là à peine tolérées, partout aux prises avec l'esprit du siècle! En présence de tant de luttes et d'incompréhensions, quel réconfort et quelle joie nous trouvons dans les paroles de Votre Sainteté!"

Les Missionnaires: on appelle déjà Pie XI le Pape des Missions. Et de fait, jamais plus pressantes exhortations, plus magnifiques initiatives, ne sortirent du coeur d'un Souverain Pontife pour l'évangélisation du monde païen. "Nous vous saluons, s'écrie-t-il, vous, les grands champions du Christ, qui travaillez à propager sa foi sacrée, et avec vous Nous saluons ces prêtres indigènes et ces catéchistes, qui sont les fruits de vos labeurs et maintenant vos collègues et vos auxiliaires dans l'apostolat!" Que d'émouvantes réponses! "du fond du Vicariat apostolique de l'Ontario septentrional, avons entendu le Message de paix." Le préfet apostolique de la baie d'Hudson télégraphie "bonheur missionnaires et Esquimaux, splendide réception Radio-Vatican."

Les infidèles et les dissidents: Pasteur de tous, Pie XI n'a oublié personne. Nos "frères séparés" ont compris, non seulement la signification, mais la noblesse et la portée surnaturelle de ses paroles. De Rochester, on affirme que le St-Père "a été respectueusement écouté par les non-catholiques et par les Juifs eux-mêmes". D'ailleurs, la presse en témoigne, qui, en des pays protestants ou schismatiques a fait au Message un accueil si déférent et si sympathique. Pour combien sera-ce la voie ouverte à la grâce divine?

* * *

Les gouvernants: en plusieurs capitales, à Washington et à Budapest notamment, on a vu les représentants des pouvoirs publics, les membres du corps diplomatique. réunis à cette occasion. A Ottawa, c'est chez le Délégué Apostolique que des ministres, des magistrats. des sénateurs sont allés entendre la voix qui venait de Rome. Dans son palais de Turin, le duc de Gênes s'était entouré de toute sa famille et de ses serviteurs.

Les patrons et les ouvriers. . .: "qu'ils renoncent, leur disait le Pape, à toute rivalité et qu'ils mettent en commun leurs activités, travail de direction ou travail d'exécution." Comme on le sait, la première Conférence Internationale des Associations Patronales chrétiennes se tenait le même jour à Paris. Les représentants de l'Allemagne, de la Belgique, du Chili, de la France, des Pays-Bas, de la Suisse, "ayant écouté avec émotion ces paroles du Père Commun, promettent de travailler, chacun dans sa sphère, à réaliser la paix du Christ qu'il souhaite si ardemment."

Tous les hommes, enfin, et toutes les classes de la société, jusqu'aux plus pauvres: car dans les rues et sur les places des villes, les passants s'arrêtèrent ce jour-là devant les haut-parleurs. Dans les hautes vallées du Piémont et au pied du Cervin, les montagnards et les guides recueillirent le Message du "Pape Alpiniste". Jamais encore, peut-être, les hommes n'avaient ainsi vibré à l'unisson, au même instant et pourtant à toutes les heures du jour et de la nuit, sous toutes les latitudes et sur tous les continents. De Hamilton, les élèves des Ecoles "s'unissent dans l'expression de la fierté que leur inspire l'Eglise et dans la soumission au Pontife Suprême"; de Brisbane, le peuple "remercie des consolantes paroles"; de Hongrie, "notre joie filiale salue le père très saint".

* * *

Plus que tous les autres, les affligés et ceux qui souffrent! Ils sont la portion chérie du troupeau, parce que la Mission de l'Eglise est d'abord de charité et de compassion. "Oui, vous êtes les premiers dans Notre pensée et dans Notre coeur, vous qui êtes dans l'angoisse et dans l'adversité, dans la maladie et dans les douleurs... Nous vous disons, de la part du Christ, dont Nous tenons la place: venez à moi, je vous soulagerai". Des hôpitaux d'Amsterdam à ceux de Kingston et de l'Ontario, les paroles d'espérance ont été entendues. Dans un sanatorium de France, des prêtres ont pleuré de joie en les recevant. De Prague, on a communiqué cette poignante nouvelle: un médecin venant de découvrir le moyen de faire comprendre la radiophonie aux sourds plusieurs d'entre eux ont pu suivre le Message Pontifical . . .

"The Universe" de Londres, a raison de dire que, depuis la création, aucun homme n'avait encore parlé à un aussi vaste et universel auditoire que Sa Sainteté Pie XI, en cet après-midi du 12 février.

Mais sa voix ne parvint pas seulement aux habitants de la terre: elle dut être entendue jusqu'au Ciel, car elle s'élevait vers Dieu, en hommage d'adoration et pour obtenir de Lui la paix entre les hommes, "cette paix que le monde ne peut pas donner . . ." Dieu daignera répondre à la prière de son Vicaire. Déjà ces innombrables échos du monde entier et du peuple chrétien au Message Pontifical n'apportent-ils pas la réponse divine: "Vox populi, vox Dei".

*Réflexions d'un libre-penseur. . . rétrograde*

# Conlusions de la question 89

Ecrit pour la "Survivance" par Jérôme Paturot

Il est de la plus claire évidence qu'au XVIIIe siècle une secte étrangère à la France arriva à s'implanter dans ce généreux pays, sous prétexte de lui procurer les réformes auxquelles il aspirait justement, mais en réalité pour l'exploiter à son profit comme un troupeau sans pasteurs.

Et pour ce résultat, elle n'hésita pas à verser le sang le plus pur—que lui importait après tout, ce sang français?—Car il va sans dire que ce ne fut pas la vraie et noble France qui fit les "massacres de septembre", applaudit aux guillotinades de la Terreur, aux noyades de Carrier et marcha avec les égorgeurs du suisse Marat; la vraie France se trouvait aux armées.—Il est prouvé aujourd'hui que les crimes prétendus "populaires" de l'époque, furent simplement l'oeuvre de bandits à gages recrutés dans cette plèbe ignoble des bas-fonds de tous les temps et de tous les pays: ruffians, repris de justice, fauves de barrières, "hommes toujours entre deux vins ou entre deux sangs", selon l'expression de Lamartine.

Le représentant du Pape à Paris en 1792, échappé par miracle aux massacres de l'Abbaye et des Carmes, raconte dans ses Mémoires qu'il vit le 5 septembre, une fois les tueries de prêtres finies, un homme avec un gros sac d'écus payer les égorgeurs. Comme un de ceux-ci se plaignait de recevoir moins que les camarades, l'autre lui reprocha de ne pas avoir assez "travaillé".

Les mémoires du bourreau Samson, d'autre part, publiés 50 ans après par son petit-fils, Henri Samson, ne sont pas moins révélateurs. Voici ce qui dit ce dernier, concernant les "tricoteurs" de la guillotine et les bandits armés qui allaient régulièrement aux tribunes de la Convention, par ordre de la Secte, exiger avec menaces de mort, les têtes qu'elle voulait et qu'on finissait par leur accorder. "Que de fois, dans ces groupes armés qui parcouraient la capitale, mon grand-père reconnaissait d'anciens clients du fouet et de la marque, des repris de justice!" . . .

Qu'on se rappelle aussi les étranges révélations du franc-maçon Marmontel, citées précédemment, et l'on comprendra alors—chose qu'il importe de bien préciser pour éviter de regrettables confusions—que la pauvre France, (la vraie), à l'âme si généreuse, ne saurait être tenue responsable de tant d'horreurs qu'on lui infligea durant la période révolutionnaire, soi-disant pour lui procurer les réformes sociales, objet de tous ses voeux.

Mais, au fait, que demandait-elle exactement?

Simplement de voir régner la justice dans les institutions, et disparaître l'iniquité des privilèges.

J'ai déjà dit comment Louis XIV par son absolutisme (qu'on peut qualifier d'impie, puisque Jeanne d'Arc, envoyée du Ciel, signifia de sa part aux rois de France qu'ils n'avaient le royaume qu'en gérance et non en propriété), avait creusé un abîme entre la nation et la Monarchie. Comment continuer à regarder le souverain comme un père, quand il ne voit plus dans son peuple qu'un bétail d'exploitation, le pressurant sans pitié pour gorger de biens des courtisans adulateurs. L'Histoire dit qu'à la mort du roi-soleil la haine populaire était telle contre lui, qu'on fut obligé de l'enterrer de nuit par crainte de voir ses cendres jetées à l'eau.

Or, son successeur, élevé dans ce despotisme et n'ayant d'ailleurs personne autour de lui pour le moraliser—car son précepteur, Villeroi, le vaincu de Crémone et de Ramillies, mais favori quand même de Louis XIV, se chargeait de lui inspirer le mépris du peuple et de la morale, disant à ce roi de 5 ans: "Sire, toute cette multitude-là est chose à vous!"—était incapable vu sa jeunesse, de dominer la foule de courtisans corrompus l'entourant; il continua donc ce qu'on a appelé le "règne du bon plaisir", c'est à dire de l'iniquité, faisant même plus tard de la débauche l'unique but de sa vie.

Alors le sort du peuple de France devint ce qu'il y a de plus misérable; écrasé d'impôts qu'on augmentait sans cesse pour satisfaire au luxe infâme de la cour du "roi Cotillon", se voyait de plus, l'objet du mépris d'une noblesse arrogante et triomphante, arrivée à le regarder comme vil bétail.

Ce mépris même était tel, qu'un jour un grand seigneur qui s'ennuyait s'amusa à tirer de sa fenêtre sur des couvreurs travaillant à une maison du voisinage—exactement comme on tire aux pigeons—il en blessa un, mais ne fut pas puni, attendu qu'un homme du peuple sous Louis XV, comptait moins qu'une volaille.

Même injustice dans tous les domaines; ainsi, à l'armée, si un soldat accomplissait une action d'éclat, les félicitations allaient d'abord à son capitaine—un noble, généralement—lequel trouvait là une heureuse occasion de monter en grade.

Qu'on ne s'étonne donc pas de l'aversion quasi-générale des Français, à la fin du 18e siècle, pour une Royauté, instaurée jadis de droit divin, sans doute, mais rejetée désormais du Ciel et des hommes, pour être tombée dans une telle prévarication. Certes, le bon Louis XVI, plein d'intentions honnêtes, essaya bien de revenir au gouvernement paternel de nos anciens rois—lesquels, avant Louis XIV prenaient souci du peuple—et entreprit des réformes; mais il trouva alors devant lui l'opposition des classes dirigeantes—noblesse et haut clergé—lesquelles ne payant presque pas d'impôts, quoique possédant les deux-tiers du sol français, refusèrent de laisser toucher à leurs privilèges; et ce monarque, malheureusement faible de caractère, n'osa la braver.

Il fallait un redressement pour ramener les choses dans le bon-sens en abolissant tant de privilèges iniques et d'abus criants. Cependant, pour l'accomplir, étant donnée la bonne volonté du roi, appuyé de toute la nation, fallait-il donc tant de sang; à commencer par celui de patriotes admirables comme les Roland, Bailly, Vergniaud, Fabre d'Eglantine, Camille Desmoulins, Danton Condorcet, Lavoisier, André Chénier, etc.? Voilà une question restée longtemps pénible pour la conscience française.

Heureusement que la critique moderne, par les travaux de H. Cochin, M. Talmeyr, Copin-Albancelli, etc., a désormais résolu l'énigme angoissante, en révélant l'intrusion dans notre corps social, au moment de la Révolution, d'un parasite étranger—l'internationale Maçonnerie—à laquelle sont dus la plupart des actes sanguinaires de l'époque, perpétrés par des "apaches" à elle et non par le peuple français, cet éternel calomnié!

Pauvre peuple au coeur généreux et à l'âme avide d'idéal! Il ne devait en définitive récolter que d'illusoires avantages de cette Révolution, objet de ses espérances, mais avortée au profit d'une secte. A part la joie de voir écrits partout les mots de Liberté, Egalité, Fraternité, il ne reçut pas une parcelle des immenses "biens nationaux" arrachés au Clergé et à la Noblesse, lesquels furent vendus à prix dérisoires, dans des encans où seuls les frères trois points allèrent, ce qui permet aux Barras, aux Fouché, aux Talleyrand, etc., de s'acquérir les opulents domaines que l'on sait!

Mais la France, frustrée dans son patrimoine, allait se rattraper en gloire, et écrire au livre de l'Histoire une épopée militaire dont aucun peuple ne peut présenter l'équivalent.

Jérôme PATUROT.

(Prochain article, les Volontaires de 92)

# La Légion Étrangère

II (Suite)

**Discipline**

Quant à la discipline qu'on y pratique, elle n'est pas différente, en principe, de celle de n'importe quelle unité de l'armée française; en fait, elle est néanmoins à la fois plus rigoureuse et plus tolérante.

Et la raison en est toute simple.—C'est que les Légionnaires sont des soldats de métier, des professionnels dans le sens le plus étroit du mot. On peut et on doit, exiger d'eux un service plus correct, un respect plus absolu des règlements militaires, de même que l'on attend d'eux d'être plus endurants, meilleurs tireurs et meilleurs exécutants de leur métier de fantassin, que ne sont les soldats français ordinaires, incorporés pour quelques mois seulement. De plus, les unités de Légion sont souvent en campagne, et l'on sait que la discipline est nécessairement plus sévère en temps de guerre qu'en temps de paix, puisque les conséquences d'une faute peuvent être infiniment plus graves. Enfin, la plupart des Légionnaires ont l'habitude d'être sévèrement menés et ne comprendraient pas qu'il en fût autrement.

Mais d'autre part, le commandement tient compte à la Légion de ce que ces hommes, de tout âge, de toute origine sociale, de toute nationalité, et de toute race ont certaines tentations et certains défauts qui sont inhérents à leur condition.

Aussi, si le moindre manquement dans le service est réprimé séance tenante et sans indulgence, les fautes que peut commettre un soldat en dehors du service ne sont punies que si elles ont été cause de dommage ou de scandale. Bien souvent, l'autorité préfère fermer les yeux et paraître ignorer la faute, surtout s'il s'agit d'un soldat habituellement bien noté.

A propos de discipline, il faut ici faire justice de certaines légendes que l'on entend souvent répéter et que l'on voit même illustrer au cinéma.

Il n'y a pas, dans l'armée française, DEUX codes de discipline, l'un pour la Légion et l'autre pour le reste de l'armée. La nature des punitions est partout identiquement la même: corvées supplémentaires, consigne au camp ou au quartier, salle de police, prison, cellule. De même, le droit de punir des officiers et des sous-officiers est le même à la Légion qu'ailleurs, et toute punition infligée doit être l'objet d'un rapport écrit à l'autorité supérieure. Seulement, une faute qui, dans un régiment métropolitain, n'amènerait au coupable qu'une punition légère ou même une simple réprimande, peut entraîner à la Légion une punition beaucoup plus sévère.

Je veux, à ce sujet, vous donner l'opinion d'un ancien Légionnaire, dont le témoignage ne saurait être suspect; celui d'un Américain, appelé Doty, dont l'histoire a défrayé les journaux de son pays, parce que, après avoir déserté, il avait été condamné par un Conseil de Guerre à une peine de travaux forcés. Gracié quelques mois plus tard et libéré, il a, à son retour aux Etats-Unis, raconté ses aventures dans un livre, qui est d'ailleurs intéressant à lire, et dans lequel il dit notamment:

"Dure, certes, la Légion l'est: j'y ai trouvé l'existence cruellement dure. Mais elle est juste." Et, plus loin . . . "Je n'ai jamais vu, ni entendu dire qu'un homme eût été frappé à la Légion.. Encore moins qu'il eût été pourchassé dans le désert, comme on l'a montré dans un film récent."

Ailleurs, parlant des sergents de la Légion, Doty dit:

"Il en est de toutes nationalités, de tous caractères: il en est de bons et de méchants. Jamais pourtant je n'en ai rencontré de vraiment brutal, du type, par exemple, du Sergent Lejaune dans "Beau geste". Ce serait d'ailleurs pratiquement impossible à la Légion."

**Traditions de la Légion**

Les traditions de la Légion sont également une de ses principales forces. Elles sont si puissantes qu'elles pratiquent sur les hommes un véritable envoûtement.

—Tradition de propreté et de bonne tenue.—Pour citer encore Doty: "A la Légion, on a pour ainsi dire le culte de la propreté."

—Traditions d'endurance.—La Légion a été, de tous temps et en tous pays, la troupe qui résistait le mieux aux fatigues et aux privations. Pendant la première expédition de Madagascar, si meurtrière, en 1895, les Légionnaires disaient, avec un sombre orgueil: "Quand un troupier de France entre à l'hôpital, c'est pour être rapatrié; un tirailleur, (Sénégalais), c'est pour guérir; un Légionnaire, c'est pour mourir."

—Traditions de bravoure.—Elles sont la raison d'être même des soldats de métier, et, dans toutes les campagnes, dans les innombrables expéditions coloniales, auxquelles elle a participé, la Légion n'y a jamais manqué. A sa renommée ancienne, datant déjà des jours lointains de la conquête, de l'Algérie, des guerres de Crimée, d'Italie et du Mexique, elle a ajouté les souvenirs glorieux de ses sacrifices au Tonkin, au Dahomey, à Madagascar, dans la pacification du Sud-Algérien, dans l'épopée Marocaine. Pendant la Grande Guerre, sur le front de France, comme sur celui de Salonique, les régiments de marche de la Légion ont été de toutes les attaques et de tous les coups durs, cependant que, les unités laissées au Maroc, et composées pour les neuf-dixièmes de sujets ennemis, Allemands et Autrichiens, assuraient, par des opérations incessantes, la pacification des régions encore mal soumises. Tout dernièrement, la campagne du Riff, et la révolte des Druses, en Syrie, ont fourni à la Légion l'occasion de prouver que ses jeunes éléments sont imbus des vertus guerrières de leurs aînés.

"Vous autres, Légionnaires, vous êtes soldats pour mourir, et je vous envoie où l'on meurt." Cette phrase célèbre, qui figure dans un ordre à un bataillon de la Légion pendant la campagne du Tonkin en 1885, est non seulement inscrite sur le fronton de la caserne de la Légion, à Bel-Abbès, mais encore gravée dans le coeur de tout Légionnaire en campagne.

—Traditions de respect aux Anciens et de bonne camaraderie. "La morale du Légionnaire est simple, élémentaire et peu particulière, . . . Mais elle est sans pitié pour le manque de parole, le manque de camaraderie, la délation, la peur.—Et cela; par le temps qui court, n'est déjà pas si mal."

(Suite et fin au prochain numéro)

## MOTS POUR RIRE

**Humour de Gascogne**

Il s'agit d'un chasseur, un petit peu vantard, qui raconte avoir tué deux sangliers, armé d'un seul bâton.

Cette fois, les interlocuteurs sont sceptiques.

—Non, ça, non, Félisque, tu ne nous le feras pas croire!

Félisque ne se vexe pas autrement.

—Voyons, fait-il, si je vous disais qu'hier j'ai tué un lièvre d'un coup de fusil, est-ce que cela vous le croiriez?

—Cela, oui, bien sûr.

—Et pourtant, ça c'est pas vrai non plus.

**Comparaison**

A propos de sots qui ne comprennent pas les bons mots qu'on fait devant eux:

—Un sot, disait Jo. Val, est comme un puits sans fond: vous y jetez une pierre, et vous ne l'entendez pas tomber.

## NOTRE HISTOIRE

Quelques anniversaires historiques canadiens du mois de mars puis 1633

1er mars 1633, Richelieu nomme Champlain son lieutenant en toute l'étendue du fleuve Saint-Laurent.

2 mars 1699, d'Iberville entre dans le Mississipi.

4 mars 1663, mort de Guillaume Couillard, gendre de Louis Hébert. C'est Couillard qui utilisa la première charrue en Nouvelle-France, le 27 avril 1627.

7 mars 1763, mort, à Paris, de Bienville, fondateur de la Nouvelle-Orléans. De Bienville mourut à l'âge de 88 ans.

8 mars 1870, Mgr Taché revient de Rome à la demande du gouvernement canadien et calme les rebelles de la Rivière-Rouge, Manitoba.

9 mars 1848, mandement de Mgr Bourget, évêque de Montréal, en faveur des orphelins irlandais.

10 mars 1636, M. de Montmagny est nommé gouverneur du Canada.

11 mars 1848, second ministère Lafontaine-Baldwin.

12 mars 1672, Bénigne Basset, notaire et arpenteur, et l'abbé Dollier de Casson tracent les premières rues de Montréal dont voici la liste: Notre-Dame, Saint-Joseph—aujourd'hui Saint-Sulpice,—Saint-Pierre, Saint-Paul, Saint-Jacques, Saint-François, du Calvaire, Saint-Gabriel, Saint-Charles.

13 mars 1670, fondation de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

14 mars 1835, don d'une maison à Madame Gamelin, fondatrice des Soeurs de la Providence, par M. Antoine-Olivier Berthelet. M. Berthelet dota généreusement plusieurs institutions catholiques de Montréal.

16 mars 1649, martyre de Saint Jean de Brébeuf.

17 mars 1810, saisie par le gouverneur Craig, du journal le "Canadien" publié à Québec.

18 mars 1687, assassinat de La Salle, fondateur de la Louisiane et découvreur du Texas.

19 mars 1637, ratification solennelle du choix de saint Joseph comme premier patron du Canada. Le Père Le Caron, Récollet, dès 1624, avait proposé aux premiers habitants de la Nouvelle-France, saint Joseph comme patron du Canada.

20 mars 1686, de Troyes, d'Iberville, de Sainte-Hélène et de Maricourt, accompagnés de cent hommes, quittaient Montréal pour une glorieuse expédition contre les Anglais dans la baie d'Hudson.

23 mars 1670, prise de possession au nom du roi de France, des bords du lac Erié par deux sulpiciens, les PP. Dollier de Casson et Galinée.

24 mars 1853, trente vaisseaux à voile sont en construction à Québec sur les bords de la rivière Saint-Charles.

26 mars 1814, le gouverneur Sir Georges Prévost publia un ordre du jour très flatteur pour le lieutenant-colonel de Salaberry, le héros de Châteauguay.

30 mars 1644, combat de Maisonneuve sur la Place d'Armes, à Ville-Marie, contre 200 Iroquois.

## "On aime pas ça, lire . . ."

"Nous autres . . . on ne lit pas . . . On ne sait pas lire . . . On n'aime pas ça, lire . . ."

Et savez-vous qui avoue cela? Sans doute des vieillards de quatre-vingt dix ans?

Non pas, ce sont de bons Canadiens qui touchent à peine la quarantaine.

On devrait avoir honte de ne pas savoir lire et de ne l'avouer qu'en donnant toutes les raisons qui ont empêché d'apprendre. La chose peut s'expliquer chez des vieillards qui, dans leur enfance, se trouvaient à de grandes distances de l'école, dans des paroisses débutantes. On comprend que de telles conditions peuvent expliquer qu'on soit illettré. Mais qu'on vienne nous faire de tels aveux sans honte, sans gêne, c'est intolérable. C'est humiliant pour ceux qui aiment leur race. "On n'aime pas ça lire . . ." C'est comme qui dirait: "On n'aime pas ça se laver!"

C'est en lisant qu'on s'instruit, qu'on apprend à penser, qu'on vient à comprendre ce que pensent les gens plus éclairés.

Pour ne pas aimer à lire, par conséquent à s'instruire, on se place sur un pied inférieur à nos compatriotes de langue anglaise. Les Anglais lisent et lisent beaucoup. Ce n'est pas qu'ils pensent toujours avec droiture, mais ils pensent et raisonnent, au moins ils cherchent à raisonner sur ce qu'ils ont lu.

Si vous ne lisez pas ou si vous n'aimez pas à lire, ne le dites pas. Cachez ce défaut comme on cache un objet que l'on ne veut pas laissez voir. Apprenez à lire.

Choisissez vos lectures . . . et lisez!

**Scène de présentation**

—Messieurs, je vous présente mon ami X... Il n'est pas si bête qu'il en a l'air.

Sur quoi, le présenté, vivement.

—C'est précisément la différence qu'il y a entre mon ami et moi.

# Les remerciements du Saint-Père à la province de Québec

## Sa Sainteté Pie XI a été touchée des sentiments qui ont accueilli son premier message radiophonique

QUEBEC.—S. S. Pie XI vient d'adresser à Son Eminence le cardinal Rouleau, O.P., une lettre dans laquelle il félicite en particulier nos magistrats qui ont bien voulu suspendre l'audience des causes pour entendre la voix auguste du successeur de Pierre.

SECRETAIRERIE D'ETAT DE SA SAINTETE

Du Vatican, le 11 mars 1931

Eminentissime Seigneur,

Je suis heureux de dire à Votre Eminence que le Saint-Père a lu avec la plus paternelle satisfaction la lettre qui Lui annonçait la joie intimement filiale de Ses fils de Québec écoutant avec une émotion qui ne s'est jamais vérifiée ici-bas le Message radiophonique adressé aux Cieux, à la terre et **omnibus habitantibus in ea**".

Sa Sainteté Vous remercie de coeur de Lui avoir fait parvenir un écho de cette allégresse qui a fait tressaillir Ses fils en Dieu, qui sont aussi les Vôtres, et Elle Vous confie le soin de féliciter les Magistrats qui ont suspendu l'audience des causes pour recevoir la première Bénédiction Apostolique transmise par la radio.

Cet événement a réalisé, en faveur de toutes ces créatures, le mot du Prophète-Roi: "**Jucundum sit ei eloquium tuum!**" et le Père Commun bénit avec effusion le Ciel d'avoir permis que le génie humain ait découvert un si merveilleux secret.

Comme gage de Sa paternelle bienveillance et des meilleures faveurs divines, le Souverain Pontife envoie de coeur pour Votre Eminence, pour le Clergé et pour tous les fidèles de l'Archidiocèse, une particulière Bénédiction Apostolique.

Daigne Votre Eminence agréer l'assurance de la profonde vénération avec laquelle, en baisant Ses mains, j'ai l'honneur de me déclarer,

de Votre Eminence Révérendissime le très humble et très obéissant serviteur,

(Signé) E. Card PACELLI.

# Le baptême du "Nautilus"

## M. Jean-Jules Vernes préside la cérémonie

BROOKLYN, N.Y.—Le "Nautilus" a été baptisé officiellement mardi dernier par M. Jean-Jules Verne, petit-fils de l'auteur de "20,000 lieues sous les mers".

La cérémonie était attristée par suite de l'accident au cours duquel, dans la journée de dimanche, le quartier-maître William-I. Grimmer, de Philadelphie, est tombé à la mer et s'est noyé.

Le "Nautilus", à bord duquel sir Hubert Wilkins compte atteindre le pôle Nord en passant sous la banquise, et y étudier les conditions météorologiques, reste amarré actuellement à l'arsenal de la marine, à Brooklyn, où il embarque les instruments de navigation nécessaires à son voyage.

Le "Nautilus" quittera New York dans les derniers jours d'avril. Il touchera d'abord aux Açores, puis à Londres, d'où il se dirigera sur Bergen, Tromsoë, en Norvège. "Advent Bay" et le Spitzberg.

Wilkins projette de quitter le Spitzberg le 2 juillet, pour se rendre à une vitesse de 4 milles à l'heure, au pôle Nord et gagner l'Alaska. La navigation se fera sous la glace et sous glace également l'exploration du grand territoire inconnu de l'autre côté du pôle Nord.

Le "Nautilus" pourrait être dans la mer de Behring le 1er septembre et à Una, Alaska, aux environs du 15 de ce mois. Il reviendrait alors à travers l'océan Pacifique et, par le canal de Panama, rentrerait à New York.







# Nouvelles de l'Alberta

### De retour d'Ottawa

L'hon. sénateur P. E. Lessard est revenu d'Ottawa à Edmonton pour y passer les vacances parlementaires de Pâques.

### Educateurs en convention

Une convention d'une durée de trois jours réunira, à l'église McDougall, des éducateurs éminents de la province, à l'occasion de la 21e convention annuelle de l'"Alberta Education Association".

L'"Alberta Teachers' Alliance" aura sa réunion annuelle, lundi, le 6 avril.

### Magnifique exposition en perspective

M. Percy W. Abbott, K.C., directeur gérant de l'"Edmonton Exhibition Association" s'attend à ce que l'exposition annuelle du printemps qui s'ouvrira le 7 courant soit l'une des plus considérables jamais vues.

Un nombre considérable d'inscriptions est déjà enregistré, particulièrement dans la classe des chevaux.

### En route pour Ottawa

Le premier ministre J. E. Brownlee partira demain pour Ottawa, afin d'assister à la conférence de tous les premiers ministres provinciaux qui se réuniront pour étudier certaines questions constitutionnelles.

Cette conférence inter-provinciale sera présidée par l'hon R. B. Bennett, premier ministre du Canada.

### Pas de platine à Obed

Le Dr J. A. Kelso, analyste provincial et le Dr J. A. Allan, du département de la géologie de l'Université, ont déclaré après avoir examiné des échantillons de terre du district d'Obed, qu'ils ne contenaient pas la moindre trace de platine. Ainsi s'évanouissent les espérances de ceux qui croyaient faire fortune dans la recherche du platine dans les sables d'Obed.

### Avis du maître de postes

Vendredi, 3 avril, il n'y aura pas de livraison de la malle à domicile.

Samedi après-midi, les facteurs feront la livraison des lettres à domicile.

Lundi prochain, le 6 courant, il n'y aura qu'une seule livraison de lettres à domicile durant l'avant-midi.

### *Radio-concert de l'A.C.F.A.*

Le concert donné lundi soir par la chorale de l'Immaculée Conception sous les auspices de l'A.C.F.A., au poste CJCA fut un magnifique succès. Nos plus chaleureuses félicitations aux membres de la chorale et à leur habile directrice Mme Joseph Nadeau. Nous comptons avoir le plaisir de les entendre encore avant très longtemps. Le programme se composait comme suit:

1. Pot pourri, par Gagnon, La chorale;
2. Ave Maria, de Milville, La chorale;
3. Mon ami Pierrot, de Leoncavalo, Mme A.-E. Rocque;
4. Les Rameaux, de Faure, M. J. Nadeau, avec chorale;
5. O Carillon, Mlle E. Martin avec chorale;
6. Regina Coeli, de Millard, La chorale;
7. Bonsoir, de Philis, Mme Rocque avec chorale.

Mlle Annette Pepin, organiste de la paroisse accompagnait au piano.

Sont membres de la chorale, Mmes Nadeau, Rocque, Turgeon, Williams, Picard, Croisetière, Mlles A. Lemieux, E. Martin, E. Turgeon, S. Desrochers et MM. J. Nadeau, P. Desrochers, A.-E. Rocque, L. Picard, L. Lavoie, O. Lemieux, P. Guénette, J.-E. Brault.

Nous réitérons nos félicitations aux membres de la chorale et nous pouvons dire que ce fut un des meilleurs concerts donnés par l'A.C.FA. au poste de radio CJCA.

### *Une conférence de M. Rodolphe Laplante*

Les journaux de l'Est nous apprennent que M. Rodolphe Laplante, ex-directeur de la "Survivance" et actuellement publiciste à la Banque Provinciale du Canada, a fait une causerie sur l'Ouest canadien, à St-Henri de Montréal. Il a déclaré que les Canadiens-français du Manitoba disposaient d'une organisation en laquelle ils avaient pleinement confiance et que ceux de la Saskatchewan sortiront victorieux de la tempête orangiste qui s'abat sur eux actuellement.

M. Laplante a longuement entretenu ses auditeurs de la province albertaine où il a demeuré pendant un peu plus de deux ans.

L'historique de la fondation de la "Survivance" fut un sujet longuement développé par le conférencier.

Il fit ressortir la nécessité qui incombe à tous les Canadiens-français de l'Est de se souvenir de leurs frères de l'Ouest, qui forment, loin du Québec, une nouvelle génération de langue française.

"N'oublions jamais, a dit M. Laplante, qu'ils (les Canadiens-français de l'Ouest) constituent des rameaux détachés du tronc principal. Le Canada ne comprend pas exclusivement la province de Québec; on peut battre en brèche nos libertés, nous n'en demeurons pas moins chez nous dans toutes les provinces du pays."

M. Laplante a donc fait une bonne propagande auprès de nos frères du Québec en leur faisant mieux connaître la situation de leurs compatriotes de l'Ouest.

# LA SESSION PROVINCIALE

## Fin de la session.—Débat sur la Loi des Terres.—M. Giroux présente un amendement à la Loi des Terres.—M. St-Germain parle en faveur de cet amendement

La session provinciale s'est terminée samedi dernier, tard dans la soirée.

La prorogation des Chambres fut faite, avec les formalités habituelles, par son Excellence le lieutenant-gouverneur Egbert.

Durant cette session qui a duré un peu plus de huit semaines, 85 projets de loi ont été adoptés.

### La Loi des Terres

La province autorisera les inscriptions pour un homestead dans certaines parties nettement spécifiées de son territoire, mais restreint ce droit aux personnes âgées de 17 ans, sujets britanniques ou aspirant à le devenir, et qui ont demeuré dans la province pendant, au moins, **une période de 3 ans.**

Ce bill de la loi des Terres a été voté samedi après-midi.

Un débat très ardent s'est engagé autour de cette clause qui restreint les droits d'inscription pour un homestead dans la province.

M. L. A. Giroux, député libéral de Grouard, a proposé, durant ce débat, l'amendement suivant qui fut secondé par M. J. M. Déchêne, député libéral de Saint-Paul.



M. L. A. GIROUX, député de Grouard

Proposé par M. L. A. Giroux, secondé par M. J. M. Déchêne: "Que la section 15, sous-section I soit amendée en retranchant après le mot "personne" dans la première ligne de cette sous-section tous les mots qui y sont inclus et qu'ils soient remplacés par les mots suivants, de façon à ce que toute la section soit rédigée comme suit:

"Toute personne, qui est née au Canada et tout membre de la famille de cette personne et tout résidant "bona fide" de la province de l'Alberta qui a atteint l'âge de dix-sept ans et qui fait une demande de la manière stipulée plus loin, aura droit de s'inscrire pour l'octroi d'un homestead d'une étendue de terre disponible propre à la culture n'excédant pas un quart de section.

"Pourvu toutefois que le droit d'entré soit sujet aux règlements prescrits par le lieutenant-gouverneur en conseil."

L'amendement fut défait.

### M. Omer St-Germain

M. Omer St-Germain, député de St-Albert, a parlé en faveur de l'amendement à la Loi des Terres proposé par M. L. A. Giroux, député de Grouard.

Parlant comme canadien et s'adressant à des Canadiens, il dit aux députés qu'ils devaient se rappeler l'histoire de la Confédération. Le pays que nous habitons, déclara le député de St-Albert a été d'abord développé par des Canadiens. Il faut donc tenir compte de l'apport qu'ils ont fourni pour édifier la structure économique de notre immense contrée.

M. OMER ST-GERMAIN, député de St-Albert

A Morinville, dit M. St-Germain, les Canadiens-français n'ont jamais reçu, d'aucune façon, d'aide ou de secours du gouvernement pour vivre.

Il y a 40 ans, ces Canadiens-français, arrivaient comme simples colons, sans le sou. Avec un inlassable esprit de sacrifice et de générosité dans le travail, ils ont lutté ferme pour s'amasser quelque bien et faire des réserves pour les années mauvaises.

Avec la mise en force de la loi actuelle des terres, on arrêtera le progrès de notre province, ajoute M. St-Germain, puisqu'elle empêchera un grand nombre des nôtres de venir s'établir ici et d'augmenter la richesse potentielle de la province.

### Un amendement à la loi scolaire

Lors de la discussion sur la nouvelle Loi des Ecoles, M. Giroux a présenté devant la Législature un amendement qui avait pour but de donner un status légal au régime de logement et de pension à l'Ecole consolidée de Falher et afin d'obtenir ce même droit pour les Ecoles consolidées de Donnelley et de Girouxville. Cet amendement se lit comme suit:

"Que la section 130 soit amendée en y ajoutant comme sous-section 6, la suivante:

"La Commission au lieu de fournir le transport, sujet à l'approbation du ministre, pourra employer ces allocations ou faire les arrangements nécessaires que les lieux exigeront, pour donner le logement et la pension aux élèves, pourvu, le cas échéant, que tout parent puisse exiger de la Commission de transporter son ou ses enfants à l'aller et au retour de l'école, après avoir donné avis, à cet effet, à la Commission, vingt jours avant l'ouverture des classes."

Cet amendement de M. Giroux n'a pas été adopté.

Patronnez nos annonceurs











### *Enseignement obligatoire du français en Allemagne*

Ceci se passe en Allemagne, et non pas en Saskatchewan:

D'après le "Boersen Courier" de Berlin, le ministre prussien de l'instruction publique se propose de décréter que l'enseignement de la langue française sera de nouveau introduit comme première langue étrangère obligatoire dans les trois premiers degrés des écoles et lycées supérieurs. Jusqu'ici, l'enseignement des langues étrangères n'est pas la même partout: à l'ouest de l'Allemagne notamment, l'enseignement du français a été maintenu; dans d'autres régions de l'Est, on lui a préféré l'anglais. A Berlin, 93 établissements d'instruction publique enseignent l'anglais comme première langue étrangère obligatoire et 71 le français. D'après le nouveau projet du ministre, le choix entre le français et l'anglais n'aura lieu qu'à partir de la quatrième année d'études.

### *Un "journal parlant" au poste émetteur du Vatican*

CITE VATICANE. — Un "journal parlant", organisé par le Vatican, sera dans l'air, du poste de radiophonie du Vatican, vers la mi-avril. Les nouvelles qui seront irradiées comprendront les dernières découvertes scientifiques du monde, annoncées par l'Académie pontificale des Sciences. Les émissions seront faites en plusieurs langues. Parmi les personnes qui seront au microphone, mentionnons le Père Stein, pour l'astrologie, et le professeur Nevianni, pour la biologie. Le temps des émissions sera annoncé plus tard.

# Pèlerinage à Lisieux

(par M. l'abbé Lionel GROULX)

M. l'abbé Lionel Groulx, de retour au Canada après une série de conférences en France et en Suisse, qui ont obtenu le plus grand succès, avait adressé de là-bas au "Devoir" cet émouvant article, qui touchera tous les coeurs chrétiens:

L'on part, plein de hâte, comme à un rendez-vous de grande amitié, tellement la ville sainte attire de loin par ses puissantes antennes. Le train file vers le nord. Bientôt de chaque côté de la voie la Normandie montre son visage: une Normandie vallonnée, légèrement saupoudrée de neige par ce début de février. Les champs sont verts et gris. Les troupeaux, troupeaux bovins, non pas blancs marqués de roux, mais roux marqués de blanc, mordillent l'herbe demi-gelée, ou s'enfoncent la tête dans les hautes meules de fourrage. Des vols d'étourneaux et de corbeaux s'envolent d'un peu partout. Et les fermes normandes défilent avec leurs toits en tuiles jaunes ou rouges, très vieilles, souvent étançonnées de perches, quelques-unes même dressant sous le ciel d'hiver leur toiture de chaume panachée d'une mousse verdâtre.

Quelques hautes cheminées, un amas de tuiles plus compact: c'est Lisieux. A peine sorti de la gare, l'on s'aperçoit qu'une présence unique emplit la ville. Il y a encore des reines de France. Les annonces sur les murs, les inscriptions au coin des rues, les enseignes des magasins, des maisons de pension et voire des grands hôtels s'inspirent du même souvenir, se rattachent au Carmel et aux Buissonnets, clament ici la royauté de la petite Française. Plus qu'au départ, bien entendu, la présence invisible saisit le voyageur qui arrive avec l'âme d'un pèlerin. Le charme de la Petite Thérèse n'est pas un mythe: il opère merveilleusement. Dans un instant, il vous saisira tout de bon, lorsque, après avoir frôlé le Carmel, avoir franchi le seuil de la chapelle, vous l'apercevrez, à droite, dans sa châsse, un peu parée peut-être, mais dans le vêtement, sans doute, où la piété populaire aime voir la "Petite reine". Elle est là, dans sa rotonde, derrière une haute grille de fer qui contient l'élan des pèlerins, mais n'arrête pas l'attirance, les émanations conquérantes des reliques sacrées. Les vitraux illustrent les plus grands miracles de Thérèse. Deux anges de marbre, gardiens de ses restes, vous rappellent en des livres ouverts sa doctrine spirituelle. Là-haut, dans une niche, la miraculeuse vierge du sourire. Le parquet est jonché de fleurs, de roses naturelles que les fidèles de la thaumaturge ne cessent de lui jeter à pleines mains. Près de la châsse, un ange plus petit, à l'allure de **bambino**, pince une harpe, symbolise la candeur, la simplicité joyeuse de l'enfance spirituelle et harmonise toute la scène. La chapelle romane du Carmel, un peu agrandie, est restée simple, presque austère. Les ex-votos achèvent de lui faire un revêtement de marbre: parure d'un goût discutable, mais où trouve à se satisfaire encore une fois la piété des humbles.

C'est l'hiver, temps peu propice aux pèlerinages. Pourtant les pèlerins ne cessent d'affluer par petits groupes. Rarement la chapelle est déserte et la grille de la rotonde, privée de son rideau de priants. Quelques minutes, je m'arrête à considérer les passants. Bien peu que le charme de Thérèse n'arrive pas à dominer. La plupart tombent à genoux et s'abîment dans une prière intense où l'élan du corps révèle celui de l'âme. Quelques-uns entrent en curieux, mais bientôt domptés, conquis par l'atmosphère du lieu, dissimulerait vainement leur émotion. Peu ont le goût de causer, de lorgner, comme un peu partout en ces églises d'Europe qu'on visite ainsi que des musées. Deux vieillards qui n'ont pas fléchi le genou, ne se sont pas signés, restent là pourtant, recueillis quelques minutes, ayant l'air de chercher au fond de leur mémoire quelques débris de prière.

* * *

Mais il faut se hâter vers la deuxième station du pèlerinage. Sorti de la chapelle et de la salle des reliques, l'on gravit pendant dix minutes une pente douce; à droite l'on s'engage dans une ruelle en équerre, où les pieds des pèlerins ont déjà arrondi le pavage en pierre, et nous voici à la porte des Buissonnets. Enclose comme un cloître, la demeure des Martin se dresse, maison bourgeoise, en briques d'un rouge pâle cerclées de blanc. Inutile d'en décrire l'apparence extérieure; l'image est au fond de toutes les mémoires. Combien ont formé le rêve de venir un jour errer sous ces fenêtres, en ce jardin que, plus encore que le Carmel, peut-être, Elle remplit de sa présence. Et je ne sais vraiment si, au seuil de cette maison, l'émotion du pèlerin n'est pas plus vive que partout ailleurs, tellement affluent les souvenirs gracieux, les menus événements de l'enfance enchantée. Au premier étage, vous apercevez la salle à dîner où Thérèse a pris son dernier repas, a passé sa dernière soirée en famille avant de s'en aller vers sa grande destinée. Au second, voici la chambre de son père, restée intacte, voici celle de Thérèse transformée en oratoire. Une pièce voisine contient le lit de la jeune fille, son prie-Dieu, ses livres d'école, ses jouets d'enfant, tous ces souvenirs qu'a immortalisés l'**Histoire d'une âme**. Et comme tout cela est resté vivant, singulièrement vivant! Des personnalités puissantes ont marqué ici les moindres objets et ce coin de terre normande. On dirait que les Buissonnets ne sont vides que depuis hier.

Le jardin est plus exigu que ne le laissent croire les photographies. Jardin à la française, où pas un pouce de terre n'est perdu, il y a des coins d'ombre et de mystère, beaucoup de place aussi pour le soleil, beaucoup de clarté dans la disposition des fleurs et des verdures, nulle surcharge. On va par les allées, lentement, plein d'un émoi délicieux, comme si Thérèse, hier même, y avait passé. Quelques arbres ont sûrement jeté de l'ombre sur la tête de l'enfant, cette tête blonde aux cheveux d'un or ruisselant que j'ai vus tout à l'heure à la salle des reliques. Dans ces allées elle a joué, couru avec ses soeurs, avec son "roi". Elle y a écouté le divin appel, y a promené ses aspirations de future Carmélite. Un groupe de marbre marque l'endroit précis où un jour elle s'ouvrit à son père de sa précoce vocation. Tout l'ensemble est prenant. Je le sentirai bien davantage demain matin, quand j'aurai le privilège de célébrer la messe dans la chambrette de Thérèse. Par ce matin doux de février où passent des souffles de printemps, j'entends les oiseaux qui chantent par delà les volets. Et je songe que Thérèse, qui aimait tant le chant des oiseaux, eut souvent, sans doute, dans cette chambrette, des réveils embaumés de poésie où son coeur d'enfant et de jeune fille se laissait "mélancoliser" par la nostalgie des choses divines. Mais là, tout près, elle entend la cloche de la cathédrale qui sonne la messe; elle se hâte pour l'un de ces rendez-vous, dans la chapelle de l'abside, où elle serait empoignée pour jamais.

* * *

Je pose cette question aux gens de Lisieux, au directeur des pèlerinages, à Mère Anne de Jésus, petite Canadienne de chez nous, enfermée au Carmel: — Le nombre des pèlerins va-t-il augmentant ou diminuant?— Augmentant. — Ce qu'elle en aura fait courir de monde, cette petite, me disait tout à l'heure une brave femme. Et tous de dire: "Ce sera bien autre chose quand la basilique sera construite." Quand ils arrivent par milliers, les pèlerins sont bien à la gêne dans la petite chapelle du Carmel où trois à quatre cents personnes peuvent à grand'peine se tenir debout. Longtemps, il faut attendre son tour d'approcher de la châsse. La basilique est donc en construction sur une hauteur qui domine la ville. "Elle l'aura", ce sont dit les amis de Thérèse. Il semble bien que l'achèvement ne tardera plus guère. La France, cette terre de tous les contrastes, possédera un nouveau poste d'émission vers le ciel.

Et tout ce charme et tout ce prestige, simplement parce qu'un jour une petite fille ravissante, il est vrai, mais comme il en est bien quelques-unes, conçut ici l'ambition d'aimer le Seigneur, comme jamais il n'avait été aimé. Pendant huit ans, elle banda tous ses muscles, toute sa volonté dans cette résolution suprême, si bien que le Seigneur, qui lui avait soufflé la grande idée, la voulut réaliser. Dans l'âme de la petite moniale, il opéra les merveilles de sa grâce; il façonna, sur un point du monde, un exemplaire d'humanité comme bien peu notre pauvre race en a connu: une vierge aux moeurs d'ange, d'une pureté à rendre les lis envieux, une petite sainte qui a voulu l'être pour l'amour de son "Maître adoré", sans doute, mais aussi pour l'amour de ses frères, les humbles, les petits, pour "passer son ciel à faire du bien sur la terre".

Voilà où atteint le prestige de la sainteté, même en notre âge de scepticisme, où tout l'ordre des valeurs est pourtant renversé. A Lisieux qui oserait comparer la gloire des grands hommes? Lequel de ces grands hommes, même parmi les plus grands et les plus véritables, emplit ainsi de sa présence sa petite ville natale, y voit chercher ses moindres traces, ses moindres souvenirs, y attire de pareilles foules, de tous les bouts du monde? Lequel surtout continue d'agir comme la petite moniale dans la vie morale du monde, y soutient un pareil idéal de pureté et d'héroïsme?

Lionel GROULX, ptre.

6 février 1931.

## Guy

Pour assurer leur survivance, pour se maintenir dans leur foi catholique et rester eux-mêmes les Canadiens-français doivent se grouper autour des églises et des écoles. C'est là ce que les colons, qui depuis une couple d'années, se sont établis dans la belle région du sud de Donnelly, communément appelée la section de la "Smoky River" ont compris.

Déjà une école y est en voie de construction. Déjà Mgr Joseph Guy, qui porte sur ses épaules le manteau que lui a légué le grand Voyant de l'Ouest que fut Mgr Grouard, a assuré à nos nationaux de ce district un service religieux. Par lui-même il a tenu à se rendre compte de leur situation actuelle et c'est pourquoi, le 19 mars dernier, jour même de sa fête patronale, il se transportait sur place pour se rendre compte de la meilleure localisation pour une nouvelle mission blanche.

D'ores et déjà elle existe cette mission blanche de Guy sinon en réalité, puisque l'église n'y est point encore construite, mais du moins en principe. Disons, mieux qu'en principe attendu que, à chaque dimanche, sur l'un ou l'autre point du territoire le service religieux y est fait depuis plus d'un mois et les sacrements de l'Eglise y sont administrés.

C'est ainsi que deux baptêmes y furent conférés récemment. Le premier fut celui d'un petit garçon de la famille de William Brulotte qui fut très fière, et cela se conçoit, de le faire appeler Guy. Il a eu pour parrain M. Benoit Major et pour marraine dame Rosalie Turcotte. L'enfant n'était baptisé que depuis quelques jours quand, de passage dans le district, Mgr Guy voulut bien lui donner une bénédiction toute spéciale.

Notre second baptême, la semaine dernière, a été celui de la petite Marie Célina Charest dont Albert et Rose, frère et soeur de l'enfant, furent le parrain et la marraine.

Il y a encore dans cette région, sujet de cette chronique, bon nombre de belles terres où il serait à souhaiter que s'établisse encore bon nombre de nos belles familles canadiennes-françaises. La nouvelle loi provinciale qui régira le sort futur des "homesteads" favorisera-t-elle notre rêve? Nous l'espérons; mais dès maintenant, il nous fait plaisir de porter à la connaissance des lecteurs et amis de la "Survivance" qu'une nouvelle mission blanche existe; que, comme tout nouveau-né, elle crie bien fort à l'aide dans sa faiblesse native; mais que, si Dieu lui prête vie, elle vivra ayant bon envie de vivre. Son nom est Guy: blanche fleur fraichement éclose sur la fosse à peine recouverte de l'apostolique Mgr Grouard.

### A l'examen

Une demoiselle passait son examen. Ses juges voulurent l'interroger sur la musique, son côté faible, pour ne pas dire nul.

—Qu'est-ce que la musique.

—La musique, dit-elle, est un art d'agrément. Mais comme nous ne sommes pas ici **pour nous amuser**, passons à autre chose.

Les examinateurs rirent. Ils étaient désarmés, et la demoiselle fut reçue.

# La vie en Alberta

## Legal

Dimanche dernier, eut lieu notre dernière soirée paroissiale avant Pâques. Nous les reprendrons le dimanche de Quasimodo pour deux autres dimanches consécutifs, et nous comptons, ces deux dimanches là, avoir un programme de vues animées tout spécial. Nous pouvons dès aujourd'hui annoncer que le dimanche 12 avril, la pièce de résistance du programme sera "Duke Steps Out" avec Williams Heis, comédien bien connu, histoire comique de sept rouleaux, et une autre comédie de deux rouleaux. N'oubliez pas la date: 12 avril. Les vues animées seront précédées d'une partie de "smear".

A la partie de dimanche dernier, les gagnants aux cartes, du côté des dames, furent: 1er prix, Mlle Lucille Comeau, 2e prix Mme Fortunat Larose. Du côté des hommes, 1er prix, Louis Garneau, 2e prix, Lucien St-Martin. Les prix de consolation furent décernés à Mlle Marie DeChamplain, et Raoul Casavant. Le programme des vues animées avait été gracieusement fourni par la Compagnie International Harvester, par l'entremise de M. Jos. St-Martin. "Making of the twine" et "The Romance of the Reaper", délicieuse histoire du progrès réalisé en cent ans, dans la machinerie agricole, grâce au génie de Cyrus McCormick.

Mme Omer Roux est revenue de l'hôpital en meilleure santé, mais elle n'est pas encore complètement rétablie. Mme Guillaume Martineau a dû être emmenée d'urgence à l'hôpital Général pour une petite opération à la gorge. Omer Maurier s'est blessé au pied et est confiné à la maison. Notre organiste régulière, Rév. Soeur Bergeron, est toujours en traitement à l'hôpital Général d'Edmonton. C'est Mme J. H. Riopel qui la remplace pour les offices du dimanche et du carême.

—Corr.

## Villeneuve

Le R. P. Cozanet, curé de St-Albert, est venu avec ses jeunes artistes nous donner un magnifique concert en anglais et nous faire fêter un peu tard la St-Patrice.

Devant une salle comble ils ont joué la belle pièce "The Lighthouse". St-Albert peut être fier de ses acteurs que nous félicitons et remercions.

L'orchestre Giroux a grandement contribué au succès.

Dimanche prochain nous rendrons aux braves gens de St-Albert le service qu'ils ont rendu.

M. Tremblay notre agronome bilingue est venu parler devant un bon groupe de fermiers et leur a donné une belle conférence agricole.

Nous souhaitons qu'il reviene souvent.

Il est question de vendre le reste de la réserve Callihoo, partie nord: c'est à chacun de s'assurer un bon quart de terre et nous en donnons avis.

—Corr.



## McLennan

Une séance sera donnée à la salle "Community" le 19 avril au nom de la Société canadienne-française. Cette séance promet d'être intéressante. Il y aura chant, musique, et enfin un beau drame intitulé "Fabiola". Nos artistes se donnent beaucoup de peine pour faire de cette fête un véritable succès. Nous espérons que les gens des paroisses voisines viendront rehausser de leur présence cette soirée; nous comptons sur eux et nous pouvons leur assurer qu'ils ne regretteront pas de s'être rendus. Donc, le 19 avril à la salle, rendez-vous pour tous les Canadiens et qu'on le dise aux amis.

Le 20 mars, le Dr Desrosiers se rendait à Edmonton pour affaires.

M. L'Heureux, joaillier de Falher, est installé depuis quelques jours ici. Nous lui souhaitons succès.

Une épidémie de grippe sévit ici en ce moment, plusieurs en sont affectés; nous mentionnerons entre autre la famille de M. Larose: cinq de ses enfants ont été conduits à l'hôpital; on a craint pour la vie de ses deux bébés mais, grâce aux bons soins qu'ils ont reçus, ils sont maintenant hors de danger.

Mlle Carméline Larivière va passer quelques jours à Edmonton; elle va rendre visite à sa soeur qui fait ses études chez les Soeurs Fidèles Compagnes de Jésus. Nous lui souhaitons un bon voyage.

—Corr.

## Beaumont

C'est avec plaisir que nous avons écouté dimanche dernier la pièce "De fil en aiguille" que nos acteurs et actrices locaux nous avaient déjà jouée il y a trois semaines.

C'est devant un auditoire très nombreux qu'ils nous ont donné leur pièce et l'auditoire lui-même n'avait jamais été aussi silencieux et aussi attentif. L'histoire reproduite sur la scène, avec tant de vérité et de talent semble être l'histoire qui pourrait arriver à tous: de l'ambition, une hypothèque, un juif usurier, une banqueroute et le déshonneur et la ruine si ce n'était la grandeur d'âme d'un voisin ami qui nous sauve. Espérons que cette leçon portera ses fruits: prudence, économie, et amitié généreuse entre voisins.

Nos acteurs se sont surpassés dans leurs rôles respectifs. Tous ont joué à la perfection et c'est avec plaisir que nous leur adressons nos plus sincères félicitations et remerciements. Puissent-ils revenir sur la scène, bientôt avec une pièce aussi intéressante. Comme intermèdes nous avons entendu et admiré deux de nos acteurs: M. Narcisse Bernard qui nous a donné une belle chanson, accompagné par M. Eric Vallée, et M. Joseph Leblanc qui nous a déclamé la "Lettre à la S.-Vierge".

Avant ce beau programme nous avons eu une partie de cartes très animée, et les gagnants furent les suivants:

1ers prix, offerts par M. Hubert Rivard et M. Ovila St-Pierre, gagnés par Mme Emile Rodrigue et M. Albini Bérubé. Les 2èmes prix, offerts par M. Ch. Suocy et Mme Pierre Bérubé, gagnés par Mme W. Goudreau et M. X. Juneau. Les 3èmes prix, offerts par M. Eugène Goudreau et Mme Nap. Morin, gagnés par Mlle Rose-Anna Soucy et M. Calixte Magnan.

Le prix des acteurs, offert par M. et Mme Parfait Chalifoux fut gagné par Mme Hervé Bérubé.

Les prix de consolation, offerts par M. Amédée Leblanc, furent gagnés par Mlle Emilie Dansereau et M. Remi Bérubé.

Une rafle consistant en un très beau service de table, offert par M. Amédée Leblanc, fut gagné par M. Jos. Magnan.

Tous nos remerciements aux généreux donateurs de prix et nos sincères félicitations aux heureux gagnants.

—Corr.

### En mémoire de l'oeuf célèbre

Le maitre.—Que savez-vous de Christophe Colomb?

Un écolier.—C'était un grand marchand d'oeufs, M'sieur.

### Apiculture

—Comment va ton élevage d'abeilles?

—Admirablement. Elles ne donnent pas beaucoup de miel. Mais elles ont piqué ma belle-mère plusieurs fois.



## Les Dames de St-Joachim

Le temps du carême a été plein d'activités pour les Dames de Saint-Joachim. La soirée familiale de dimanche dernier a réuni bon nombre de nos amis. Au jeu de cartes, le 1er prix pour dames, donné par Mme C. E. Barry, a été gagné par Mme J.-R. Turcotte; le 2e prix, donné par Mme Gosselin, gagné par Mme Chas Paris; prix de consolation, donné par Mme A. J. Kéroack, gagné par Mme J. N. Côté. Quant aux messieurs, le 1er prix, donné par Mme Donovan, fut gagné par M. A. J. Kéroack; 2e prix, donné par Mme Tremblay, fut gagné par M. U. Baudry. Prix de consolation, donné par Mme A. Baril, fut décerné à Mme Dr McGinnis. Le prix d'entrée offert par le R. P. Chartrand, gagné par M. J. Lambert.

Les recettes contribueront sensiblement à défrayer les frais de réparations et d'améliorations à notre salle, dont l'aspect a déjà bien changé durant cette période de "grand ménage". Merci à tous.

La prochaine assemblée se tiendra vendredi le 4 avril, à l'heure habituelle.

On apprendra avec plaisir que S. E. Mgr l'Archevêque nous honorera de sa présence à la partie de cartes du 9 avril, pour rencontrer le groupe de dames de langue française de toute la ville. Qu'on se passe le mot. Formez vos tables. Il y aura de beaux prix, un programme musical suivi d'un goûter. L'entrée est gratuite. Donc, à jeudi soir, 9 avril, à 8 h. 30, à la salle St-Joachim.

—Comm.

## Morinville

Nous avons eu dimanche dernier notre partie de cartes sous les auspices de notre député local, M. Omer St-Germain et de sa dame. La salle était remplie comme dans les bonnes années et chacun s'était fait un devoir de montrer par sa présence qu'il tenait en haute estime le digne représentant de ce comté. La partie de cartes fut suivie d'un magnifique programme qui comprenait plusieurs numéros rendus par des personnes qui faisaient leur début sur la scène de Morinville et que tous sont anxieux d'entendre de nouveau.

L'on nous annonce pour dimanche prochain la visite de nos amis de Clyde qui nous donneront une comédie des plus intéressantes.

Nous avons dans notre ville un nouveau salon de barbier tenu par M. Edmond Dupuis. Comme ce monsieur est un enfant de la place, il compte avec raison sur l'encouragement de ses compatriotes et nous avons lieu de croire qu'il ne sera pas déçu dans ses espérances.

Nous avons appris avec un profond chagrin la mort d'un de nos jeunes dont l'avenir s'annonçait des plus brillants, M. Francis McNamara. Il est mort lundi matin dans un des hôpitaux d'Edmonton, des suites d'une opération pour appendicite. Les funérailles ont eu lieu à Rivière qui Barre mercredi, au milieu d'une grande foule d'amis et de parents. R. I. P.

—Corr.

## Saint-Vincent

M. l'abbé Louis Connoir, curé de la paroisse St-Joseph de Fort Kent a chanté le service anniversaire de l'abbé Charles O'Kuysen, jeudi de la semaine dernière. Le Rév. Père Lemaire, de Sainte-Lina était présent.

Le communion générale des Chevaliers de Colomb dimanche dernier a été des plus imposante. Tous répondirent à l'appel. Avant la communion le curé leur fit une allocution leur rappelant leurs engagements et ce que l'ordre des Chevaliers attendait d'eux. Après leur avoir distribué la sainte communion le curé récita les prières de l'action de grâces.

Quel beau spectacle qu'une réunion d'hommes qui vient sans respect humain proclamer sa foi. Oui, Louis Veuillot avait bien raison de dire que l'homme n'est véritablement grand qu'à genoux.

M. Arthur Laberge est actuellement à l'hôpital Général d'Edmonton pour suivre un traitement. Espérons qu'avant peu il nous revienne parfaitement rétabli.

Le curé nous a annoncé dimanche dernier qu'avec la fête de Pâques on commencera désormais la grand'messe à 10 heures.

Une rumeur qui circulait depuis quelque temps a été confirmée dimanche dernier. Plus de doute possible, M. Patrice Bussière, de St-Julien de Cork, conduira à l'autel, mardi prochain, 7 avril, Mlle Jeanne Brousseau, de cette paroisse.

Un grain de bon sens:—Le plaisir le plus délicat est de faire celui des autres.



## Saint-Paul

Dimanche des rameaux, le 29 mars, avait lieu à la messe de huit heures et demie la communion générale des Chevaliers de Colomb au nombre d'une centaine. La cérémonie a été très solennelle. Servaient comme acolytes MM. Wiscam et Robin; ont fait la quête MM. J. A. Boisvert et Ch. Cyr. Le chant a été très bien rendu avec M. A. Brassard comme directeur et M. Jean Langlois à l'orgue. Le R. P. Larose dans une trop courte allocution mais avec cette clarté et précision dont il a le secret nous a parlé de l'apostolat laïque. C'est un des meilleurs sermons que nous ayons entendus sur ce sujet.

Naissance.—M. et Mme Emile Roy sont heureux de faire part de la naissance d'un fils.

Probablement la manière la plus efficace de montrer sa confiance dans l'avenir d'un village est d'y établir un commerce, ou, si la chose est déjà faite d'y agrandir son entreprise.

Il fait toujours plaisir que l'un des nôtres pense de cette façon et agit en conséquence. Et il fait plaisir aussi de constater ce fait, surtout lorsqu'à l'action se joint une forte dépense. Un commerçant local qui s'est déjà fait une réputation enviable comme boulanger vient de faire un pas décisif: il agrandit son commerce. A son commerce déjà établi de pâtisserie et de boulangerie qu'il continuera comme par le passé, M. N. P. Trudel, propriétaire de la maison connue sous le nom de "Boulangerie Trudel" ajoutera les fruits, les bonbons, les tabacs.

Il y aura aussi un salon de crème à la glace où l'on servira en plus de la crème glacée alléchante et fraiche, des goûters légers, des "light lunches" comme le disent nos amis anglo-saxons. Tout l'intérieur de l'établissement Trudel a été remânié; pour permettre à au delà de 35 personnes de s'y asseoir confortablement sur les chaises blanches, il a fallu agrandir et refaire. Le tout offre un aspect des plus agréables: d'une propreté immaculée, le salon blanc semble vouloir inviter et inciter les gens à s'y attabler; le "Frigidaire" que M. Trudel a fait installer est un ornement qui a la place d'honneur; les gens sont assurés d'un goûter tout à fait succulent, d'une crème à la glace fraiche, et il fera bon de s'asseoir dans ce salon moderne qui fait certainement honneur à son propriétaire et à la population de St-Paul. M. Trudel a confiance dans St-Paul, il a réalisé que St-Paul et le district avaient besoin d'un tel établissement,et nous le félicitons de nous offrir ce salon qui plait tant par sa blancheur et sa propreté que par la distinction de son apparence, et nous lui souhaitons bon succès.

## Bonnyville

Le beau temps amène les mauvais chemins mais pas pour longtemps; déjà tout sèche assez bien. La fonte des neiges passera inaperçue cette année, mais qui s'en plaindra?

Il est annoncé officiellement que les démarches faites par la chambre du commerce de Bonnyville et autres auprès des autorités du Canadien National ont amené les directeurs à reconsidérer leur décision. Ainsi le pont à Beaver Crossing et 25 milles de "grade" seront faits cette année Dans la crise actuelle nous croyons que cela aidera beaucoup aux colons et nous sommes très reconnaissants aux autorités et à tous ceux qui ont aidé à obtenir ce résultat. Il faut louer particulièrement l'initiative du président de notre chambre de commerce, M. J. Nap. Vallée, qui avec sa vigueur coutumière a su faire cette démarche et il est agréable de constater la manière avec laquelle nos députés se sont occupés si activement de la question. Les débats nous font voir que le gouvernement fédéral nous a été favorable à cette occasion. Merci à tous.

Etes-vous membre de la chambre du commerce? Si oui, merci, si non, vous devriez l'être.

Les Chevaliers de Colomb faisaient dimanche dernier leur communion régulière à Bonnyville, c'était édifiant.

MM. Laudas Joly, Louis Normandeau et Watson tinrent une assemblée pour le Wheat Pool jeudi dernier. Malgré le froid au-delà d'une centaine de personnes s'étaient rendues entendre ces messieurs. La soirée fut intéressante et instructive; sans enthousiasme, comme on peut le comprendre par les temps que nous vivons. Il semble que le pool gardera ses membres de Bonnyville.

Les classes de Bonnyville fermeront leurs portes le Jeudi Saint dans l'après-midi pour toute la semaine après Pâques et rouvriront augmentées d'un quatrième professeur qui prendra charge des grades II et III.

—Corr.

## "Les Crochets du père Martin"

A cause de certains ennuis survenus au début de la semaine dernière, relativement à l'organisation de la soirée dramatique des Jeunes Canadiens, il a été impossible de publier la chronique habituelle.

Puisque nous en sommes au chapitre des ennuis, il y aurait peut-être certains points qu'il serait opportun d'expliquer. Disons que nous projetion de donner la représentation du drame "Les Crochets du Père Martin" au théâtre Pantages, le 15 avril prochain. Dans la suite, les administrateurs du Pantages nous firent savoir qu'ils trouvaient à louer leur théâtre, sur un contrat à long terme commençant au début d'avril, d'où nécessité pour nous de chercher un autre local. Le théâtre Empire étant vacant, nous fimes des démarches pour l'obtenir. Les conditions étaient des plus avantageuses; nous allions terminer les derniers arrangements quand, soudain, arrive un coup de vent qui nous ferme la porte au nez. De nouveau, il nous fallut porter nos pas ailleurs.

Cette fois-ci, nous avons jeté les yeux sur la salle de l'Ecole Séparée de la 103e rue. Nous l'avons retenue et nous sommes sûrs de l'avoir.

Nous avons déjà dit que la représentation du drame "Les Crochets du Père Martin" exigeait un grand déploiement théâtral. De plus, le décor varie avec chaque acte puisque la scène se passe dans des lieux différents. Alors en donnant la représentation à la salle de l'Ecole Séparée, il nous faut fabriquer de toute pièce de nouvelles scènes et de nouveaux décors, ce qui exige un laps de temps assez considérable. Ceci force les organisateurs à reculer de deux semaines la représentation. **Elle aura lieu à l'Ecole Séparée, 103e rue, le mercredi 29 avril prochain.**

Le comité d'organisation composé de M. Lionel Tellier, président, et de MM. Amédée Lavoie, Eugène Côté et Roland Patenaude abat beaucoup de besogne et pousse activement la vente des billets. Qu'on n'oublie pas qu'un concours a été institué dans le but d'encourager la vente des billets par les jeunes filles. Nous donnons deux prix de cinq ($5) piastres en or chacun. L'un sera attribué à la jeune fille de la ville qui se classera la première; l'autre, à celle de la campagne qui arrivera première.Un comité composé de M. le docteur J.-L. Petitclerc, de M. Paul-E. Poirier, avocat, et du R. P. A. Chartrand, O.M.I., curé de St-Joachim, fera l'attribution des prix.

Les candidates de la ville pour notre concours sont priées d'adresser leurs communications à M. Roland Patenaude, 10173 114e rue, Edmonton; tandis que celles de la campagne sont priées de s'adresser à M. Amédée Lavoie, 10154 106e rue, Edmonton.

Voici les noms des acteurs dans "Les Crochets du Père Martin": M. Alphonse Hervieux, le père Martin; M. le docteur J.-L. Petitclerc, Armand Martin; M. Maurice Lavallée, Félicien Laroche; M. Gérard Baril, Charançon; M. Georges Lambert, Laurent; M. Oscar Courtemenche, le capitaine Dubourg; M. Jacques Sylvestre, le vicomte; M. Francis Rodberg, Bastien; M. Amédée Lavoie, le pilote Gérard; trois matelots: M. Augustin Morin; Pierre, M. Francis Rodberg; Lucien; M. Rosaire Sabourin, Jacques; un garçon d'hôtel, M. Georges Lambert.

Les actrices sont: Mme Georges Lambert, Geneviève, femme de Martin; Mlle Gabrielle Mercier, Amélie; Mme Alphonse Hervieux, Olympia; Mlle Germaine Lambert, Géorgina; Mlle Marie-Alice Pepin, Pampette; Mlle Aurore Lefebvre, Célina; Mlle Jeanne Patenaude, Laurette. Puis quelques figurants.

Cette distribution comprend deux acteurs de la représentation d'il y a dix-sept ans. Ce sont MM. Alphonse Hervieux et Georges Lambert qui apparaissent dans les mêmes rôles.

Un grand nombre d'amis, témoins de la représentation donnée il y a dix-sept ans, sont anxieux de revoir ce drame. Bis repetita placent, disait le vieil Horace. Les vieux veulent revivre les émotions d'autrefois; les moins vieux et les jeunes les vivront pour une première fois et souhaiteront les revivre.

A. Lavoie.

## Saint-Edouard

Les Dames de Ste-Anne faisaient les frais de la dernière soirée paroissiale, avec l'aide de Mlles Paquette, Poirier et Roberge et de MM. Marcoux, Roberge et Lavallée. Il fallait remarquer aussi la part des enfants qui montrèrent beaucoup de facilité et de naturel.

Contrairement à ce qui a été déjà annoncé, il n'y aura pas de veillée paroissiale le soir de Pâques.

Ceux qui se sont efforcés de conserver à notre localité son appellation française ont lieu de se réjouir car les derniers renseignements semi-officiels, sont des plus encourageants.

—Corr.



## *Coin des* BONNES AMIES

Toutes les Bonnes Amies sont priées d'assister à l'assemblée régulière qui sera tenue au Club La Vérendrye lundi, le 13 avril à 8 h. 15 p.m. La réunion a été remise à la deuxième semaine d'avril à cause des activités nombreuses de la semaine de Pâques. Nous espérons que toutes viendront à cette assemblée importante.

Joyeuses Pâques à toutes les Bonnes Amies et à tous les lecteurs et lectrices du petit "coin".

La secrétaire.

## Girouxville

**Salut de nos âmes.**—Pour faire suite à la dernière chronique, salut du pays, salut de la race, il fallait bien terminer par le plus important des saluts, celui de nos âmes. On ne pouvait mieux tomber que pendant la semaine appelée "sainte" à cause du salut apporté sur la terre par N. S. J.-C. par ses souffrances et par sa mort sur la croix.

N. S. J.-C. en effet a apporté ce salut pour tous, mais tous ne seront pas sauvés pour des raisons que la sagesse divine à cachées à nos intelligences bornées: "Beaucoup seront appelés, mais peu d'élus . . . La moisson est grande, mais peu nombreux les ouvriers" . . . etc.

D'ailleurs, N. S. a voulu que le salut du monde fut accompli par ceux qui doivent être sauvés d'abord, ensuite par l'apostolat religieux suivant ses ordres formels: "Allez, enseignez" . . .

Mais il y a aussi un autre apostolat nécessaire et des plus influents, **"l'apostolat laïque"**. Malheureusement on a eu le tort de le négliger durant certaines périodes de l'histoire du salut des âmes. On y revient aujourd'hui avec grand succès et de grandes espérances pour l'avenir.

N'est-ce pas aux Canadiens venus des lointaines contrées de l'Amérique du Nord pour assister à la canonisation des Martyrs canadiens que Pie XI recommanda d'être apôtres, apôtres par la prière, apôtres par le bon exemple, apôtres par la parole, apôtres par l'action?

Le moment ne pouvait être mieux choisi pour ces recommandations venues de haut afin de neutraliser l'effet pernicieux, délétère de ces faux apôtres du bolchévisme, du matérialisme, de l'insubordination envers l'Autorité dans presque tous les pays du monde avec les tristes conséquences que l'on sait. Même en notre propre pays du Canada, ce fléau, pire que la grande guerre, a commencé d'exercer ses ravages dans le coeur même de nos populations si chrétiennes d'autrefois, si soumises à l'Autorité divinement constituée, si patriotique jusqu'à ces dernières années.

A l'apostolat laïque donc sous toutes ses formes d'exercer son action bienfaisante sur les âmes à racheter, à conduire vers leurs destinées éternelles en ce saint temps de grâce et de salut pour tous.

A tous nos frères en J.C., nous souhaitons un autre frère apôtre qui les amène au bercail et leur fasse goûter les joies spirituelles en la grande fête de Pâques 1931.

**Rameaux.** — Toujours impressionnante cette scène vécue de la vie de N. S. et répétée chaque année dans nos églises catholiques, surtout dans nos campagnes où chacun apporte son rameau, un vrai rameau de cèdre, de sapin ou d'épinette qui servira ensuite de paratonnerre dans les bâtisses. Cet humble rameau, une fois bénit, sera conservé avec un soin religieux dans nos familles chrétiennes, il servira pour la visite du Pasteur comme aspersoir, en temps de maladie, de décès et dans toutes les circonstances religieuses qui se font à la maison. Conservons cette pieuse et vénérable tradition de nos ancêtres qui étaient des hommes de foi.

**Baptême.**—A M. et Mme J. Gingras (Aldéa Lefebvre), une fille baptisée, Marie Florence. Parrain et marraine, Philéas Lefebvre et Alexandrine Gingras, son épouse, oncle et tante de l'enfant.

—Corr.



### Définition

—Dis, papa, qu'est-ce que c'est que l'écho?

—Mon petit, c'est le seul être au monde qui ait le dernier mot avec ta mère!

# Propos agricoles

## Les prix du marché

### Prix à Edmonton

| | |
|---|---|
| **Blé—** | |
| No 1 Nord | .36 |
| No 2 Nord | .33 |
| No 3 Nord | .29 |
| No 4 Nord | .25 |
| No 5 Nord | .22 |
| No 6 Nord | .22 |
| Fourrage | .22 |
| **Avoine—** | |
| No 2 C W | .13 |
| No 3 C W | .10 |
| Fourrage | .10 |
| **Orge—** | |
| No 2 C W | .11 |
| No 4 C W | .08 |
| **Seigle—** | |
| No 2 C W | .10 |
| No 3 C W | .07 |

### Prix à Vancouver

| | |
|---|---|
| **Blé—** | |
| No 1 Nord | .56½ |
| No 2 Nord | .52¾ |
| No 3 Nord | .47⅞ |
| No 4 Nord | .44⅝ |
| No 5 Nord | .41⅝ |
| No 6 Nord | .39⅝ |
| Fourrage | .39⅝ |

### Prix à Winnipeg

| | |
|---|---|
| **Blé—** | |
| No 1 Nord | .56¼ |
| No 2 Nord | .53¾ |
| No 3 Nord | .49⅞ |
| No 4 Nord | .45⅞ |
| No 5 Nord | .42⅝ |
| No 6 Nord | .40⅝ |
| Fourrage | .38⅞ |
| **Avoine—** | |
| No 2 C W | .26⅞ |
| No 3 C W | .23¼ |
| Fourrage | .23⅞ |
| **Orge—** | |
| No 3 C W | .24½ |
| No 4 C W | .22¼ |
| **Seigle—** | |
| No 1 C W | .29⅝ |

### Prix à Edmonton

| | |
|---|---|
| **Bétail—** | |
| Taures de choix | 4.50 à 5.00 |
| " qualité commune | 3.50 à 4.25 |
| " commune | 3.00 à 3.50 |
| Veaux de choix | 8.00 à 9.00 |
| " qualité moyenne | 6.00 à 7.00 |
| " communs | 4.00 à 5.00 |
| Bouvillons (steers) de choix | 4.50 à 5.00 |
| Bouvillons qualité moyenne | 3.50 à 4.25 |
| " communs | 3.00 à 3.50 |
| Boeuf de choix | 3.25 à 3.75 |
| " ordinaire | 2.50 à 3.00 |
| " communs | 1.50 à 2.50 |
| Moutons de choix | 6.50 à 7.00 |
| " de l'année | 5.00 à 5.75 |
| Agneau de boucherie | 3.00 à 4.25 |
| Porc à bacon | 6.25 |

(Ces prix ont été préparés le mardi soir)

| | |
|---|---|
| Lait | 2.25 |
| **Crème—** | |
| Spéciale | .27 |
| No 1 | .25 |
| No 2 | .22 |
| **Oeufs—** | |
| Extra | .15 |
| Frais | .13 |
| 1ère qualité | .11 |
| 2ème qualité | .08 |

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.



## Couches chaudes

(Suite et fin)

On sème ordinairement en lignes à 5 pouces d'espacement. Cependant il est préférable de semer à la volée les graines très fines, telles que: céleri, tabac, etc. Pour le tabac on mélange la graine avec du sable fin ou des cendres de bois, et saupoudre le tout à la surface en se servant d'une poivrière.

Il vaut mieux semer clair si on est sûr de la qualité de la graine, que trop épais, les plantes seront plus robustes et plus faciles à repiquer. En principe, on doit enterrer les graines proportionnellement à leur grosseur, les graines plus grosses devant être enterrées plus profondément, cependant, on ne doit pas les recouvrir de plus de ½ à un pouce de terre.

Raffermir ensuite la terre à la main ou avec une planchette et donner un léger arrosage en se servant d'un arrosoir muni d'une pomme finement percée. Placer ensuite les chassis et recouvrir de gros paillassons ou de grosses toiles.

Lorsque les graines commencent à lever, environ quatre jours après le semis, pour les radis, choux, tomates, il faudra commencer à aérer la couche en soulevant les chassis du côté le plus haut de la couche et veiller à ce que les jeunes plants, alors tendres, ne soient pas brûlés par les rayons du soleil; dans ce but étendre sur les chassis des toiles à larges mailles, des claies ou des pailleries.

Veiller aussi à ce que les plants ne manquent pas d'humidité. On peut se rendre compte du besoin d'arrosage en enfonçant son doigt dans le terreau; s'il est sec et que les plants se fanent, il faut alors arroser.

A quelle époque semer (semis en couches)

Céleri à côtes, mars-avril.
Céleri raves, mars.
Choux et choux-fleurs, avril.
Concombres, avril.
Laitue, avril à juin.
Melon, avril.
Radis, avril à juin.
Tabac, 15 avril.
Tomates, commencement d'avril.

Louis A. GOSSELIN, B.S.A.

### *Pour que votre blé rapporte*

Le blé, c'est vrai, rapporte moins si on le vend directement; mais les producteurs intelligents, lorsqu'ils ne trouvent pas à écouler avantageusement leurs matières premières, cherchent à les utiliser d'autre manière.

Ainsi pourquoi ne chercherait-on pas à bénéficier du calcul fait par les experts du ministère fédéral de l'Agriculture et dont les conclusions sont les suivantes: Lorsque le porc se vend à douze sous la livre, le blé donné aux cochons à l'engrais rapporte $1.48 le boisseau; et si le porc ne se vend que sept sous la livre, le blé qui lui est donné pour l'engraisser, rapporte encore $0.93 sous le boisseau, ce qui est un prix sensiblement supérieur à celui qu'il commande actuellement sur le marché mondial.

Il y a encore les poules. Le blé donné aux poules, et vendu sous forme d'oeufs en hiver, rapport jusqu'à cinq piastres par boisseau.

Les vaches ne feraient pas grise mine à une moulée de blé si on voulait leur en servir, et le payeraient au centuple en bon lait et crême riche.

### *Engraissons à point*

Les cultivateurs qui engraissent des boeufs devraient noter soigneusement l'extrait suivant du rapport du ministère fédéral de l'agriculture sur le commerce des bestiaux: "Les expéditeurs apportent au marché des quantités considérables de boeufs mi-gras. Le marché a déjà suffisamment de facteurs qui le dépriment et nous prions les expéditeurs, dans leur propre intérêt, de ne pas sacrifier des boeufs à demi engraissés qui font baisser les prix." Complétez l'engraissement de vos boeufs et obtenez le meilleur prix que le marché peut offrir.

### *Il n'y a pas d'avantage à conserver les oeufs*

"Il n'y a pas d'avantage à conserver les oeufs dans l'espoir d'une hausse de prix", déclarent les inspecteurs fédéraux à Winnipeg. "La majorité des oeufs reçus sont de bonne qualité, mais on voit quelques oeufs conservés. Ces derniers sont toujours classés dans la deuxième catégorie, ce qui montre que c'est une erreur que de conserver des produits périssables dans l'espoir d'une hausse des prix." Au moment où ce rapport a été reçu, les extras recevaient 5c par douzaine de plus que les "seconds". Le service de la vente des oeufs, du ministère fédéral de l'agriculture, recommande aux cultivateurs de vendre leurs oeufs dans le meilleur état possible, c'est-à-dire aussitôt que possible après la ponte, afin de profiter du classement officiel.

### *Le blé canadien*

OTTAWA.—L'Office fédéral mentionne certains facteurs avantageux pour le blé canadien en février dernier. La situation du Canada comme concurrent de l'Argentine, s'est améliorée; la demande en Extrême Orient s'est heureusement ressentie du relèvement de l'argent (métal), et la politique adoptée par le Farm Board américain a causé jusqu'à présent peu de préjudice au Canada.

En février les prix ont haussé de près de six sous, la moyenne pour le Manitoba No 1 Northern Cash Wheat étant de 59 sous et tiers à Fort William et Port Arthur contre un peu moins de 54 en janvier. La température permet de bien augurer pour la moisson de 1931. L'énormité des stocks de blé dans le monde reste naturellement un facteur de baisse.

### *Employez des grains canadiens pour les volailles*

Pour remédier à la situation actuelle des aliments, le service de l'aviculture des fermes expérimentales fédérales a fait une étude de l'utilité des grains cultivés au Canada pour l'alimentation des volailles. L'orge s'est montrée tout aussi bonne que le maïs jaune pour la ponte, à condition qu'on y ajoute des aliments complémentaires sous forme d'huile de foie de morue et de verdure. Dans un feuillet spécial (No 128—nouvelle série) qui vient de sortir de l'imprimerie, on trouve des instructions complètes sur l'emploi des grains domestiques pour la nourriture des volailles. On peut se procurer ce bulletin gratuitement en s'adressant au Bureau des Publications du Ministère à Ottawa.

### *Pour détruire la folle avoine*

Le régisseur W. A. Munro, de la Station expérimentale fédérale de Rosthern, Sask., fait remarquer que la folle avoine ne germe qu'au printemps et au commencement de l'été, dans des conditions favorables d'humidité, et il recommande de la détruire en la laissant germer puis en l'enfouissant au disque. Il dit: "Dès que la récolte est enlevée, donnez un labour superficiel ou disquez à deux reprises, et aussitôt que possible au printemps hersez, puis attendez que les plantes de folle avoine lèvent au-dessus du sol.—Entre le milieu et la fin de mai. Labourez à une profondeur de trois ou quatre pouces et semez de l'orge et de l'avoine pour fourrages verts. Il n'y aura que très peu de folle avoine dans la récolte."



## MICHEL SARAZIN

Dans la forêt profonde où "l'hiver des corneilles"
A poudré bellement érables et sentiers,
Vers la cabane à sucre, ainsi que lui très vieille,
Avecque ses deux seaux s'en va le vieux fermier.
Avec sa tuque rouge et sa "bougrine" bleue,
Son beau foulard à pois, ses souples mocassins
Qui ne sont certes pas des bottes de sept lieues,
La pipe entre les dents, il va son "petit train".
Et le soleil d'avril, se couchant vers la plaine,
Sur les arbres givrés reflétant ses lueurs,
Tisse, pour la forêt à la taille hautaine,
Sa "ceinture fléchée" aux plus douces couleurs.
Et je te remercie, ô toi, fils d'Esculape,
D'avoir ouvert de ton scalpel, au coeur puissant
De nos érables, la blessure d'où s'échappe
Le sang des grands bois en gouttelettes d'argent . . .

Paul GOUIN.

## POLYPHÈME

—Ça, c'est trop fort! . . . Voilà Polyphème revenu dans l'île! . . .

Et le cocher, d'abord tassé sur son siège d'un air maussade, devient subitement joyeux, agite son fouet, en criant:

—Ah! ce vieux Polyphème! . . .

Il s'incline alors vers moi, me montre une charrette bleue chargée de sacs de sel et trainée laborieusement—le sel est très lourd—par un bon gros âne.

"Polyphème", c'est, évidemment, le nom de l'âne. Nom mal choisi, car l'animal possède encore ses deux yeux, avec lesquels il fixe mon cocher . . . deux yeux paternes, mais intrigués. Il doit se demander, cet âne, quel est le manant familier qui l'interpelle ainsi sans discrétion, sur la grande route.

—Je ne peux jamais, continue mon cocher, rencontrer ce "bourin"-là sans rire. C'est de la joie pour toute la journée. Quand je vais dire, ce soir, à la bourgeoise, que j'ai croisé Polyphème . . . elle fera comme moi . . . elle va rire . . . rire! . . .

—Mais qui est ce Polyphème?

—Je vais vous le dire!

Il se retourna sur son siège et, au son du ferrailleux véhicule, il me crie l'histoire suivante . . .

* * *

—C'était, il y a . . . attendez . . .? oui, à peu près dix-huit mois. Les Parisiens "rendaient" de plus en plus . . .

—. . .?

—. . . Et j'avais besoin d'un troisième cheval, sous peine de perdre des clients. J'allai donc à Challans. Mais les chevaux y étaient hors de prix. C'est même curieux! . . . Plus il y a d'autos, plus les chevaux sont chers. Alors, je me dis comme ça: "Mon vieux, au lieu d'un cheval, tu vas acheter un âne solide . . . un âne de neuf ans." Précisément, c'était la foire de Barbâtre, la plus grande foire d'ânes de toute la région . . . Je cherche . . . Je tourne . . . Je vire . . . Bref, j'aperçois un âne cossu, nerveux, un âne comme je voulais un âne. Je demande au bonhomme:

—Combien, ton "bourin". . .?

—Mille francs . . .

—T'as pas peur.

—J'ai jamais peur. Un âne comme "cettui-cy"? Quand il aura un an de plus, il vaudra presque le double. Je le vends parce que je n'ai plus de maïs, et que je ne veux pas en racheter. Sans quoi . . .

—Quel âge il a . . .?

—A peine neuf ans.

C'était juste l'âge qu'il me fallait.

* * *

Alors, je regarde les dents . . . je tâte . . . je palpe . . . j'examine . . . Et vous savez . . .? j'ai l'oeil . . . pour me rouler, moi, il faut se lever de bon matin!

—950 . . .? que je lui dis . . .

—Rien à faire . . . C'est mille . . . Pas un sou de moins . . . Il y en a déjà trois qui sont dessus . . .

—Trois, que tu dis . . .?

—Trois, que je te dis. Et c'est pas fini . . .

Je "retâte" la bête . . . je la repalpe . . . Pour un âne, ça, c'est un âne. Aussi, je me décide, en tâchant tout de même de rattraper quelque chose.

—Tu payeras bien le déjeuner . . .?

—Non, pas le déjeuner . . . Mais le café, si tu veux . . .?

—Que t'es donc désagréable . . .

—C'est que je le connais, mon "bourin" . . .

J'extrayais—ah! . . . que c'est dur . . .—de mon gousset un beau billet de mille. Et l'autre me donna l'âne; mais il garda la corde . . . une belle corde, ma foi! . . . Le "rossard" . . .

—Comment qu'il s'appelle, ton âne? que je lui dis en partant.

—Polyphème . . .

—En voilà un, de nom!

—Faut pas le changer . . . C'est un nom de la "haute" . . . un nom noble, quoi!

—Allons-y pour Polyphème . . .

* * *

Le cocher s'arrête un instant pour rallumer sa pipe:

—Mon cher M. le curé . . . aussi vrai que je suis là sur mon siège . . . j'étais pas arrivé à la Guérinière avec mon âne que j'entends un grand éclat de rire . . . Tenez! . . . comme le mien de tout à l'heure: "Ah! ce vieux Polyphème! . . . C'est lui . . .? C'est bien lui . . ."

Je me retourne . . . J'aperçois un des fils de Damour . . . un copain à moi, qui examinait l'âne que j'avais attaché à l'arrière de ma voiture.

—Tu connais Polyphème . . .?

—Si je le connais! . . . J'ai joué avec lui quand j'étais gosse . . . Il a même été réquisitionné pendant la guerre . . .

—Mais quel âge que tu lui supposes?

—Je ne suppose rien . . . Je suis sûr: Polyphème, il a trente-trois ans . . .

—Inutile de vous dire si je "ressautais"! Trente-trois ans! que je m'écrie.

—Et bien tassés.

—On me l'a vendu pour "du neuf"!

—Te, frappes pas! C'est des choses qui arrivent à des gens très bien . . .

Ici, j'interrompis mon cocher:

—Pourtant, vous lui aviez examiné les dents?

—Oui, mais, après neuf ans, les dents de l'âne ne marquent plus. Le soir, scène de ma femme. Je lui ai répondu: "T'en fais pas la mère . . . On m'a roulé . . .? Eh bien! c'est très simple . . . je roulerai les autres . . . Et même on y gagnera!"

. . . Jour par jour, mon Polyphème se "décamouflait". Alors, moi, je l'ai "recamouflé". Je lui ai verni le poil; je l'ai brossé, étrillé, encaustiqué . . . Je l'ai emmené dans la vase des marais salants pour boucher toutes les fissures de ses sabots, que j'ai passés au savon noir, et cirés, etc.

* * *

A mon tour, j'ai ramené Polyphème au champ de foire . . . un Polyphème ruant, fringant, se cabrant . . . Le malheureux! . . . il avait du poivre de Cayenne un peu partout. Enfin, j'ai réussi à le caser pour 1,350 francs, comme un âne de sept ans. Vous parlez d'une affaire! . . . J'ai même dit au type que je venais de si bien avoir":

—Surtout, munis-toi d'une bonne corde, et tiens-la serrée! . . . Parce que, tu sais . . .? c'est un "bourin" de sang . . . C'est jeune! . . . Ça s'emballe! . . .

. . . L'autre, tout heureux, voulait me payer l'apéritif . . . Mais, moi, j'avais peur que ça se décolle.

—Non . . . Pas d'apéritif! . . . Par rapport que j'ai l'estomac fatigué . . .

Et je suis parti en vitesse . . .

Sur son siège, le cocher rit, et se tape les cuisses à ce joyeux souvenir:

* * *

—Et puis, ça a continué! Vous savez . . .? les bonnes poires, c'est comme les cheveux d'Eléonore . . . quand il n'y en a plus, il y en a encore! Polyphème est revenu sur d'autres champs de foire . . . Il y en a beaucoup, en Vendée. L'an dernier, c'est une gentille petite Parisienne qui l'a acheté 1200 francs, comme "âne du Caire". On l'avait camouflé à la chaux . . . Puis je l'ai retrouvé à la foire de Luzé . . . Il s'appelait "Bibi". Mais quand j'ai crié: "Polyphème!..." il s'est retourné de suite . . . Ah! ce vieux Polyphème! . . .

* * *

Ce gros rire du cocher, maintenant, me gêne.

Son histoire est pittoresque, mais elle synthétise la crise de conscience actuelle. J'en ai une douzaine comme elle dans mon dossier d'articles.

Ce cocher, on l'avait volé. . . ? Il volait! . . .

Vous voyez, c'est très simple. La mauvaise action du voisin, elle provoquait et prétendait justifier la sienne.

Avec une telle théorie, on peut aller si loin!

Ce lait qu'on me vend pour mes enfants . . . est-il du lait?

Le prix que cet hôtel me demande est-il le prix?

Ce vin que je bois est-il du vin?

Ce bateau qu'on me loue pour une excursion de colonies n'a-t-il pas, lui aussi, une tare qui peut causer, un jour, une catastrophe?

Et pourtant il est si bon de croire! . . . si reposant d'avoir confiance en la loyauté des gens.

Aussi, quand, une dernière fois le cocher s'est penché vers moi:

—Hein . . . elle est drôle mon histoire . . .?

—J'ai répondu:

—Cela dépend! . . .

Mais il n'a pas compris.

Pierre L'ERMITE.

*Où s'établir*

## Région frontière Manitoba-Saskatchewan

### St-Lazare, Ste-Marthe, Ste-Madeleine . . .

Des plaines de l'Ouest on entend des plaintes véhémentes sur la dureté des temps. La mévente des blés y a causé une crise aigue, une perturbation qui a fait baisser considérablement le prix des fermes. Des cultivateurs habitués à vendre du blé pour des milliers de dollars, annuellement, à passer les hivers en Californie, se découragent, abandonnent leurs fermes pour aller tenter fortune à la ville.

Ils ne se doutent pas de ce qui les attend.

Si ces fermiers eussent fait de la culture mixte, leur situation serait tout autre. Ils eussent pu tirer plus de revenus de leurs fermes; la baisse déraisonnée du prix des blés ne les eut pas affectés beaucoup.

Pour le plus grand nombre les fermiers de l'Ouest ont préféré continuer la culture intensive du blé. Et cette culture, si elle laisse de longs mois de repos, si elle oblige un fermier à acheter et entretenir d'immenses fermes et à maintenir un outillage coûteux, est aléatoire. L'Ouest jouit d'un beau climat, mais comme ailleurs, il peut faire trop sec; il peut aussi trop pleuvoir; la grêle peut survenir; le vent peut faire tort aux récoltes; une gelée hâtive peut survenir; et quand la récolte est superbe, il peut arriver comme dernièrement, que le blé se vende à un prix trop bas.

Et pourtant, en dépit de tous ces inconvénients, dans l'Ouest, la presque totalité des fermiers s'est confiné à la culture unique du blé. Des fermiers ayant des centaines, des milliers d'acres de terre, ne font pas de jardin, ne gardent pas de porcs, ni de vaches, ni de volailles, ne plantent pas de champs de patates. Ils achètent le beurre, le fromage, les oeufs, les patates, les légumes, le lard, le boeuf, le mouton, pour le marché de leur propre table, et pour avoir du lait à mettre dans leur café, ils achètent au magasin du village des "tins" de "condensed milk".

Et pour un grand nombre, ces fermiers disent à qui veut l'entendre, qu'au lieu de garder des porcs, des volailles, des moutons, faire de la culture jardinière, et s'astreindre à traire des vaches, ils abandonneront leurs fermes et s'en iront.

Et c'est la cause directe de maintes difficultés financières pour la plupart des fermiers de l'Ouest canadien.

De vrais cultivateurs habitués à la culture mixte, à base d'industrie laitière, comme ceux de la province de Québec, arriveraient à des résultats différents, à condition, naturellement qu'ils cultivent comme ils en ont l'habitude.

Dans la partie centrale des plaines, sur la frontière du Manitoba et de la Saskatchewan, dans les paroisses de Saint-Lazare, Sainte-Marthe, et Ste-Madeleine, où le sol est de bonne qualité, où les pâturages sont plantureux, où l'on trouve de l'eau abondante, où tous les grains, tous les légumes viennent très bien, grâce au mauvais système de culture de trop de fermiers de la région, il serait possible d'avoir présentement une centaine de belles fermes à des prix ridiculement bas et à des conditions fort avantageuses.

Dans ces paroisses, il y a déjà plusieurs familles canadiennes-françaises. Aux églises, on parle français. On y trouve des écoles françaises, un couvent des Soeurs de la Présentation, de Saint-Hyacinthe.

Et c'est l'une des meilleures régions au Canada pour la culture mixte, pour l'élevage des animaux, l'industrie laitière.

Comme dans d'autres endroits du Manitoba, on peut acheter là des terres abandonnées pour le montant des taxes dues à la municipalité.

Et ces terres sont parmi les meilleures du Canada pour la qualité de leur sol.

Cette situation ne durera pas longtemps.

Ces fermes seront bientôt enlevées par des fermiers qui y feront des fortunes, s'ils veulent y faire de la bonne culture mixte, à base d'industrie laitière.

Combien des nôtres seront parmi ces futurs fermiers qui s'acheminent vers la fortune?

M. l'abbé Joseph Payette du "Bureau des missionnaires-colonisateurs," 520, rue Richmond, Montréal, Qué., qui fut curé de l'une de ces paroisses pendant dix ans est à la disposition de ceux qui désirent des renseignements pratiques sur les terres de ce pays.

# Les Anciens du Collège des Jésuites

courrier m'apportait ces jours iers une lettre de faire-part . . . ce pour un mariage, une nais- ou un baptême? La missive me t en réserve une surprise plus encore.

**vitation respectueuse, y lisait- à mon ordination sacerdotale, érée par S. E. Mgr J.-H. Pru- mme, en l'église de l'Immaculée- eption de Saskatoon, le 4 avril et à ma première grand'messe, réc le lendemain le 5 avril, en se du Saint-Sacrement de Duck Emile Touchet."**

la lecture de ces quelques lignes, npersonnelles pourtant, je sentis impressions osciller entre l'éton- ent et la joie.

promotion de M. Touchet aux es majeurs datait d'hier, me sem- -il, et déjà l'oeuvre allait se pa- ever. Et quelle oeuvre! Dans ques jours, M. Touchet—l'Emile belles années aux environs de —revêtirait la sublime personna- du prêtre catholique.

ette transformation est tellement térieuse et touche si évidemment divin, que l'annonce d'une ordina- sacerdotale nous frappe toujours. s l'étonnement le cède bien vite à oie. Ce fut notre cas l'autre jour. oie pour le nouvel élu, à laquelle ses amis s'associent intimement, la plus intense qui soit, appuyée le sacrifice, le devoir accompli, pel du Maître entendu et suivi.

ie pour les bons parents du nou- prêtre, M. le docteur Touchet me Touchet, de Duck Lake, Sas- hewan, pour qui se réalisera en journée du samedi saint 1931 êve caressé sans doute depuis de breuses années.

e pour la paroisse de Duck Lake oir donné à Dieu un de ses en- , et pour le diocèse de Prince- t d'accueillir un nouvel ouvrier la moisson.

e pour notre Collège d'Edmonton uter à la liste de ses prêtres celui eorges-Emile Touchet.

e pour notre Association des ns et pour tous les nombreux de M. Touchet à Edmonton. pouvons nous réjouir de son ur, car Emile est bien l'un des . A part ses Eléments latins, dans sa paroisse sous la direction gretté Père Adam, Emile a fait tudes classiques complètes au e des Jésuites d'Edmonton, où anières distinguées, sa belle et humeur perpétuelle, son sens voir lui gagnèrent des amitiés reuses et fidèles. Homme de con- du R. P. Dubé, il fut pendant urs années questeur. Les An- d'alors se souviendront de lui, uant, avec bonbons et crème à ce, son bon sourire et ses chari- taquineries, sans qu'il en coûtât her à ses clients!

sortie du collège, une mauvaise faillit lui jouer de vilains tours. petit à petit, il écarta ces em- , refit sa santé, et samedi pro- touchera au terme de ses dé- prêtrise. Tous les Anciens s'u- t pour lui souhaiter Bonheur, Sainteté, gage d'un apostolat

r ne rien dire de plusieurs auxi- qui ont fait des études au e tout en enseignant, M. Tou- era le cinquième prêtre ancien à être ordonné dans le clergé r. Nous avons dans le diocèse onton notre populaire abbé Ketchen, curé de l'Immaculée tion; au diocèse de Prince- appartiennent, MM. les abbés Boucher, Coursol et Touchet; M. l'abbé Jean Frédéric, s'est rallié depuis son ordination aux Messieurs de Saint-Sulpice; il prend actuellement son Doctorat ès Lettres à la Sorbonne.

Nous n'avons actuellement qu'un seul séminariste parmi nos Anciens, mais au moment où j'écris ces lignes, douze de nos jeunes gens, philosophes et rhétoriciens, cherchent dans la solitude d'une retraite fermée, à connaître les desseins de la Providence sur eux. Il est permis d'attendre beaucoup de leur générosité.

Enfin, parmi nos Anciens devenus religieux, un seul jusqu'à date a reçu les Ordres, le R. P. Basil Osadec, rédemptoriste. Ce sera bientôt le tour du R. P. Robert (Adrien Gibeau), trappiste, du R. P. Marie-Arthur (Normand Robert), dominicain, et du R. P. Pineau, jésuite.

Tel est le bilan sacerdotal de notre jeune Association des Anciens.

Nous aurons le plaisir d'avoir un représentant aux cérémonies d'ordination de M. Touchet, dans la personne de M. Uldège Patenaude, qui transmettra au nouvel élu les félicitations sincères des Anciens.

J.-d'A. R., S.J.

## Collège des Jésuites

Mardi après-midi, les membres de l'Académie française se rendent au Parlement et assistent aux délibérations de nos législateurs. On nous dit que c'est en vue d'un grand débat parlementaire!

* * *

Le lendemain soir, à l'occasion de la fête de l'Annonciation de la sainte Vierge, soirée familiale vive, entraînante, joyeuse. Edmond Saint-Arnaud à l'honneur de l'ouvrir par un morceau de piano. Sur la dernière note donnée par l'artiste, le rideau se lève: l'assistance applaudit frénétiquement. Mais oui, c'est bien l'ami Eugène Lauzon! Il nous déclame: "Les visites au docteur". Il a une théorie singulière, notre Eugène, sur le paiement des dettes. Jugez plutôt. Pendant une maladie qui a failli l'emporter, le docteur, nous raconte-t-il, lui a fait huit visites. Il s'agit maintenant de solder les appointements de son sauveur. Notre type ingénieux se propose de rendre au médecin ses huit visites, à raison d'une par semaine! L'histoire ne dit pas si l'union des médecins a ratifié le système!

Louis Bérubé, très imposant dans sa toge, se fait "l'avocat des écoliers". Il plaide en faveur de quatre innocents qu'il fait acquitter, grâce à une éloquence et une dialectique peu banales. Que n'avons-nous un pareil avocat à la préfecture pour plaider notre cause et nos causes! Il pourrait parfois nous rendre de fiers services! Louis Bérubé était appuyé dans son plaidoyer par huit choristes: Léo Baribeau, Emile Brière, Rupert Leblond, Emile Madore, Jean Martel, Marcel Ménard, Roland Pelletier, Edmond St-Arnaud.

"Phil's Complaint" nous est déclamé par Spencer Black. Il nous raconte la complainte amère d'un pauvre mioche, "the middle boy", arrivé dans la famille après le grand frère privilégié et avant le benjamin gâté!

Le choeur des élèves figurait aussi au programme. "L'enfant dormira bientôt", harmonisé par Renard, fut particulièrement apprécié. C'était berceur comme la ballade d'une maman qui endort son petiot.

Une charade mimée jeta les cerveaux en ébullition. Un gros point d'interrogation était inscrit sur tous les visages, pendant que les méninges travaillaient ferme. Oh! Thèmes latins et versions grecques! Quand exciterez-vous pareil intérêt! Léo Giroux fut (un peu par procuration, paraît-il!) l'heureux gagnant.

La comédie de René Bastien "Balouf écoute aux portes" fut le plat sucré de la soirée. Balouf, garçon de bureau pas trop intelligent, écoute la conversation pacifique de deux paisibles employés; il mêle tout, conclut à une guerre entre la France et l'Allemagne, lance ce formidable canard, qui parvient aux journaux et s'imprime . . . excitation, ahurissement, démentis, coups de téléphone, fureur du chef de bureau, et de la part de l'assistance . . . des rires, des rires, des rires!!! Des félicitations sont dues aux acteurs pour l'entrain endiablé qu'ils ont su donner à cette représentation difficile: André Déchêne (Balouf), Valmore Robert, Gérard Germain, Joseph Villeneuve, Michel de l'Ecochère, Eugène Lauzon.

Un léger goûter groupe au réfectoire ceux qui avaient contribué au succès de cette séance.

* * *

Jeudi après-midi, rencontre avec les élèves du Collège Séraphique à l'Arena de l'Université. Dans l'ensemble, le jeu est rapide et brillant. Nous gagnons la joute par quatre points contre trois. De notre côté, les points furent enregistrés par Behiels, Purcell, Hudson Delisle, et un autre par Purcell assisté de Behiels.

Irénée DESROCHERS, Belles-Lettres.

## *Le Cercle français de l'Université*

**Deux comédies jouées par les professeurs et les élèves de français sont vivement appréciées par un public nombreux et distingué.**

Le Cercle français de l'Université a continué cette année la tradition de donner à ses membres et au public une soirée littéraire et musicale qui est toujours un régal pour la classe cultivée si nombreuse à Edmonton.

La salle des fêtes de l'Université, joliment décorée, formait un cadre très approprié à une assistance nombreuse, ou sur les sombres costumes des hommes et de quelques membres du clergé, les couleurs plus claires des robes féminines jetaient une note de gaité et de très bon goût.

"Le Poulailler", de Antoine de Farges, très fine comédie moderne a été joué par les étudiantes avec une aisance et une bonne diction, qui témoignent de l'excellent et consciencieux travail des professeurs et des élèves. Miss Dorothy Hawley personnifiait le type de l'institutrice avec un naturel qui lui a mérité les applaudissements unanimes. Miss Jean Greig était une charmante maitresse de maison. Miss D. F. Brown, dans le rôle de fiancée était aimable et gracieuse sans affectation et l'assistance enviait le sort du brillant capitaine, Geln Shortcliff, son fiancé, un peu jeune pour le rôle, peut-être, et beaucoup plus galant homme que militaire malgré le costume. Par contre, G. St-Germain, l'ordonnance, était tout à fait "poilu" et la scène avec la bonne, Miss Helen Guelly, était bien "nature". Miss D. Riley, Miss Allison Grant et Miss Sylvia Evans, dans leurs rôles respectifs, d'amies et de jeunes veuves, semblaient tout à fait persuadées des travers de ces messieurs et bien amusantes.

La deuxième pièce, délicieuse comédie de Musset: "Un caprice", a remporté tous les suffrages. Décors, mise en scène, atmosphère, costumes, tout décèlait le goût sûr et la connaissance parfaite, jusque dans les détails, des organisateurs de la soirée. M. et Mme Allard, Mme Sonet et M. de Savoye qui remplissaient les rôles, se sont acquittés de leur tâche avec talent. L'assistance ne leur a point ménagé les applaudissements. La presse anglaise s'est montrée particulièrement favorable dans ses commentaires, sur la belle diction et l'aisance du jeu des acteurs et actrices. M. H. Allard personnifiait avec distinction le gentilhomme de 1845, M. de Savoye fut inimitable en domestique en habit et perruque. Mme Allard dans le rôle de Mme de Lery, était ravissante. Elle portait une robe vieux rose du règne de Louis Philippe qu'elle avait apportée de Paris. Mme Sonet était délicieuse avec une perruque blonde qui seyait très bien à sa robe vert pâle, garnie de dentelles. Des gerbes de fleurs ont été offertes à ces dames auxquelles la salle a fait une ovation.

Dans les entr'actes, Miss Starr a donné un solo de piano et Mlle B. Mercier, très en voix, a chanté avec le talent qu'on lui connait.

Après la soirée, des rafraichissements ont été servis aux acteurs et aux actrices par Mmes Harvey, W. A. Kerr, Mlle Egbert et les membres du Cercle français. M. Hector Allard, président du Cercle français a été vivement félicité pour le succès de la soirée à laquelle il a consacré beaucoup de temps et de dévouement. A la demande de plusieurs personnes des extraits du "Caprice" seront répétés au radio dans quelques jours. Nous espérons avoir le plaisir d'applaudir de nouveau M. et Mme Allard ainsi que Mme Sonet et M. de Savoye.

P. J.

## Brosseau-Duvernay

Dimanche, 23 mars, après la messe, a eu lieu à l'église une assemblée pour élire les officiers du cercle local de l'A.C.F.A. M. J. B. Vincent fut de nouveau choisi comme président; M. Zéphyr St-Hilaire, vice-président; et le R. P. St-Arnault fut élu secrétaire. Comme nous attendons au printemps plusieurs familles canadiennes qui doivent venir s'établir autour de nous, il est très probable que le cercle de Brosseau-Duvernay augmentera en nombre.

Depuis quelques temps, notre curé dessert deux paroisses en plus de la mission Beauvallon de sorte que nous avons la messe un dimanche très a bonne heure et le dimanche suivant très tard puisqu'il y a 15 milles entre les deux églises de Brosseau et de Lafond.

Les cultivateurs commencent à faire des préparatifs pour les prochaines semences. Il est très probable que dans une dizaine de jours, tout sera en marche.

M. W. Rhéaume qui a été passer une partie de l'hiver à Vancouver nous est revenu.

M. Pierre Gauthier, instituteur de Duvernay, est malade ces temps-ci. Sa classe est fermée. Ses nombreux amis lui souhaitent un prompt rétablissement.

Nous aurons, à Pâques, une soirée à l'église donnée par les acteurs de Beauvallon. Venez en foule applaudir ceux qui viennent passer une soirée avec nous.

—Corr.

## St-Edmond de Calder

Nous venons de terminer une magnifique retraite prêchée par le R. P. Béliveau, S.J., recteur du collège des Jésuites, assisté par le R. P. F. X. Hamel, S.J. En même temps, le R. P. P. J. L. McGuire, C.SS.R., donnait de très belles instructions aux paroissiens de langue anglaise.

Dimanche à 3 h. avait lieu la cérémonie de clôture pour les deux groupes réunis dans une même ferveur. Calder est essentiellement une paroisse bilingue qui promet de devenir vraiment catholique au sens strict. A la grand'messe, Mlle Bérangère Mercier nous procurait le rare privilège d'un ravissant solo; elle était accompagnée par notre dévouée organiste, Mlle Germaine Girouard. Une autre grande visite qui nous a lancés dans le ravissement a été celle que S. E. Mgr l'Archevêque a daigné nous faire la semaine dernière en visitant les classes de notre école. Son Excellence a fait le catéchisme, comme Elle seule sait le faire, tant en français qu'en anglais, laissant avec sa bénédiction un souvenir très profond.

Dimanche prochain, soir de Pâques, grande soirée préparée depuis longtemps par Mme Stuart-Foran et à laquelle tous nos meilleurs amis sont particulièrement invités et même attendus. Le stationnement des automobiles est gratuit et le reste en proportion.

Baptême.—Edmond Emile Brière, fils de Laurent et d'Alice Leguerrier, né à Calder le 27 mars. Parrain et marraine, M. et Mme Edmond Leclair.

## Chauvin

Les jeunes gens, assistés du R. P. Huet, ont donné leur partie de cartes au profit de l'église, le 29 mars.

Malgré les chemins impassables une foule nombreuse y assistait.

Le programme musical fut très bien goûté car nos chanteurs et musiciens font des progrès rapides dans leur art respectif.

Les veillées de bridge se multiplient rapidement ici et tentent de supplanter le "cinq cents" conventionnel.

Est en visite chez M. Jos. Coulombe M. Edgar Bélanger et sa famille.

Cela fait plaisir de voir que le coeur de nos Canadiens partis d'ici reste toujours attaché à leur vieille place.

—Corr.

# Lettres de nos lecteurs

**Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur.**

## *A propos de M. Anderson*

Donnelly, 23 mars 1931

Monsieur le rédacteur,

Les journaux nous apprennent que l'honorable (?) J. T. M. Anderson, premier ministre de la Saskatchewan, vient de supprimer l'enseignement du français en première année aux élèves de langue française.

Cette absurdité nouvelle complète bien les absurdités passées dont le gouvernement de ce monsieur s'est rendu célèbre depuis son arrivée au pouvoir: suppression du costume religieux chez le personnel enseignant, suppression de crucifix ou d'emblèmes religieux dans les classes, obligation pour les commissaires d'écoles bilingues de tenir leurs délibérations en anglais, suppression des congés les jours de fête religieuse, et suppression de la demi-heure de catéchisme.

On pouvait bien s'attendre que ce gouvernement, élu en faisant appel aux préjugés et au fanatisme, s'appliquerait, une fois rendu au pouvoir, à faire lois ses élucubradations électorales. N'empêche que son geste nous étonne et nous renverse. En un temps où plus que jamais nous avons besoin d'unité nationale, où la plupart des hommes publics de langue anglaise à quelques partis politiques qu'ils appartiennent, reconnaissent hautement la valeur de l'élément français comme contrepoids aux idées de sécession, d'annexion et de désorganisation sociale, la nécessité de la langue française, même chez les élèves de langue anglaise, et enfin l'oeuvre importante accomplie dans tous les coins et recoins de notre Canada par nos découvreurs et nos missionnaires, le premier ministre de la province voisine se montre d'une ignorance aussi bête qu'imprévoyante.

Son attitude contraste avec celle de nos hommes publics albertains. Les discours de MM. Brownlee, Wallace, Douglas et autres, au dernier congrès de l'A.C.F.A., la contribution de M. Stewart aux concours de français, la causerie de M. Gibbs à la radio, et la sympathie manifeste envers notre minorité de M. Bury, révèlent ici un état d'esprit bien différent de celui qui prévaut en Saskatchewan. Avec de l'union dans nos rangs et de la logique dans nos actes, nous pouvons espérer en l'avenir.

Si les agissements de M. Anderson, comme d'ailleurs celle de ses précurseurs en sectanisme les messieurs Norris et Greenway sont étranges, il est quelque chose à mon sens de plus inexplicable: c'est le manque de respect dont trop des nôtres se rendent coupables envers la langue française. Combien de nos compatriotes, petits industriels, marchands, hommes d'affaires opèrent sous une raison sociale anglaise, apposent à la porte de leurs établissements des enseignes et inscriptions où ne figurent pas un mot de français, rédigent à leurs clients de langue française des lettres et factures anglaises. Nos jeunes se groupent-ils dans un but sportif, vite ils donnent à leur club un nom anglais; ils croiraient déchoir en faisant le contraire. Que dire maintenant de tous ces mots anglais dont plusieurs Canadiens-français émaillent leurs conversations; de la part de quelqu'un connaissant peu sa langue c'est excusable, mais que des gens connaissant bien cette langue et censés de par leur position prêcher le respect du français, se fassent les agents de l'anglicisation, voilà ce qui est curieux.

Et nos lecteurs, donc. Il me semble qu'il y a fort à faire sur ce point. J'entrais il y a quelque temps chez un dépositaire de journaux et livres dans un centre, moitié de langue française, moitié de langue anglaise. Il y avait là des journaux anglais et des revues américaines: histoires de "cow-boys", histoires de détectifs, histoires de meurtres et stupidités diverses, mais de lectures françaises, point. Pourtant, des journaux et des revues en français, il s'en imprime à un endroit ou à un autre. Des revues comme la "Revue Nationale", le "Canada français", le "Revue trimestrielle", l'"Ame des livres", l'"Actualité économique", sans compte la "Revue Moderne", "Mon Magazine", etc; des journaux comme la "Survivance", d'abord, le "Devoir", l'"Action catholique", pour ne nommer que ceux-là, devraient être lus un peu plus. On m'objectera peut-être qu'ils ne sont pas demandés par le public. Alors il s'agit de créer cette demande. Il y aurait là une belle tâche à entreprendre, pour nos cerclés; et çà nous aidera à parer, si jamais il se présente, au danger qui menace actuellement nos frères de Saskatchewan.

E. R.

## *Le Cartel*

St-Paul, 21 mars 1931.

Monsieur le rédacteur,

Nous avons eu à St-Paul, le 17 mars, une réunion-causerie convoquée par MM. Watson et Normandeau, présidée par M. Victor Tessier pour renseigner le public sur la position et la conduite du Cartel dans les circonstances passées et traiter en même temps plusieurs sujets concernant la crise du blé. Cette assemblée fut des plus intéressantes et réconforta l'auditoire sur l'avenir de la grande coopérative. M. Normandeau s'exprima en français et s'évertua à réfuter les critiques et calomnies lancées contre le cartel en différentes circonstances. C'est avec véhémence qu'il protesta contre les dénigreurs de cette vaste organisation lesquels, dans leur inconscience ou méchanceté poussent l'audace jusqu'à attribuer au pool l'avilissement des prix du marché. Mais l'indignation de notre conférencier formulée en termes persuasifs, avec preuves à l'appui, n'eut pas de peine à convaincre l'assistance de la fausseté de ces médisances. Il prouva la nécessité de la coopération, les bienfaits que peuvent en tirer toutes les classes de la société. Il démontra que les fermiers n'appartenant pas à l'association du cartel avaient profité des sacrifices de ceux qui l'ont constitué. Nous savons aussi à ce sujet qu'un mouvement de cartel obligatoire est fortement accentué en Saskatchewan qui se développera probablement en général dans les trois provinces à blé pour former un bloc plus solide. Il nous affirma qu'en Alberta le cartel gagnait chaque jour du terrain et que 2,000 nouveaux membres s'enregistrèrent cette année. Il conseilla la loyauté envers le pool, le respect à sa signature. Il demanda de ne pas considérer le contrat comme un chiffon de papier.

En nous parlant des causes de la dépression des prix, il dit qu'elle était due à la surproduction des cinq principales puissances exportatrices de grain, pouvant, si elles voulaient s'entendre entre elles, limiter proportionnellement la production.

M. Normandeau conclut en disant qu'au moyen d'une réduction approximative de 18 p.c. des emblavures de ces cinq puissances le problème de surproduction se trouverait résolu.

M. Normandeau précisa que ce n'était qu'une théorie et qu'il se demandait si elle pourrait se mettre en pratique, ce dont je suis fort convaincu.

A cet énoncé qui concordait si bien à mes vues personnelles, je me sentis transporté d'enthousiasme et dans un moment d'exaltation je ne puis m'empêcher d'interrompre l'orateur pour l'approuver et me saisissant de sa thèse je la développai à mon tour suivant mes convictions.

Puisque la surproduction est la cause de la déchéance des prix, nous devons travailler pour réduire la production. Il se récolte du blé un peu partout sur le globe, mais les cinq principales puissances exportatrices peuvent par une entente contrôler le marché d'exportation et vendre leur grain aux acheteurs meilleur marché qu'ils ne peuvent le produire eux-mêmes. Faute d'accord, ces puissances sont aujourd'hui victimes de leurs "insolidarité" au point que nous vendons le blé à peine 0.25 le minot tandis que ce même minot de blé rapporte $1.65 (Un dollar et 65 cents de droit d'entrée pour être vendu en Allemagne et 85 cents pour être vendu en France).

Devant la monstruosité de cet illogisme je reste stupéfait de la tolérance des peuples qui en sont victimes, je me demande jusqu'où l'indolence peut engourdir un être sans qu'il cherche à réagir contre le sort qui l'accable.

Fermiers, il y a des limites dans tout, vous devez sortir de votre apathie pour secouer le joug qui vous oppresse, souvenez-vous du proverbe: Aide-toi, le ciel t'aidera. Vous avez à votre disposition un moyen pacifique pour améliorer votre situation, c'est la coopération en bloc que personne n'a le droit de vous contester. Vous avez le devoir de vous protéger contre les injustes fluctuations du marché contrôlées par quelques individus qui par leurs stratagèmes en font varier les cours comme une girouette. Souvenez-vous que l'union fait la force et que le problème ne peut être résolu que par la limitation de la production suivant les besoins de la consommation, ce qui exigera un contrôle qui ne pourra être efficace qu'étant exercé par les gouvernements. Le Canada seul ne peut résoudre le problème mais allié aux quatre autres puissances intéressées et souffrant des mêmes maux le projet devient des plus réalisables. Soyez convaincus que ce n'est que par le contrôle sur la production que vous obtiendrez justice et que vous ne pourrez l'établir que par la coopération.

Auguste DORIZON.

# LA SESSION FEDERALE

**M. Armand Lavergne fait un éloquent plaidoyer en faveur du Canadianisme tout court. — M. J.-F. Pouliot et les K.K.K. — Le problème agricole. — L'immigration.—Plusieurs discours en français.— Publicité faite autour d'Anderson. — Début du ministre des postes aux Communes.—M. Lapointe prononce un excellent discours.—Vacances parlementaires.**

M. Armand Lavergne, député conservateur de Montmagny, et vice-président de la Chambre, a adressé la parole en réponse à l'adresse au discours du trône. Avant de permettre à M. Lavergne de prononcer son discours, l'hon. Mackenzie King a soulevé un point d'ordre qui fût longuement débattu. Il s'agissait de savoir si le vice-président de la Chambre avait le droit ou non de prendre part à un débat de la Chambre. La question en litige fut tranchée en faveur de M. Lavergne, par le président de la Chambre.

Après quelques paroles prononcées en français, M. Lavergne s'adressa aux députés dans la langue anglaise afin de mieux être compris par ses compatriotes de langue anglaise.

Nous citons des extraits de son discours d'après le "Hansard":

"Il me semble que la meilleure manière de se comprendre les uns les autres c'est de se parler franchement, dit M. Lavergne.

**Le libéralisme**

"Parlant à titre de conservateur et non à titre de partisan, je crois que le libéralisme a vécu. Le libéralisme, comme l'a dit un grand philosophe français, est une doctrine qui pense que le bien seul est dangereux et qu'il faut y mêler un peu de mauvais pour le rendre acceptable au peuple."

**Les préjugés de religion et de race**

"Mon honorable ami de Yorkton—M. McPhee—et d'autres honorables députés ont affirmé, qu'au cours de la campagne électorale, on avait essayé de soulever les préjugés de religion et de race par tout le pays. Je suis prêt à dire que les deux partis l'ont fait, mais je défie mes honorables amis de l'opposition de prouver que je me sois permis de faire appel aux préjugés au cours des derniers vingt-cinq ans."

**Des Canadiens tout courts**

"Je suis d'avis, dit M. Lavergne, que, quelque soit le parti qui soulève les préjugés, nous sommes quand même tous des Canadiens. Inutile de parler de la langue en usage dans telle ou telle province. Nous sommes ici pour y demeurer, les deux races; les deux langues sont établies au pays pour de bon; et le Canada verra les plus beaux jours de son existence lorsque nous oublierons que nous sommes Français, Ecossais ou Irlandais pour n'être que Canadiens".

"Je dis à mes honorables amis de l'Ouest que si leur région était peuplée de Canadiens d'origine française, de traditions françaises, d'Habitants de Québec comme on dit familièrement, au lieu de ces immigrants amenés là, vous n'y entendriez pas ces effusions bolchévistes inspirées des théories de Lenine."

**Deux grandes races**

"Le Canada doit s'édifier sur les deux grandes races que la Providence a dirigées . . . Je crois comme sir John Macdonald que toutes les campagnes entreprises contre la langue française en Canada sont "absolument sans fondement, absolutely without foundation". Et cela vise tous les cas, celui du premier ministre de la Saskatchewan comme les autres. Pour ma part, j'accepte la lutte partout où ma langue sera attaquée, en quelque province que ce soit. L'histoire de notre pays est là pour démontrer que dans toutes les provinces et sous tous les régimes, sauf dans Québec, les minorités ont été persécutées."

**M. Pouliot et les K. K. K.**

M. Jean-François Pouliot, député libéral de Témiscouata, a fait des déclarations au sujet des Ku-Klux Klan.

Il a déclaré que M. W. D. Cowan, député de Long Lake, est le trésorier, le "kligrappy" du Ku-Klux-Klan de Saskatchewan.

Il a lu à ce sujet des pièces qui ont soulevé l'intérêt des députés.

"De ce côté-ci de la Chambre — l'opposition — il n'y a pas de Klansmen, dit M. Pouliot, mais il y en a certainement du côté opposé et ils sont applaudis sans distinction.

—Vous en avez de l'autre côté, dit M. Cotnam, député conservateur.

M. Pouliot:—Nommez-les:

M. Cotnam:—Regardez-les.

M. Pouliot:—Nommez-les et mettez votre siège au jeu.

**L'agriculture d'abord**

M. Michael Luchkovitch, député de Végreville, considère que la prospérité ne renaîtra au pays que si l'agriculture est d'abord prospère. Le gouvernement se doit d'établir un juste équilibre entre le revenu de l'agriculteur et celui de l'ouvrier des villes.

Comme tous les autres députés de l'Ouest, M. Luchkovitch demande un crédit plus facile pour les agriculteurs. Il demande aussi l'abaissement des taux de transport.

**En français**

M. Fournier, député libéral de Hull, dit qu'il parle en français parce qu'il le doit à la population de son comité, en très grande majorité de langue française.

Pour employer une expression chère au député de Montmagny; l'homme ne vit pas que de pain. Des gens de Saskatchewan mangent aussi du français. Pour leur plaisir, M. Fournier tient à parler sa langue.

**L'immigration**

M. Oscar Boulanger, député de Québec-Montmorency a fait grand état de l'attitude du gouvernement à propos de l'immigration.

S'il était moins dans la vie parlementaire, il saurait que les conservateurs ont toujours favorisé une immigration intensive.

Comme question de fait, les conservateurs ont dénoncé l'administration libérale de M. Mackenzie King parce qu'elle n'attirait pas suffisamment d'immigrants.

Il n'y a pas si longtemps que le général McRae et feu le docteur Edwards reprochaient amèrement au gouvernement libéral de ne pas intensifier l'immigration.

Des libéraux ont été les premiers à prévoir le malaise et l'ont signale.

M. Boulanger rappelle qu'il a demandé au gouvernement d'aider la colonisation des nouvelles provinces de l'Ouest par les gens des provinces de l'Est avant de faire venir des étrangers.

**Publicité gratuite**

M. Anderson, premier ministre de la Saskatchewan, s'est donné, depuis le commencement de la session, à Ottawa, une publicité gratuite à laquelle il ne s'attendait pas. Les rapports des trente-neuf journaux de la galerie de la presse ont porté aux quatre coins du Canada les condamnations que provoque la politique scolaire du premier ministre de la Saskatchewan.

**Discours en français**

Depuis le commencement de la session, plusieurs députés canadiens-français se sont exprimés en français.

Les vétérans de la politique n'ont pu s'empêcher de remarquer que la langue française avait déjà été plus employée, pendant cette session-ci, que dans le passé.

**L'hon. M. A. Sauvé**

M. A. Sauvé a prononcé deux discours, le premier en anglais, l'autre en français. Ce dernier, il n'a pas eu le temps de le terminer avant l'expiration des fatidiques quarante minutes.

Le discours anglais de M. Sauvé lui a valu les applaudissements unanimes et l'on peut dire enthousiastes de la gauche et de la droite. Par contre, le discours français a été écouté avec plus de circonspection par les gens de la gauche libérale.

M. Sauvé considère que nous trouverons la solution de la crise économique par un retour à un régime plus rationnel et plus chrétien.

**M. Ernest Lapointe**

L'ancien ministre de la justice, M. Ernest Lapointe, a parlé après M. Sauvé. Son dernier discours est à coup sûr l'un de ses meilleurs. Il n'y paraissait pas que M. Lapointe relève d'une grace maladie.

"Un observateur consciencieux, dit M. Lapointe, peut-il s'empêcher de remarquer que le gouvernement actuel n'est qu'un sous-produit de la crise mondiale.

Pour atteindre au pouvoir les conservateurs n'ont pas hésité à faire des promesses. Que n'ont-ils pas promis? Maintenant que le temps est venu de tenir ses promesses, le gouvernement conservateur demande du délai.

M. Lapointe ne croit pas en l'efficacité de l'impérialisme économique, pas plus qu'en aucune autre forme d'impérialisme. Il s'oppose à l'unité économique, comme à l'unité diplomatique impériale, à l'unité navale ou militaire, à laquelle rêvent tant d'impérialistes et qui serait la conséquence naturelle de l'unité économique.

**Vacances de Pâques**

Les députés ont décidé de prendre onze jours de vacances à l'occasion de Pâques. La Chambre s'est ajournée hier, 1er avril, pour ne reprendre ses travaux que le lundi, le 13 avril.



# A L'ETRANGER

## La Conférence mondiale du blé à Rome

### Le Canada, parmi 46 nations, y est représenté

ROME.—Les représentants de 46 pays se sont réunis ici jeudi pour étudier les méthodes à adopter pour faire face à la crise mondiale du blé.

Au moins 74 pays, Dominions et territoires autonomes avaient été invités à envoyer des représentants à cette conférence. Parmi les pays représentés, mentionnons, l'Allemagne, l'Argentine, la Bulgarie, la France, l'Angleterre, l'Irlande, l'Australie, le Canada, le Sud-Africain, l'Uruguay, la Russie, la Hongrie, la Hollande, la Pologne, la Suisse, la Tchéco-Slovaquie. Les Etats-Unis ont un représentant non officiel.

Dans un discours prononcé à l'inauguration de la conférence, M. Mussolini a dit que la crise mondiale du blé ne provient pas tant de la surproduction que de la sous-consommation. "Ainsi, a-t-il ajouté, il serait imprudent de limiter la culture du blé". M. Mussolini a prononcé son discours en français.

Moins M. Howard Ferguson, haut commissaire du Canada en Grande-Bretagne, la délégation canadienne à la conférence mondiale du blé était au complet.

M. William Robertson de Calgary y représente les cartels canadiens du blé.

## L'accord douanier entre l'Allemagne et l'Autriche

### L'un des plus importants développements politiques depuis la guerre

BERLIN.—Un protocole que vient de rendre public le gouvernement allemand, indique que l'Allemagne et l'Autriche, d'après l'accord douanier proposé entre elles, resteront complètement indépendantes et diviseront les recettes de douanes sur une base déterminée. Aucun droit d'importation ou d'exportation ne sera établi sur les marchandises circulant entre les deux nations.

Le protocole déclare que cette union douanière proposée ouvre une ère nouvelle dans la situation économique de l'Europe au moyen de traités régionaux.

PARIS.—La dénonciation du traité commercial avec l'Allemagne et la décision de s'abstenir de toute aide financière constituent la politique possible de la France à l'égard de l'Allemagne, si celle-ci persiste à mettre à exécution un pacte économique avec l'Autriche.

Une enquête auprès des diplomates accrédités en France établit qu'ils sont portés à voir dans le geste austro-allemand l'un des plus importants développements politiques qui se soient produits depuis la Grande Guerre et comportant une tentative possible pour former un bloc européen de puissances.

On admet maintenant que la représentation française à Vienne a pris la forme d'une protestation ferme quoique amicale, et l'on a appris qu'à sa dernière réunion le cabinet français a jugé l'affaire tellement grosse de conséquences qu'il consacra toute sa séance à discuter ce sujet.

## AUX INDES

### Gandhi travaille pour la paix au milieu de l'opposition de ses compatriotes

CAWNPORE, Inde. — D'après des rapports officiels, 80 personnes ont été tuées et 250 blessées dans les bagarres entre les hindous et les musulmans.

Gandhi, le chef de l'indépendance de l'Inde, qui fut l'objet de démonstrations hostiles de la part des extrémistes, a déclaré aux journalistes que l'exécution des nationalistes extrémistes, à Lahore, n'a pas modifié sa position au sujet de règlement de la paix.

Une telle orgie de haine et de sang m'afflige profondément, a dit le chef nationaliste. J'espère que le poison ne se répandra pas. Dans la présente phase de nos relations avec le gouvernement, la moindre chose peut ruiner notre cause.

Les trois exécutés, cause de tout ce trouble, avaient été trouvés coupables d'avoir assassiné un commissaire de police anglais en 1926.

Mahatma Gandhi, qui est prêt à défendre sa politique de non-violence contre les attaques des extrémistes, a annoncé qu'il va se retirer de la politique, temporairement du moins, si le Congrès nationaliste hindou rejette la paix qu'il a conclue avec le gouvernement britannique.

### *Le nouveau sous-ministre de l'Intérieur*

**M. Rowatt succède à M. Cory**

OTTAWA.—Le premier ministre a annoncé samedi que M. H.-H. Rowatt, a été nommé sous-ministre de l'intérieur à un traitement de $10,000 par année, à partir du 1er avril.

Il succède à M. W.-W. Cory, mis à sa retraite.

M. Rowatt est fonctionnaire public depuis plus de quarante ans, et il aura 70 ans dans le courant de l'année.

### *Communications aériennes entre le Canada et l'Angleterre*

LONDRES.—La question des communications aériennes entre le Canada et la Grande-Bretagne, a été soulevée par M. Frederick Montague, à la fin du débat sur le budget de l'aéronautique à la Chambre des Communes.

Le sous-secrétaire d'Etat pour l'air a déclaré que la situation n'était pas assez tranchée pour qu'il put beaucoup s'étendre sur la question d'une ligne transatlantique, mais que rien ne serait négligée pour établir ce service.

Le programme du ministère de l'air, dit-il, est de se concentrer sur les routes impériales plutôt que sur les services rapides avec le continent.

### *A l'Académie française*

PARIS.—La réception de M. André Chaumeix, auquel répondra M. Louis Madelin, aura lieu au mois d'avril. Celle de M. Le Goffic ne se fera qu'en mai, car M. Henry Bordeaux, qui doit le recevoir, est parti pour le Maroc, et ne sera de retour que dans un mois ou six semaines.

Les successeurs de Porte-Riche et du maréchal Joffre seront élus en juin.





### *L'éducation ultra-moderne condamnée*

CITE VATICANE.—Un décret promulgué par la Sacrée Congrégation du Saint Office condamne fortement l'enseignement sexuel dans les écoles. Le décret désapprouve absolument toute méthode d'éducation sexuelle de même que les protagonistes de l'eugénisme. Il s'appuie complètement sur les principes de la récente encyclique papale sur l'éducation et la sainteté du mariage.

### *Royal encouragement à l'aviation*

BUCAREST.—Le roi de Roumanie a conféré la croix en or du Mérite aéronautique au roi Albert de Belgique "pour le bel exemple qu'il donne par ses continuels voyages en avion. Pendant la guerre, il a offert le plus bel exemple de courage en survolant sa patrie envahie".

Une semblable distinction a été accordée à la reine Elisabeth de Belgique "qui, pendant la guerre, a survolé sa patrie envahie et qui vole en avion continuellement, donnant ainsi l'exemple pour le développement de la locomotion aérienne."

Le prince de Galles et le prince Nicolas de Roumanie ont été décorés du même Ordre.

### *Une proposition hardie*

LONDRES. — Dernièrement, à sa grande surprise, la Chambre des Communes a entendu un député suggérer l'abolition de la marine britannique. Cette proposition révolutionnaire a été avancée par J. Kinley, travailliste de l'extrême gauche, sous forme d'amendement au budget naval.

L'amendement n'a trouvé que deux partisans.

### *Mussolini veut des touristes*

ROME.—Pour encourager la visite des touristes et retirer le profit de leur clientèle généreuse en Italie, le premier ministre Mussolini proposa à une réunion du Conseil des ministres, la création d'un nouveau bureau de tourisme. La suggestion a été approuvée.

### *Vénérable institution*

PARIS.—Le collège de France, fondé par François 1er, en 1530, s'apprête à célébrer son quatrième centenaire. Ces fêtes auront lieu, pense-t-on, dans le courant de juin à Fontainebleau, en souvenir du grand roi fondateur. Toutes les universités étrangères y seront conviées et l'on évoquera le passé de gloire de l'ancienne maison, successivement collège Royal, collège National, collège Impérial, collège Royal devenu aujourd'hui collège de France.

### *Contre le trafic des narcotiques*

PARIS.—La police secrète française vient de commencer une campagne vigoureuse pour arrêter et faire punir les traficants de narcotiques. Elle est aidée par la police secrète des Etats-Unis, car le but est surtout d'empêcher le transport aux Etats-Unis.

Cette décision a été prise à la suite d'une saisie de 15 milions de francs de morphine, cocaine et opium qu'on tentait d'expédier à New York.

### *L'accord naval*

WASHINGTON. — Le secrétaire d'Etat Stimson a reçu la garantie de l'ambassadeur Charles G. Dawes, à Londres, que des progrès satisfaisants étaient accomplis en Europe en vue de compléter l'accord naval franco-italien.

Le secrétaire a déclaré que d'après les apparences, la participation des Etats-Unis à un comité chargé de rédiger l'accord franco-italien ne sera pas nécessaire.

### *Gandhi est modeste*

BOMBAY.—Gandhi a refusé à ses admirateurs la permission de l'immortaliser dans la pierre. Ecrivant à des nationalistes d'Ahmadabad, qui voulaient ériger un monument de marbre au coeur de la ville pour commémorer les services qu'il rendit à l'Inde, il a déclaré que l'argent requis pour un pareil monument serait beaucoup mieux employé si on le faisait servir à améliorer l'état misérable des pauvres.

### *Région dangereuse*

LA PAZ, Bolivie.—L'abandon complet de la section de Santa Barbara peut devenir nécessaire sous peu à la suite d'un glissement graduel du terrain sur lequel ce district repose. Le sol glisse vers le Rio Choqueyapu.

Plus de 40 maisons ont été totalement détruites par ce mouvement du sol qui a détruit leurs fondations et il y a peu de maisons dans ce district qui ne subissent chaque jour des dommages de plus en plus sérieux. Le sous-sol est miné par les eaux du fleuve, disent les géologues.

### *Découverte de marbres grecs anciens*

ATHENES.—Des travaux exécutés dans le port du Pirée à l'aide d'une drague chargée de dégager le chenal (voisin de la jetée) de la vase et du sable qui menacent de le combler, ont été la cause d'une importante et merveilleuse découverte de trois cents blocs de marbre parallélépipédiques sculptés formant un haut-relief.

Les archéologues, mis en présence de cette oeuvre, en fixent l'origine au deuxième siècle avant Jésus-Christ.

## Nouvelles de partout

BOGOTA, Colombie.—Les habitants de la ville isolée de Riveralta, située au nord-est de la Bolivie, ont été forcés d'organiser une battue dans les rues pour repousser une invasion de panthères, de jaguars et autres fauves qui ont déserté la jungle environnante à la suite d'inondations.

SYDNEY, N.Z.—Le voilier "Favet" se rendant à Falmouth, rapporte avoir aperçu un iceberg de grande dimension: le sommet atteignait environ 130 pieds, au-dessus du niveau de la mer. Quelque temps après, l'iceberg a chaviré; il couvre actuellement une superficie importante rendant la navigation dangereuse dans ces parages.

PEKIN.—Un bref message reçu ici laisse savoir que le père Filia, de la mission catholique des Pères Lazaristes de Hanchungfu, avait été relâché par les Rouges.

TOKIO.—Un dirigeable semi-rigide japonais a établi un record pour cette catégorie en effectuant un vol de 60 heures sans ravitaillement.

FORT-FRANCES, Ont.—Un communiste, Antanzy Vociski, a poignardé sa belle-soeur et ses deux filles, qui sont mortes, et blessé son fils d'un coup de fusil, apparemment parce que ceux-ci s'opposaient aux doctrines communistes qu'il professait.

WINNIPEG.—Un homme a été tué et plusieurs personnes ont été blessées dans le déraillement d'un train de voyageurs du Pacifique Canadien, près de Swift Current, Saskatchewan.

CARLYLE, Sask. — Deux enfants ont été brûlés à mort dans un incendie qui a détruit la maison de Thomas Humphreys, à dix milles à l'ouest d'ici. Earl et Sadie Humphreys, 11 et 3 ans, sont les victimes. La mère était à la grange quand l'incendie commença.

OTTAWA.—Afin de prévenir le "dumping" du charbon mou au Canada, l'hon. E. B. Rickman, ministre du Revenu National, vient de fixer des prix devant servir de base à l'évaluation des droits de douanes. Le poussier sera évalué à $1.00 la tonne et le résidu de la mine, $1.25 la tonne. Ces prix seront applicables au point d'origine, le charbon entrant au Canada par des intermédiaires, verra sa longueur augmentée de tous les frais encourus.

TORONTO.—La division des appels de la Cour Suprême de l'Ontario a rejeté l'appel de six courtiers en mines de Toronto contre la sentence les condamnant à des termes de deux ans et demi à trois ans de prison.

PARIS.—Le roi du Hedjaz, Saûd, vient de signer un contrat avec la compagnie Marconi pour l'installation de quinze postes de télégraphe sans fil au Hedjaz, en Arabie, et cela dans un délai de dix-huit mois.

## NOTICE

PETER BELAIR.
IN THE ESTATE OF
late of Coronado, in the Province Alberta, Farmer, Deceased.

**Notice to Claimants and Credito[rs]**

NOTICE is hereby given that persons having claims upon the est[ate] of the above named PETER BELA[IR] who died on or about the 13th day February, A.D., 1931, are required file with Sarah Belair, of Corona[do] Alberta, or the undersigned solicito[rs] by the 1st day of May, A.D. 1931, full statement duly verified of th[eir] claims and of any securities held them and that after that date t[he] Executrix will distribute the assets the Deceased among the parties e[n]titled thereto, having regard only the claims of which notice has be[en] so filed or which have been broug[ht] to her knowledge.

Dated this 17th day of March, A.D. 1931.

GIROUX & FRASER,
Banque Canadienne Nationale Bld[g.]
Edmonton, Alberta, Solicitors f[or]
Sarah Belair, Executrix of the Esta[te]
of Peter Belair.

## AVIS

COUR DE DISTRICT
District d'Edmonton

Succession de
FEU NAPOLEON BOURQUE
de Falher, Alberta, cultivateur

AVIS est par les présentes donné q[ue] toutes personnes ayant une ou d[es] réclamations contre la succession [de] Napoléon Bourque décédé le 20 févri[er] 1929 sont tenues de produire à M. Paul-E. Poirier, avocat, ou à M. J. A. Lamontagne, administrateur, av[ec] testament annexé de la dite succes[]sion le ou avant le 4 mai 1931, un éta[t] complet et dûment vérifié de leu[rs] créances et de toutes sûretés détenu[es] par eux et qu'après cette date l'adm[i]nistrateur distribuera les biens de l[a] succession entre les ayant-droits n[e] tenant compte que des créances do[nt] la vérification leur aura été ainsi pr[o]duite ou qui auront été portées à le[ur] connaissance.

Fait à Edmonton ce 13 mars 1931.

PAUL-EMILE POIRIER,
Avocat de la successio[n]
Napoléon Bourque,
Edifice Banque Royale, Edmonto[n]
J. A. LAMONTAGNE, administrateu[r]
avec testament annexe de la di[te]
succession, Falher, Albert[a]